LA TENTATION

PIÈCE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville
le 19 mars 1860.



Digitized by Google

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

OCTAVE FEUILLET

FORMAT GRAND IN-18.

Scènes et Proverbes	1
Scènes et Comédies	1
Bellah	1
La petite Comtesse, Le Parc, Onesta	1
Le Roman d'un Jeune Homme pauvre	1

Le Pour et le Contre, comédie en un acte, en prose.
La Crise, comédie en quatre actes, en prose.
Peril en la demeure, comédie en deux actes, en prose.
Le Village, comédie en un acte, en prose.
La Fée, comédie en un acte, en prose.
Dalila, drame en six parties, en prose.
Le Roman d'un Jeune Homme pauvre, comédie en cinq actes, en prose.
Le Cheveu blanc, comédie en un acte, en prose.
La Tentation, pièce en cinq actes, en prose.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

4

LA

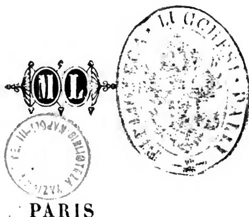
TENTATION

PIÈCE

EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

AR

OCTAVE FEUILLET



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

Tous droits réservés

Digitized by Google

76157

PERSONNAGES

GONTRAN, comte de Vardes.	MM.	LAFONT.
ACHILLE DE KÉROUARE.		FÉLIX.
GEORGES GORDON TRÉVÉLYAN.		MUNIÉ.
LE MARQUIS DE SEILLANES.		SAINT-GERMAIN.
DUMESNIL.		JOLIET.
COWPERSON.		NERTANN.
DUREL, concierge.		BASTIEN.
RAVELET, piqueur.		BACHELET.
CAMILLE, comtesse de Vardes.	Mmes	DELPHINE-MARQUET.
HÉLÈNE, sa fille.		BRESSANT.
MADAME DUMESNIL.		PIERSON.
LA COMTESSE, douairière de Vardes.		GUILLEMIN.
MADAME DE SAULIEU, mère de Camille.		CAYOT.
UN PIQUEUR.	M.	ROGER.
INVITÉS		

La scène se passe de nos jours.

Digitized by Google

LA TENTATION

ACTE PREMIER

CHEZ LE COMTE DE VARDES A LA CAMPAGNE.

Un parc, massifs d'arbres et de fleurs fermant à droite et à gauche le premier plan de la scène, et laissant un large passage au milieu. — Vue de la mer dans le lointain. — A gauche, sous un bosquet, une grande table de pierre. — Banc à droite contre le massif. — Siéges rustiques. — Une belle matinée des premiers jours de l'automne.

SCÈNE PREMIÈRE

ACHILLE, il est assis sur le banc à droite, lisant un journal. Camille traverse la scène au second plan, et s'éloigne à gauche à travers les arbres : Achille l'aperçoit, se lève et la suivant de l'œil avec intérêt.

Oui! c'est elle... c'est elle... Où peut-elle aller comme cela solitairement dès le matin? Ah! à l'église sans doute... Oui, pauvre femme, elle combat, elle se défend tant qu'elle peut, mais quand on n'est pas soutenu... Ah! ma parole, il y a des choses dans le monde qui me contrarient étonnamment. (Seillanes entre à droite.)

SCÈNE II.

ACHILLE, SEILLANES, bottes et culotte de chasse.

SEILLANES[1], avec un entrain démonstratif.

Ah! cher monsieur!

ACHILLE.

Monsieur de Seillanes!

1. Seillanes entre par le premier plan à droite. — Achille, Seillanes.

SEILLANES.

Eh bien! cher monsieur, voilà un petit temps assez gentil pour notre chasse? Eh! çà va être un plaisir d'être comme çà aujourd'hui! Hope là! (Il indique du geste un cavalier galopant.) Hope! Mais vous n'aimez pas le cheval vous, je crois, eh!

ACHILLE.

Je vous demande pardon, mais sans frénésie.

SEILLANES.

Et à quelle heure cette chasse? Après déjeuner, eh?

ACHILLE.

Mais vraisemblablement.

SEILLANES.

Et en attendant, vous étiez là, vous, faisant le guet dans le buisson, hein?

ACHILLE.

Quel guet?

SEILLANES, lui frappant sur l'épaule en riant.

Oui, oui, oui... Eh bien! ça va-t-il?

ACHILLE.

Je n'ai pas l'avantage de vous comprendre.

SEILLANES.

Je ne vous crois pas, vous savez! Ah çà! voyons, cher monsieur Achille, entre hommes, que diable! on s'entend, on ne risque pas de se contrecarrer l'un l'autre... Eh bien! voyons, entre nous, là, quelle est au juste votre situation dans le château?

ACHILLE.

Mais, ma situation dans le château est la vôtre. J'ai été comme vous invité à passer quelques jours chez notre ami le comte de Vardes, de qui j'ai l'honneur d'être le parent.

SEILLANES.

Ce n'est pas ça que je vous demande, mais puisque vous en parlez, est-ce que c'est sérieux, cette parenté?

ACHILLE.

Oh! mon Dieu, non... un cousinage qui se perd dans la nuit des

Digitized by Google

temps, mais que d'étroites relations entre nos deux familles ont rafraîchi.

SEILLANES.

Ah!

ACHILLE.

Oui... Vous savez que le père de Gontran était militaire? le mien aussi. Quand je perdis mon père, le général de Vardes voulut bien me servir de tuteur; j'étais au collége dans ce temps-là, et chose qui ne laissera pas de vous surprendre, c'était Gontran qui me faisait sortir tous les quinze jours.

SEILLANES.

Ah! tiens, tiens, tiens, vraiment!

ACHILLE.

Il paraît presque aussi jeune que moi, Gontran, n'est-ce pas?

SEILLANES.

Ah! c'est qu'il a encore toutes ses dents, le gaillard, toutes ses dents et pas une tare!

ACHILLE.

Eh bien! il n'y en a pas moins entre nous une bonne douzaine d'années de distance; et tenez! la preuve, c'est qu'à cette époque-là, il était amoureux d'une actrice de je ne sais quel théâtre, à qui il avait coutume de porter un bouquet de violettes tous les matins... et les jours de sortie il m'emmenait, moi, jusqu'à la porte, bien entendu; je l'attendais fièrement sur le trottoir en fumant un cigare qui me faisait mal, et quand j'étais rentré au collége, je contais ça pendant quinze jours à mes camarades... qui me trouvaient superbe!

SEILLANES.

Ah! ah! ah! de sorte que dès ce temps-là de Vardes menait la vie assez chaude, eh?

ACHILLE.

Oh! il n'était pas marié.

SEILLANES.

Oh! le mariage n'a jamais été pour lui une martingale bien sévère! Eh! eh! dites-moi!

ACHILLE, *froidement, allant s'asseoir à gauche près de la table.*

Bref, depuis ce temps nous sommes restés fort liés, de Vardes et moi.

SEILLANES, le suivant.

Ce qui est d'autant plus flatteur pour vous que sa femme est ravissante.

ACHILLE, avec gravité.

Vous pouvez ajouter, monsieur de Seillanes, qu'elle est parfaitement honnête.

SEILLANES.

Vous avez raison, elle est parfaitement honnête; toutes les femmes sont parfaitement honnêtes, ça, c'est certain. (Il s'assied à droite de la table.) Eh bien! tenez, vous êtes heureux... j'ai toujours rêvé, moi, d'avoir pour maîtresse une femme honnête!

ACHILLE.

Monsieur le marquis de Seillanes, je vous atteste encore une fois formellement...

SEILLANES.

Très-bien! c'est convenu, je me trompe... vous avez raison! Oui, j'aurais aimé ça, mais je n'ai pas le temps. Une femme honnête, c'est toute une affaire; il faut parler littérature d'ailleurs, et mes moyens ne me permettent pas... (Il rit.) Et ma foi! pourtant j'avoue que pour madame de Vardes j'aurais fait des folies... j'aurais relu mes auteurs! Mais j'avais et j'ai même encore des raisons pour observer vis-à-vis d'elle une extrême réserve.

ACHILLE.

Vous avez réfléchi apparemment qu'étant l'ami du mari...

SEILLANES.

Ah! dame! ma foi, non! Ce n'est pas ça... Si on s'arrêtait devant ces choses-là,... il faudrait renoncer à tout... vous comprenez! D'ailleurs, de Vardes ne se gène guère pour son compte... Ah! à propos, vous savez que nous allons avoir une jolie chasseresse aujourd'hui, outre mademoiselle Hélène?

ACHILLE.

Qui donc?

SEILLANES.

Mais la petite madame Dumesnil, miss Cowperson, la fille de *Father*[1] Cowperson, cette blonde qui rougit toujours.

ACHILLE.

Ah! je sais, oui...

1. Prononcer : fézeur.

SEILLANES.

Et vous savez que c'est de Vardes qui a fait le mariage? (Il rit.)

ACHILLE.

Comment cela?

SEILLANES.

Ça s'est effectué à La Marche... à la dernière course du printemps... pendant le handicap, tenez! vous connaissez le petit Dumesnil... de Vardes est un Dieu pour lui!... Le tailleur de de Vardes, le sellier de de Vardes, les chevaux de de Vardes, il n'y a que ça au monde! Tenez, Dumesnil, lui dit de Vardes pendant le handicap, à votre place j'épouserais miss Cowperson, et il a épousé miss Cowperson. (Il rit.) Voilà Dumesnil! (Il se lève.)

ACHILLE, se levant.

Est-ce qu'il est riche, ce monsieur Dumesnil?

SEILLANES.

Bah! Comme le père Cowperson... ils se sont trompés... gentiment... tous deux.

ACHILLE.

Mais cette petite femme mène cependant un assez grand train.

SEILLANES.

Il y a des mystères, vous savez... Eh! eh! (Il rit.)

ACHILLE.

Vraiment, mon cher marquis, vous êtes heureux, vous! Vous riez de tout. Vous avez une gaîté charmante que j'admire et que j'envie.

SEILLANES.

Eh! mon cher bon, si je n'étais pas gai, moi, qui diable est-ce qui le serait, je vous le demande? Je n'ai pas un souci! Je suis né sous une étoile incroyable! Mon seul malheur au monde c'est de ne pouvoir rien désirer. Car je ne sais pas, ma parole d'honneur, ce qui me manque... D'abord, vous savez, je n'ai pas de parents...

ACHILLE.

Eh bien! mais il vous manque des parents!

SEILLANES.

Ah! oui, mais je veux dire enfin que je n'ai personne autour de

moi qui me gène, qui m'entrave ; — joignez à cela vingt-cinq ans, soixante mille francs de rente, un nom assez propre... eh bien ! ma foi, avec tout ça, si j'engendrais la mélancolie, vous m'avouerez...

LA COMTESSE, au dehors.

C'est assez, vous dis-je !

SEILLANES, courant vers le fond.

Ouf ! c'est la douairière de Vardes ! — je me sauve! Les femmes quand elles ont passé trente ans, moi, — *abernuncio!* je n'en suis plus ! Je vais voir mes chevaux. (Revenant.) Vous savez que je ne vous crois pas ! (Il rit et sort par la droite.)

ACHILLE.

Il me plaît bien, ce petit jeune homme-là !

SCÈNE III.

ACHILLE, LA COMTESSE DE VARDES, DUREL.

DUREL.

Je supplie madame la comtesse à mains jointes... C'est déshonorer ma pauvre fille... c'est me tuer, madame.

LA COMTESSE, roide et revêche.

J'ai dit ! allez !

DUREL.

Madame !

LA COMTESSE.

Allez ! (Durel se retire en faisant un geste de désespoir.)

SCÈNE IV.

ACHILLE, LA COMTESSE.

ACHILLE.

Madame !

LA COMTESSE.

Ah ! c'est vous, monsieur Achille ! Vous n'avez pas vu ma belle-fille de ce côté ?

ACHILLE.

J'ai cru l'apercevoir, madame. Il m'a semblé qu'elle se dirigeait vers l'église.

LA COMTESSE.

Ah! toujours bizarre. Il faut qu'elle aille à l'église aux heures où personne n'y va... C'est plus poétique.

ACHILLE.

Hem! — Puis-je vous demander, madame, la cause de la colère où je viens de vous voir contre ce pauvre Durel?

LA COMTESSE.

C'est fort simple. Hier soir, Honorine, ma femme de chambre, m'a remis une lettre qu'elle avait trouvée dans l'escalier, et qui était adressé à John, le jockey de mon fils, par la fille de ce pauvre Durel. Voilà l'usage que ces demoiselles-là font de l'éducation qu'on leur donne! Je l'ai chassée.

ACHILLE.

Chassée! Elle est si jeune, madame!

LA COMTESSE, sévèrement.

Je l'ai chassée! Qui est-ce donc qui nous arrive par là? Je gage que c'est madame de Saulieu.

ACHILLE, qui a regardé au fond à droite.

En effet, madame.

LA COMTESSE.

Je l'avais reconnue au bruit de ses jupes. Il est réellement fâcheux qu'elle n'ait pas un ami qui lui dise à quel point cet étalage d'élégance qu'elle affecte est chose messéante à son âge. (Entre madame de Saulieu à droite, second plan.)

SCÈNE V.

ACHILLE, LA COMTESSE, MADAME DE SAULIEU.

MADAME DE SAULIEU.

Bonjour, mon cher Achille!

ACHILLE.

Madame!

MADAME DE SAULIEU.

Madame!

LA COMTESSE.

Je vous souhaite le bonjour, madame.

MADAME DE SAULIEU.

Camille n'est pas revenue de son pèlerinage?

LA COMTESSE.

Pas encore! Voulez-vous nous asseoir ici en l'attendant? (*Elle lui montre le banc à droite sur lequel madame de Saulieu s'asseoit en étalant ses jupes, de façon que la comtesse ne peut trouver place à côté d'elle; Achille, voyant l'impatience de la comtesse, s'empresse de lui offrir une chaise. — S'asseyant.*) Comment avez-vous passé la nuit, madame?

MADAME DE SAULIEU.

Très-bien, madame, si ce n'est que le bruit du vent dans les arbres m'a réveillée deux ou trois fois en sursaut.

LA COMTESSE, *amère.*

Ah! malheureusement, madame, je ne commande pas aux éléments, sans quoi je me serais fait un devoir de vous épargner ce désagrément.

ACHILLE, *à part.*

Bon, voilà le tournoi qui commence!

MADAME DE SAULIEU.

Je vous suis obligée, madame. Mais on ne commande pas plus à ses goûts et à ses habitudes qu'aux éléments. Moi, vous le savez, je suis une Parisienne endurcie... j'ai une horreur naturelle de la campagne. Toujours des arbres, de la verdure... pas une maison, pas un magasin... rien!... Et puis, si l'on est malade, pas de médecins... Enfin, vous m'avouerez que la pensée de mourir à la campagne est abominable.

LA COMTESSE.

Heureusement, madame, l'état de votre santé ne fait pas augurer de catastrophes prochaines.

MADAME DE SAULIEU.

Mon Dieu! madame, tout le monde n'a pas le privilége d'être diaphane.

ACHILLE, *intervenant.*

Hem! (*A madame de Saulieu.*) Mais la mer, madame, nous avons la mer à deux pas d'ici... En général, les Parisiennes les plus fanatiques aiment assez la mer [1].

MADAME DE SAULIEU.

Mais, c'est qu'elle m'agace, moi, la mer! Quand je suis sur la plage, je m'assois le dos tourné à la mer : vous m'avouerez que ce mouvement sempiternel... cette mer qui s'en va, qui revient... on ne sait pas pourquoi,... c'est irritant.

LA COMTESSE.

On ne sait pas pourquoi, est fort!... Vous n'ignorez pas, cependant, madame, je suppose, que la mer est soumise à l'influence des lunaisons?

MADAME DE SAULIEU.

Je ne sais pas, madame, si elle est soumise à l'influence des lunaisons, et je m'en soucie peu;... mais je sais qu'elle m'agace, voilà ce qu'il y a de certain... Au reste, malgré tous ses inconvénients, je comprends la campagne pendant deux ou trois mois de l'été... Mais si M. de Vardes prend l'habitude de prolonger la saison jusqu'au fond de l'hiver, si surtout il a sérieusement l'intention, comme on le murmure, de s'établir ici à demeure l'an prochain... je ne dis rien, je n'ai rien à dire..., mais je plains ma fille... Qu'en pensez-vous, Achille?

ACHILLE.

Vous avez raison, Madame, cent fois raison.

LA COMTESSE, *se levant, et gagnant le milieu de la scène.*

Oh! sans doute. Je sais que certaines personnes ne croient pas vivre si elles ne fatiguent pas vingt chevaux et deux ou trois cochers chaque hiver, à courir de fête en fête jusqu'à l'aurore.

MADAME DE SAULIEU, *se levant.*

Ma fille depuis deux ans n'a pas posé le pied dans un bal, madame, permettez-moi de vous le rappeler.

LA COMTESSE.

Oh! je le sais... maintenant... c'est autre chose : ce sont les théâtres, la poésie... on rêve un salon artistique!... Tout cela est

1. La Comtesse, Mme de Saulieu, assises. Achille debout, derrière le banc.

parfait! Mais si mon fils, ayant quelque égard pour mon âge et pour mes goûts, comprenant mieux d'ailleurs les devoirs d'un gentilhomme, se détermine à mener, dans la demeure de ses pères, une vie occupée, honorable, patriarcale, malgré ceux que cela fâche, je suis désespérée de ne pouvoir lui donner tort... Qu'en pense monsieur Achille ?

ACHILLE.

Vous avez parfaitement raison, madame [1].

MADAME DE SAULIEU.

Eh! vous disiez le contraire tout à l'heure!

LA COMTESSE.

Justement!

ACHILLE.

Mon Dieu! sans doute; jamais je ne contrarie les femmes, moi... je suis toujours de leur avis.

LA COMTESSE.

Ce n'est pas toujours le moyen de s'en faire bien venir, jeune homme.

ACHILLE, souriant.

ais je m'en aperçois, madame la comtesse, je m'en aperçois.

SCÈNE VI.

LES MÊMES; HÉLENE, entrant par la droite; second plan.

HÉLÈNE, affairée.

Ah! mon cousin, je vous cherchais... Bonjour, grand'mère. (Elle va embrasser madame de Saulieu.)

MADAME DE SAULIEU.

Bonjour, ma mignonne.

HÉLÈNE, elle va embrasser la Comtesse.

Bonjour, mon autre grand' mère.

LA COMTESSE.

Bonjour, petite fille.

HÉLÈNE [2].

Mon cousin, êtes-vous toujours le plus obligeant des hommes ?

1. La Comtesse, Achille, Mme de Saulieu.
2. La Comtesse, Hélène, Achille, Mme Saulieu.

ACHILLE.

Toujours, mademoiselle... je suis même trop obligeant,... demandez plutôt à ces dames... elles me le reprochaient encore tout à l'heure.

HÉLÈNE [1].

Hé bien! vous pouvez me rendre ce matin un service, mais un de ces services, voyez-vous, qu'on ne paie qu'avec son sang!

ACHILLE.

Ordonnez!

HÉLÈNE.

Vous allez monter à cheval, faire un temps de galop jusqu'à la ville...

ACHILLE, l'interrompant.

Aller chez votre marchande de modes!

HÉLÈNE.

Comment avez-vous deviné cela?

ACHILLE.

Vous me parlez d'un service qu'on ne peut payer qu'avec son sang.

HÉLÈNE.

C'est juste! Et vous me rapporterez bien précieusement dans un petit carton...

ACHILLE.

Des plumes pour votre chapeau!

HÉLÈNE.

Mais il est sorcier!

ACHILLE.

N'avez-vous pas dit l'autre soir que votre panache tournait décidément au saule pleureur? Vous voyez l'enchaînement de mes idées!

HÉLÈNE.

Dieu! quelle mémoire vous avez! Eh bien, vous allez partir vite, vite.... n'est-ce pas? afin d'être revenu quand nous aurons fini de déjeuner.

ACHILLE.

Pardon, mademoiselle, je vais hasarder une observation... qui vous paraîtra fort inconvenante... mais elle m'échappe du cœur... quand déjeunerai-je, moi?

1. Mme de Saulieu va s'asseoir à droite.

HÉLÈNE.

Oh! fi, mon cousin, quel détail!

ACHILLE.

Mais quand on doit courir toute la journée à cheval!

LA COMTESSE.

Mon Dieu, mon enfant, puisque cette commission cause tant d'embarras à M. Achille (mouvement d'Achille), ne pourrais-tu envoyer un domestique?

HÉLÈNE.

Oh! non, grand'mère, c'est impossible. Un domestique ne saurait pas choisir; mon cousin a beaucoup de goût: je me fie à lui, et je tiens particulièrement à n'avoir pas l'ombre d'une tache dans ma toilette aujourd'hui; vous savez que nous attendons madame Dumesnil, une merveille, un éblouissement, et il faut lutter si on peut. (Passant.) Aussi, je me suis arrangé un costume de chasse, grand'mère... un rêve du ciel. (A madame de Saulieu.) Voulez-vous venir le voir?

MADAME DE SAULIEU, se levant.

Très-volontiers, ma chérie... tu sais combien j'aime ces fanfreluches.

HÉLÈNE, passant, à la comtesse.

Et vous aussi, grand'mère, vous venez.

LA COMTESSE, traversant.

Soit, quoique je n'approuve pas au même degré que madame, ta passion pour les chiffons; au surplus, toi, du moins, tu es à un âge où ces folies sont excusables...

MADAME DE SAULIEU.

Mon Dieu, madame, je ne vois pas qu'à aucun âge il y ait nécessité de se mettre de façon à effrayer les oiseaux... Passez donc, madame.

LA COMTESSE.

Je suis chez moi, madame. (Madame de Saulieu passe. — Elles sortent entre les deux massifs qui ferment la scène sur le premier plan, puis s'éloignent à droite.)

HÉLÈNE, les suivant, puis revenant.

Ah! mon Dieu, j'oubliais.... bleues, les plumes, mon cousin, bleues, n'est-ce pas? et comme on les porte maintenant.., en

forme d'aile à demi déployée ; qu'on voie que je vais m'envoler ; enfin... (Elle fait deux pas, puis se retournant), que si je ne m'envole pas, c'est que je ne veux pas !

ACHILLE.

Comptez sur moi !

HÉLÈNE, montrant sa tête à l'angle du massif.

Mon cousin ! vous savez que je vous adore !

ACHILLE.

Vous ne me le diriez pas ! (Hélène sort à droite.)

SCÈNE VII.

ACHILLE, seul, puis CAMILLE.

ACHILLE.

Elle ne sait pas le mal qu'elle me fait, cette enfant-là ! Cet âge est sans pitié ! Mais aussi, qu'y a-t-il de commun entre moi et cette petite tête affolée ; et comment puis-je avoir l'aberration, l'absurde faiblesse... (Apercevant Camille qui arrive lentement par le fond, à gauche.) Sa mère ! (Il va à l'extrême droite.)

CAMILLE, elle porte son livre de messe sous le bras. — Avec distraction, sans voir Achille.

C'est étrange comme tout vous manque juste à l'heure où l'on aurait tant besoin d'appui.

ACHILLE, à part.

Que dit-elle donc ? Ma foi, mes intentions sont pures... j'écoute. (Il se cache à demi derrière un massif, à droite.)

CAMILLE, en traversant, elle fait une pause près de la table de pierre sur laquelle elle s'appuie.

Autrefois, je ne pouvais me trouver seule un instant dans une église sans fondre en larmes... et cela fait tant de bien ! Maintenant, plus rien ! la tête froide, le cœur sec comme cette pierre... Allons voir ce que me veut ce pauvre Durel... les pleurs de cette enfant m'ont touchée. Dans mon naufrage, sauvons au moins la charité. (Elle sort à gauche, premier plan.)

SCÈNE VIII.

ACHILLE, seul, puis GONTRAN et UN PIQUEUR.

ACHILLE.

C'est bien cela, c'est bien ce que je pensais. Eh bien, elle m'inspire une pitié immense, à moi, cette femme-là ! Et ma foi, quoi qu'il puisse en arriver, si délicate que soit la matière, je m'en expliquerai avec Gontran dès que je pourrai l'arracher deux minutes seulement à son tourbillon... C'est un devoir d'ami, et je le remplirai... et s'il se fâche...

GONTRAN, arrivant par le second plan, à droite. — Encore hors de vue.

Allons, tais-toi ! Je te dis que tu m'assassines ma meute avec tes saignées.

LE PIQUEUR.

Cependant, monsieur le comte, lorsqu'un chien boite des épaules, il est de principe...

GONTRAN, entrant en scène. — Costume de chasse très-élégant.

Je te dis... Bonjour, Achille !... Je te dis que tu ne sais pas ton métier. Un vieux chien, bon ! mais les jeunes chiens, et surtout les anglais, tu devrais le savoir, sont sujets à se prendre des épaules quand ils commencent à chasser. On ne les saigne pas pour cela, on les fait travailler, et les épaules se débrouillent... voilà !... (A Achille.) Ça va bien, ce matin, mon ami ?

ACHILLE.

Très-bien, mon ami. Dis-moi, si tu pouvais me donner un instant, j'aurais à t'entretenir d'une chose fort sérieuse et fort délicate.

GONTRAN.

Ah ! Je suis à toi, mon ami. (Au piqueur.) Envoie-moi Ravelet.

LE PIQUEUR.

Oui, monsieur le comte. (Il se retire.)

GONTRAN, à Achille.

Parle, mon ami, je t'écoute. (Se retournant vers le piqueur.) Voilà deux chiens que tu m'égorges, toi, avec tes beaux principes !

SCENE IX.

ACHILLE, GONTRAN.

GONTRAN, *revenant à Achille, dont l'impatience est marquée.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a, mon ami? Quelle est cette chose sérieuse et délicate dont tu veux m'entretenir?

ACHILLE.

Mais si tu es en l'air comme cela, j'aime mieux ajourner.

GONTRAN, *s'asseyant de travers sur une chaise et battant ses bottes de son fouet.*

Me voilà posé, parle!

ACHILLE, *s'asseyant.*

Mais d'abord es-tu assez profondément convaincu de mon amitié, du vif intérêt que je te porte, pour me permettre d'aborder avec toi les questions les plus particulières, les plus intimes?

GONTRAN.

Oui, mon ami, très-sincèrement oui. (*Il lui serre la main.*) Un cœur d'or comme toi a le droit d'avoir une bouche d'or. Parle donc hardiment.

ACHILLE.

Mon ami, tu sais que je n'oublie pas le respect que me commandent ton âge, et ton expérience supérieure?

GONTRAN.

Je sais que tu ne l'oublies pas et que tu ne me le laisses pas oublier. — Ensuite?

ACHILLE.

Mais malgré toute la déférence que je te dois, j'oserai te demander si tu nourris toujours le projet insensé d'abandonner Paris l'an prochain et de te retirer ici, à la campagne?

GONTRAN.

Toujours, mon ami, et de plus en plus.

ACHILLE.

Et pour quelle raison?

GONTRAN.

Mon cher Achille, il y a six mois, en faisant ma barbe, j'ai vu

tout à coup briller sur ma tempe gauche une mèche argentée... on ne la voit pas (*Achille regarde*), mais elle y est. Cette découverte a été pour moi un signe, un avertissement. Je me suis dit qu'après avoir joué pendant vingt ans sur la scène parisienne un rôle... qu'il ne m'appartient pas de qualifier, je me devais à moi-même de me retirer à temps. Je me suis dit qu'un astre qui entend sa dignité ne décline pas... il disparaît! C'est ce que je veux faire.

ACHILLE.

Mais tu périras d'ennui ici.

GONTRAN.

Pas du tout. J'ai de grandes idées, mon ami. Je me transformerai; j'aurai une ferme modèle; j'élèverai des animaux splendides; je les ferai primer dans les concours. Je rendrai la justice à mes vassaux sous un chêne; je couronnerai des rosières. Bref, j'aurai ma seconde manière, comme tous les grands artistes!

ACHILLE.

Mais, ta femme!

GONTRAN.

Quoi! ma femme!

ACHILLE.

Comment penses-tu qu'elle s'accommode de ces grandes idées-là?

GONTRAN.

Mais, fort bien, je présume. En femme soumise et dévouée comme elle est, et de plus en bonne mère de famille... n'a-t-elle pas sa fille, dont elle pourrait, par parenthèse, s'occuper un peu plus qu'elle ne fait?

ACHILLE.

Ah! tu penses? Et sais-tu pourquoi elle s'occupe si peu de sa fille? Ceci m'amène justement... (*Entre Ravelet par la droite, premier plan.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, RAVELET.

RAVELET.

Monsieur le comte m'a fait appeler?

GONTRAN.

Mais sans doute, je te cherche depuis une heure. Eh bien, tu as fait le bois? Qu'as-tu au rapport?

RAVELET.

Un cerf dix-cors jeunement, monsieur le comte.

GONTRAN.

Seul?

RAVELET.

Accompagné d'un daguet.

GONTRAN.

Où l'as-tu détourné?

RAVELET.

Dans la seconde enceinte qui tient au carrefour Beauval.

GONTRAN.

Qui as-tu mené ce matin... Lumino?

RAVELET.

Oui, monsieur le comte.

GONTRAN.

Comment travaille-t-il?

RAVELET.

Il bricole encore un peu, monsieur le comte. Pourtant, il s'est bien rabattu, et il n'a pas une seule fois surallé mon cerf.

GONTRAN.

C'est bon... et les relais? Au reste, va m'attendre aux écuries; j'y serai dans cinq minutes.

RAVELET.

Bien, monsieur le comte. (Il sort.)

SCÈNE XI.

GONTRAN, ACHILLE.

GONTRAN.

Tu disais, mon ami?

ACHILLE, dont l'impatience pendant la scène précédente a été très-visible.

Eh bien! je te disais, mon ami... j'allais te dire... Eh! que

diable veux-tu que je te dise? (*Se levant.*) Je ne sais plus, moi! Comment veux-tu que je suive le fil de mes idées, quand tu viens me l'embrouiller avec ton cerf, ton daguet et tes écuries?

GONTRAN.

Là, là, mon ami, ne te fâche pas! Si tu as perdu ton fil, je te vais le rendre! Tu vas voir que je suis homme, comme César, à mener de front les préoccupations les plus variées. Tu me parlais de ma femme, tu me laissais entendre avec délicatesse que mon projet de retraite pourrait l'affliger, qu'elle aime Paris, qu'elle serait malheureuse à la campagne... n'est-ce pas cela? Eh bien, j'allais te répondre, moi, que je suis de ton avis, que ma femme sera en effet malheureuse à la campagne... mais qu'elle l'est aussi à Paris, et qu'elle le serait partout : attendu que son malheur ne vient ni de moi ni de personne, ni des lieux, ni des circonstances, mais d'elle-même, d'elle seule, de sa sainte et immuable volonté!

ACHILLE.

Permets, mon ami...

GONTRAN.

J'aime Camille, tu le sais, et je lui rends justice. Après quinze ou seize ans de mariage, je me félicite encore chaque jour de mon choix... Ainsi, tu vois! C'est une femme vraiment distinguée entre toutes, bonne, excellente, parfaite; mais c'est une femme, et il faut bien, à ce titre, qu'elle brûle son grain d'encens sur l'autel du caprice et de la déraison... Eh bien, sa manie à elle, sa faiblesse, sa prétention, c'est d'être une femme malheureuse, et je te le répète, rien au monde, rien, ni personne ne l'en empêchera. Elle a été, elle est et elle sera malheureuse, c'est une affaire entendue, c'est une vocation! Tous les dons du ciel et de la terre, elle en est comblée : elle est riche, elle est belle, elle a une fille charmante... elle a un mari... ce n'est pas à moi de le vanter!... Mais tu me connais; suis-je un méchant homme? Évidemment, non. Suis-je même un homme d'humeur difficile, désagréable?... Ai-je jamais contrarié un seul de ses goûts? Pas un! Elle a fait toute sa vie ce qu'elle a voulu! Quant aux attentions, aux petits soins, aux cadeaux, je l'en ai accablée. Eh bien, si avec tout cela elle est malheureuse, que veux-tu, bon Dieu, que j'y fasse? Et

qu'elle soit malheureuse à la ville ou à la campagne, je n'y vois pas grande différence! Je te défie de répondre un seul mot à ces arguments-là? Allons, à tout à l'heure, mon bon Achille! (Il veut sortir par le fond.)

ACHILLE, le retenant.

Attends! attends!... Que diable! tu fais toi-même les demandes et les réponses! Tu as toujours raison de cette façon-là! C'est clair! Eh! mon Dieu! je sais bien que tu es incapable de rendre ta femme positivement malheureuse, que tu te conduis vis-à-vis d'elle en galant homme, comme on dit...

GONTRAN.

Mais?

ACHILLE.

Mais enfin, si tu n'as jamais contrarié un seul de ses goûts, tu ne lui en as jamais sacrifié un seul des tiens... Tu as porté, entre nous, le joug de l'hymen avec une certaine indépendance...

GONTRAN.

Bah! comme tout le monde.

ACHILLE.

Comme tout le monde, précisément... Eh bien, je me figure, moi, mon ami... j'ai peut-être tort... ton expérience supérieure en décidera... je me figure que les femmes ont dans le cœur, lorsqu'elles se marient, un certain modèle d'existence, un certain idéal de bonheur...

GONTRAN.

Bah! les femmes romanesques!

ACHILLE.

Eh non! les meilleures au contraire, et que notre libre façon d'entendre la vie et le mariage ne réalise pas toujours complétement à leur gré ce modèle idéal. Alors ces pauvres cœurs se troublent... ils espèrent longtemps cependant, très-longtemps, quand ils sont braves et solides... Mais enfin le découragement les envahit, un découragement qui se répand sur tout : et si alors on va jusqu'à leur refuser ces innocentes distractions mondaines dont ils bercent leurs déceptions et leurs ennuis, eh bien! on risque de les pousser à bout, de provoquer formellement le danger.

GONTRAN, grave.

Quel danger, mon ami?

ACHILLE, avec embarras.

Mais... mon ami.... quel danger? Je ne sais pas, moi... Mais. voyons, n'as-tu pas remarqué que la santé de ta femme s'altère depuis quelque temps?

GONTRAN.

Bah! comment, tu crois?...

ACHILLE.

Oui, je t'assure; elle est triste, souffrante, changée.

GONTRAN.

Tiens!... mais... mais non! tu te trompes. Jamais, au contraire, je ne l'ai vue plus gaie, d'un esprit plus libre... Hier soir encore.., Ah! la voilà! (Il va au-devant de Camille, qui entre à gauche, premier plan.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CAMILLE, portant une corbeille de travail.

GONTRAN, avec intérêt.

Est-ce que vous êtes souffrante, ma chère amie?

CAMILLE, avec une sérénité souriante.

Moi? pas le moins du monde.

GONTRAN.

Vraiment? vous vous portez bien?

CAMILLE.

Parfaitement, mon ami.

GONTRAN, à Achille.

Eh bien, qu'est-ce que tu me débitais donc, toi?

CAMILLE.

Qu'est-ce que vous débitiez donc à mon mari?

ACHILLE.

Mon Dieu! rien! je disais... vaguement... qu'il me semblait... qu'il m'avait semblé... Au reste, on peut se tromper!

GONTRAN, *à sa femme avec une galanterie banale.*

Au surplus, ma chère amie, je ne sais pas pourquoi je vous questionnais sur votre santé. Je n'avais qu'à vous regarder. (*Il lui baise la main.*)

CAMILLE.

Vous êtes un homme délicieux. (*Elle s'assoit devant la table.*)

GONTRAN, *à Achille, en agitant ses doigts devant son front.*

Je te dis, des papillons! pas autre chose! (*Il sort par la droite, second plan.*)

SCÈNE XIII.

CAMILLE, ACHILLE. *Camille assise près de la table, travaille : Achille debout à quelque distance paraît un peu décontenancé. — Moment de silence.*

CAMILLE, *tendant la main à Achille.*

Pauvre garçon!... je vous remercie!... Oh! je n'écoutais pas; mais j'ai compris: vous êtes bon, mais vous entrepreniez une tâche bien impossible... Au surplus, je vous assure que je suis toute résignée maintenant... j'ai renoncé! D'ailleurs il est charmant, mon mari. Tout le monde le dit : j'ai fini par le croire. Il y a même beaucoup de femmes qui me l'envient... Hem, n'en parlons plus.

ACHILLE, *prenant une chaise.*

Qui avez-vous ce matin à déjeuner?

CAMILLE.

Mais en vérité, je l'ignore... Vous savez que je reste assez étrangère à ce qui se passe chez moi. Ma belle-mère ne s'en plaint pas... Cependant, voyons, nous avons, je crois, madame Dumesnil, son père, son mari... et deux ou trois centaures quelconques.

ACHILLE, *s'asseyant.*

Vous ne savez pas pourquoi je vous demande cela?

CAMILLE.

Non.

ACHILLE.

Parce que j'ai toujours une terreur affreuse de voir arriver chez vous un monsieur que je ne connais pas encore, ni vous non plus, mais qui doit exister quelque part, et qui doit tomber fatalement

ici un de ces jours, comme la foudre tombe sur les lieux hauts; un monsieur au front pâle, au regard pensif, à la parole inspirée...

CAMILLE.

Eh bien, qu'est-ce qu'il ferait?

ACHILLE.

Il me ferait peur.

CAMILLE, riant.

Ah! ça, cousin Achille, vous me croyez donc tout à fait sur le versant des abîmes?

ACHILLE.

Non, non, grand Dieu! non, certainement, mais si jamais enfin... ce serait pour nous tel malheur que mon cœur, qui vous est voué et dévoue, n'y peut penser sans frémir!

CAMILLE.

Et pourquoi ce malheur serait-il plus grand pour moi que pour d'autres?

ACHILLE.

Parce que vous valez mieux que d'autres.

CAMILLE.

Eh! bien, soyez tranquille! Je vous dis que j'ai renoncé : d'ailleurs, n'ai-je pas toujours à mes côtés le dragon des Hespérides?

ACHILLE.

Ah! est-ce qu'elle est toujours aussi attentive, votre aimable belle-mère?

CAMILLE.

Toujours, et toujours aussi adroite. Hélas! mon Dieu! pauvre femme!... une chose qui m'étonne, c'est qu'elle ne se soit pas encore avisée de vous soupçonner, vous, cousin?

ACHILLE, se levant.

Me soupçonner! mais, chère cousine, personne au monde, ni mari, ni belle-mère, ne s'avisera jamais de me soupçonner, moi! C'est mon malheur! c'est mon affliction! c'est mon terrible physique qui en est la cause! Regardez-moi! Il suffit de me regarder! Avec un extérieur comme le mien, jamais une femme ne me prendra au sérieux, jamais! C'est une abominable injustice! car, au

fond, cousine, je suis vraiment un être poétique et romanesque, je rêve jour et nuit de balcons, de sérénades, d'échelles de soie. J'ai dans le cœur des trésors de dévouement, de tendresse, de folle passion... J'ai enfin l'âme d'un Roméo... mais avec cela j'ai la figure d'un notaire! Aussi je n'ai qu'à me montrer pour être aussitôt investi de la confiance des mères de familles... les jeunes filles me chargent de leurs petites commissions... elles me donnent leur manchon, leur éventail ou leur bouquet à garder... Il y en a même qui, en plein bal, s'arrêtent devant moi pour me refaire le nœud de ma cravate! Enfin! je suis maudit! quoi! que voulez-vous? je suis maudit!

CAMILLE, riant.

Bref, vous êtes une âme incomprise, comme moi.

ACHILLE, gaiement.

Exactement. (Avec une intention marquée.) Et savez-vous comment je me console? (Il s'approche de Camille.)

CAMILLE.

Voyons!

ACHILLE, appuyé sur la chaise.

Eh! bien, vous allez rire, mais dans mon désespoir, je me dis que je me marierai un jour ou l'autre, tant bien que mal; que j'aurai peut-être une fille, charmante comme la vôtre... je me persuade cela... et qu'alors en guidant avec amour les premiers pas de la chère créature dans les doux sentiers de la jeunesse, je trouverai en elle, dans l'épanouissement de sa jeune âme, le roman qui m'aura été refusé pour mon compte et qu'ainsi je pourrai encore bénir le ciel de m'avoir donné la vie.

CAMILLE, le regardant.

Oui, je comprends... Vous avez raison!... Ah! cousin, que ne puis-je vous assurer tout le bonheur que vous souhaitez aux autres... Car j'ai un peu deviné vos secrets, moi aussi.

ACHILLE, très-troublé.

Madame! comment! vous avez deviné!

CAMILLE.

Mais c'est bien difficile, bien difficile!

ACHILLE.

Oh! c'est impossible, impossible. Cousine, n'en parlons pas!

CAMILLE.

Mon ami, quelle fortune avez-vous au juste ?

ACHILLE.

Oh ! dix ou douze mille francs de rente.

CAMILLE, avec un étonnement naïf.

On vit avec cela ?

ACHILLE.

On engraisse même, malheureusement.

CAMILLE, apercevant Hélène, qui arrive par la droite, second plan.

Chut ! silence ! c'est elle ! ma fille !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Bonjour, mère !... Comment ! mon cousin, déjà revenu ?

ACHILLE.

C'est-à-dire, mademoiselle, que je ne suis pas encore parti.

HÉLÈNE.

Pas encore parti !... mais c'est une horreur !

ACHILLE.

J'allais partir... je pars, et soyez tranquille, avec Trois-Étoiles, je vais et je reviens en vingt minutes.

HÉLÈNE.

Bleu mourant, n'est-ce pas ?

ACHILLE.

Une aile de colombe, c'est entendu. (Il sort au fond à gauche, second plan.)

SCÈNE XV.

CAMILLE, HÉLÈNE.

CAMILLE.

Quel brave garçon, n'est-ce pas, fillette ?

HÉLÈNE.

Oh! idéal! chère mère, idéal! Seulement, il est impardonnable de ne pas être parti plus tôt: car, encore faudra-t-il le temps d'arranger ces plumes sur ce chapeau... et le départ est pour midi très-précis.

CAMILLE.

Voyons! je t'aiderai, va! Je les arrangerai, tes plumes!

HÉLÈNE.

Vrai? vous-même? de vos mains? vous descendrez à ces frivolités?

CAMILLE, avec tendresse.

Ne te moque pas de ta mère. Approche, donne-moi ta main. Sais-tu que tu deviens très-jolie? (Elle lui prend les mains.)

HÉLÈNE.

Non!

CAMILLE.

Et que je suis fière de toi, et que je t'aime bien... Je te regardais venir tout à l'heure sous ce beau soleil, à travers ces fleurs, de ton pied léger, et je me disais : C'est ma fille, cette jolie enfant-là; c'est ma fille, et cela me réjouissait le cœur.

HÉLÈNE.

Ma mère!

CAMILLE, se levant.

Et toi, qu'est-ce que tu te dis, voyons? Ce ciel radieux qui éclaire ta beauté, cette campagne en fête qui te sourit, cette riante matinée qui chante à tes oreilles...

HÉLÈNE.

Oh! n'est-ce pas, ma mère, quel adorable temps pour notre chasse! et quel plaisir de galoper dans les bois par cette belle journée!

CAMILLE.

Ah! voilà tout ce que cela t'inspire? Tu n'as pas d'autres secrets à me confier?

HÉLÈNE.

Ah! s'il s'agit de secrets... peut-être!

CAMILLE.

Vraiment? Conte-moi donc cela!

HÉLÈNE.

C'est que c'est très-grave, ma mère.

CAMILLE.

Mais raison de plus.

HÉLÈNE.

C'est que... bien sûr... vous ne pensez pas encore à me marier?

CAMILLE.

Pourquoi pas, si tu aimes quelqu'un?

HÉLÈNE.

Ma mère, j'aimerais bien à être marquise!

CAMILLE.

Marquise ?

HÉLÈNE.

Une jeune marquise... c'est si élégant, je trouve; c'est si bien porté!

CAMILLE, inquiète.

Tu ne penses pas au marquis de Seillanes?

HÉLÈNE.

Il ne vous plaît donc pas?

CAMILLE.

Ma pauvre enfant... je t'avoue qu'au premier abord...

HÉLÈNE.

Mais cependant il a un beau nom, ma mère, une grande fortune... puis il est bien de sa personne... très-distingué... à cheval surtout... oh! à cheval, ma mère, il est vraiment remarquable... quand il passe au bois, tout le monde se retourne!

CAMILLE[1].

C'est possible! mais avec tous ces mérites-là un homme peut fort bien n'être qu'un fat et un sot... Crois-moi, mon enfant, réfléchis encore; au moment de faire un choix d'où ta destinée tout entière dépend, ne te préoccupe pas trop de ces avantages secondaires, de ces accessoires brillants qui séduisent ta jeunesse, et dont huit jours de ménage te révéleraient tout le néant. Tâche d'asseoir ton bonheur sur des bases plus solides, car la vie est longue, ma fille, et le bonheur plus difficile qu'on ne le croit à

1. Hélène, Camille.

Google

ton âge. Tout au moins, de grâce, ne songe pas à la fortune : n'es-tu pas assez riche pour deux? Faire la fortune d'un galant homme, mais c'est un privilége royal, divin, cela!... Tu l'as reçu : au nom du ciel, ne l'abdique pas!

HÉLÈNE.

Oh! permettez, chère mère... vous êtes un peu romanesque, vous... on sait cela... une chaumière et un cœur! (Camille va s'asseoir pendant ce qui suit sur le banc à droite.) Mais moi, je vous avoue à ma honte que je suis très-positive... Quand on se marie, on a double dépense à faire... et si on ne trouve pas une fortune égale à la sienne, on est moins riche de moitié... Moi, je n'aimerais pas à déchoir... Ainsi, nous avons toujours eu une loge aux Italiens et une à l'Opéra... eh bien...

CAMILLE.

Qui est-ce qui te dit que je suis romanesque?

HÉLÈNE, allant à sa mère, avec une grâce affectueuse.

Mais... personne... tout le monde... On dit que vous êtes charmante et romanesque.

GONTRAN, on l'entend au dehors.

A midi sonnant, les chevaux dans la cour!

HÉLÈNE.

Nous en reparlerons, n'est-ce pas? (Elle se penche pour embrasser sa mère.)

CAMILLE, la repoussant doucement.

Va embrasser ton père!

(Hélène regarde sa mère avec un peu de surprise et d'embarras.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GONTRAN.

GONTRAN.

Comment, Hélène, tu n'es pas encore habillée?... tu ne seras jamais prête!

HÉLÈNE.

Est-ce que les Dumesnil sont arrivés?

Google

GONTRAN.

Pas encore; mais ils ne peuvent tarder. (Il regarde à sa montre.) Voilà onze heures moins le quart... allons, va vite!

HÉLÈNE.

Oh! je suis coiffée... il ne me faut que cinq minutes! (Elle sort par la droite, second plan.)

SCÈNE XVII.

CAMILLE, sur le banc, GONTRAN.

GONTRAN.

Eh bien, chère amie, vous ne chassez pas avec nous, décidément?

CAMILLE.

Le cheval me fatigue.

GONTRAN.

Mais pourquoi ne pas suivre dans la calèche avec votre mère et la mienne?

CAMILLE.

Non.

GONTRAN.

Vous préferez rêver seule dans les bocages?

CAMILLE.

Je préfère rêver seule dans les bocages.

GONTRAN, prenant une chaise et s'asseyant.

Ah ça! quand vous rêvez... qu'est-ce que vous rêvez? car enfin, je serais bien aise de le savoir, moi, une bonne fois!

CAMILLE, avec une affectation ironique.

Que voulez-vous que je rêve, mon ami, sinon que le mariage est une ivresse perpétuelle, ce qu'il y a de plus doux sous le ciel, la passion dans le devoir, la tendresse dans l'amitié, le dévouement égal et continu de deux âmes l'une à l'autre... enfin, que vous êtes le modèle des maris, et que je suis la plus heureuse des femmes!

GONTRAN.

Ma foi! si vous ne l'êtes pas, ma chère amie, je le regrette infi-

niment... Mais ce n'est pas ma faute à moi, si je ne puis m'élever jusqu'à vos sommets, si j'ai été pétri d'une argile inférieure, d'une fange subalterne... si je suis un être matériel, inculte et deplorable! Quant à mes torts envers vous, je ne puis absolument m'en reconnaître qu'un seul : celui de ne point passer ma vie à vos pieds avec une guitare! Celui-là... je l'avoue... j'avoue qu'après plus de quinze ans de mariage, j'ai cru pouvoir, par intervalles, déposer la guitare. (Il se lève.)

CAMILLE, sévèrement.

Vous n'avez pas eu cette peine, mon ami.

GONTRAN.

Allons, voyons, ma chère amie, est-ce une scène?

CAMILLE, passant à gauche.

Ah! grand Dieu! on rit et vous vous fâchez!

GONTRAN.

Non. C'est que vraiment vous êtes injuste... je vous aime, moi, parfaitement.

CAMILLE.

Mais j'en suis persuadée, mon ami! Si un jour en revenant de la chasse ou de votre cercle vous ne me retrouviez pas à ma place je suis sûre que vous seriez extrêmement contrarié.

GONTRAN.

Bon! contrarié, maintenant!

LA COMTESSE, dans la coulisse.

Mon fils, madame...

MADAME DE SAULIEU.

Votre fils, madame... donnera raison à ma fille, j'espère!

GONTRAN, prenant la main de Camille.

Ah ça! voyons, Camille, c'est fini, n'est-ce pas?

CAMILLE, froidement.

Oh! bien fini, mon ami!

SCÈNE XVIII.

GONTRAN, CAMILLE, LA COMTESSE, MADAME DE SAULIEU[1].

LA COMTESSE.

Est-il vrai, ma chère Camille, que vous ayez, contrairement à mon avis, l'intention de garder dans votre maison la fille de Durel, malgré ce qui s'est passé?

CAMILLE.

Oui, madame, cette enfant ne me paraît coupable que d'une étourderie. La chasser, ce serait la perdre. Je crois que l'indulgence est ici d'une charité bien entendue.

LA COMTESSE.

Ah! je suis heureuse de vous voir prise de ce beau zèle de charité, vous qui daignez si rarement honorer de votre présence mes assemblées charitables du vendredi.

CAMILLE.

Mon Dieu, madame, c'est que j'aime mieux faire la charité que d'en parler... Bref, je compte attacher cette enfant à mon service personnel... si Gontran le permet (La comtesse s'assoit près de la table : Camille passe près de Gontran.)

GONTRAN.

Tout ce que vous voudrez, ma chère amie. Seulement, je vous ferai observer que cette promotion ne sera pas d'un très bon exemple... et vous connaissez la moralité du pays... elle n'est pas déjà si florissante! (A madame de Saulieu.) Vous ne sauriez vous imaginer, madame, à quel point nos paysans sont dépourvus de toute espèce de principes : c'est à ce point que, le dimanche, les trois quarts du temps notre église est vide.

CAMILLE.

Mais, y allez vous, vous, mon ami?

GONTRAN.

Moi, ma chère amie... mais il me semble...

1. La comtesse et Mme de Saulieu arrivent par la droite, second plan. Camille, la Comtesse, Gontran, Mme de Saulieu.

CAMILLE.

Oh! je sais que vous ornez notre église de tableaux et de tapisseries superbes... mais vous n'y mettez jamais les pieds... De plus, vous arrivez ici, chaque année, traînant à votre suite une bande de palefreniers, de jockeys et de mauvais drôles qui passent leur temps à débaucher les filles des environs... Et vous vous plaignez après cela de la moralité de vos paysans.

GONTRAN.

C'est cela! parfait! vous êtes socialiste!. . elle est socialiste, votre fille, chère madame. (A part.) Toutes les femmes de trente ans sont socialistes, du reste.

DUREL, en dehors.

Par ici, madame, par ici!

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, M. ET Mme DUMESNIL (costumes de chasse élégants), DUREL.

GONTRAN.

Ah! c'est Dumesnil! mais arrivez donc... arrivez donc!...

DUMESNIL, passant à droite.

Mon cher Gontran!

GONTRAN, présentant madame Dumesnil.

Madame!... ma mère... ma chère Camille... c'est madame Dumesnil, de qui vous désirez depuis longtemps faire la connaissance.

MADAME DUMESNIL, avec une grâce câline.

(A la Comtesse.) Ah! madame, c'est moi qui depuis très-longtemps désirais bien vivement vous témoigner mes sentiments de vénération... Je voulais, aussi, madame, vous demander une grande faveur, celle d'être admise à vos assemblées du vendredi, dont tou Paris s'entretient avec respect... Je sens tout le prix d'une telle distinction pour une jeune femme... Mon Dieu! madame, je m'exprime mal. Je suis tout intimidée... je vous demande pardon... je sens que je suis rouge jusqu'au front...

LA COMTESSE.

Elle est charmante... Embrassez-moi, ma mignonne. (Elle l'embrasse et la fait passer près de Camille.)

MADAME DUMESNIL, passant.

Ah! madame (à Camille), madame, je ne suis pas moins heureuse ni moins confuse de me présenter devant vous dont la réputation d'esprit, de supériorité... Excusez-moi, madame, mais vous me faites une peur terrible... mon Dieu! je sens que je rougis encore... je vous demande pardon... je ne suis pas maîtresse... je rougis si facilement!...

CAMILLE, lui prenant la main.

Chère madame, remettez-vous.

GONTRAN, présentant Dumesnil.

Ma mère, Camille, monsieur Dumesnil! où est donc votre beau-père?

DUMESNIL.

Il nous suivait... le voici. (Cowperson arrive par le fond à droite. — Costume de chasse anglais. Frac rouge, culotte blanche; grandes bottes; gros favoris blancs repoussés en coup de vent; chapeau noir ordinaire.

GONTRAN.

Monsieur Cowperson!

COWPERSON (accent anglais), à la Comtesse.

Je suis content, madame... content et fortuné... véritablement... ce parc... (Il hésite et continue en anglais.) [1] ce... *park and mansion are indeed beautiful. How much they remind me the shady avenues and lofty turrets of Walsing-Hall!*

LA COMTESSE.

Oui, monsieur, oui. Je ne sais pas ce qu'il dit, moi!

UN LAQUAIS.

Madame la comtesse est servie!

GONTRAN.

Dumesnil, ma belle-mère!... Ma mère... si vous voulez nous précéder. Monsieur Cowperson, si vous voulez prendre le bras de ma femme. (La Comtesse sort la première, puis Dumesnil et madame de Saulieu, puis Gentran donnant le bras à madame Dumesnil, puis Camilla at Cowperson.)

1. Prononcer à peu près : — *Pârk annd mannshone ère inndid biautifoul. Haou meutch zey rimaïnde mi ze shédé avénious annd lofté tarrets of walsinng-haul*

DUREL, *présentant son mantelet à Camille.*

Madame...

CAMILLE, *à Durel.*

C'est convenu, vous restez.

DUREL, *qui est resté à gauche derrière tout le monde.*

Ah ! madame, que le bon Dieu vous récompense!

SCÈNE XX.

DUREL *seul, puis* TRÉVÉLYAN.

DUREL, *rangeant les chaises du fond.*

Chère et digne femme! Elle ne fait pas tant d'étalage que bien d'autres... Mais le bon Dieu voit clair!... Ah! volontiers je baiserais la poussière sous ses pas! (*Apercevant Trévélyan, qui paraît au fond.*) Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est que celui-là? que demandez-vous, monsieur?

TRÉVÉLYAN.

Mon Dieu! personne, mon ami. En me promenant sur le chemin, j'ai aperçu ce parc qui est très-beau, et comme la grille était ouverte, je suis entré... Est-ce que cette propriété est habitée en ce moment?

DUREL.

Oui, monsieur.

TRÉVÉLYAN.

Quel est le nom du propriétaire?

DUREL.

Monsieur le comte de Vardes.

TRÉVÉLYAN.

De Vardes! Je connais ce nom, mais il y a si longtemps... Est-ce qu'on ne peut pas visiter le parc?

DUREL.

Mais, monsieur... si monsieur le désire, pendant qu'on déjeune.

TREVÉLYAN.

Merci, mon ami, je me repose là deux minutes.

DUREL.

Bien, monsieur.

SCÈNE XXI.

TRÉVÉLYAN seul, puis DUREL.

TRÉVÉLYAN.

C'est vraiment délicieux, ce parc! et comme ce petit asile, ce sanctuaire est bien disposé! Je gagerais que le goût d'une femme a présidé à cet arrangement-là. (Il remarque la corbeille de Camille.) Justement... voici un témoignage. (Il s'assied près de la table.) Il y a des femmes dans le château... je suis sûr qu'elles sont jolies... il est impossible de concevoir une femme désagréable dans un cadre pareil... A quoi pense-t-elle, celle qui ce matin est venue travailler là dès l'aurore? Évidemment, elle est jeune, gracieuse, avec une robe blanche. Je crois la voir marcher en rêvant sous ces arcades de verdure, et il me semble..., (se levant.) oui, il me semble que je l'aime!... Si je le lui disais?... Bah! quel enfantillage!... J'aurai toujours dix-neuf ans, moi! Au reste, qu'est-ce que cela me fait? Eh! mon Dieu, les romans sont si rares dans la vie!... quand on en tient une page, pourquoi la laisser échapper? Et puis il y a de ces heures favorables où il suffit d'un mot, d'un souffle pour qu'un cœur de femme vous tombe dans la main!... Voyons, si je lui écrivais sur cette table de pierre? Non... ce serait trop visible... Ah! dans cette corbeille!... oui... (Il tire son portefeuille.) Mais comment lui dire cela? En vers, bien entendu! C'est qu'il y a longtemps que je n'ai fait de vers, moi! Voyons! (Il rêve.) Hon! (Il écrit :)

Vous que mon cœur devine et ne veut pas connaître,
Qui sans doute êtes belle, et qui souffrez peut-être,
Daignez penser à moi, le soir, quand sur ces fleurs
Vos yeux laissent tomber un sourire ou des pleurs.

Hum! C'est un peu faible, mais enfin! voyons, maintenant... cachons-cela comme si c'était un trésor... (Il met les vers dans la corbeille.) Et puis... (Entre Durel.) Hem! est-ce qu'on est sorti de table, mon ami?

DUREL, étonné du trouble de Trévélyan.

Non, monsieur, mais cela ne va pas tarder!

TRÉVÉLYAN.

Eh bien!... je vais faire le tour de l'étang, et je pars. (A part.)

Ma parole, je suis honteux comme si j'avais commis un crime! (Il sort à gauche, premier plan.)

SCÈNE XXII.

DUREL seul, puis ACHILLE.

DUREL.

Il est drôle, ce monsieur... je suis presque fâché de l'avoir laissé entrer, moi... Il avait une mine si singulière... là tout à l'heure. (Entre Achille par la gauche, troisième plan.)

ACHILLE, portant un petit carton.

Ah! Durel! Tu vas remettre ce petit carton à la femme de chambre de mademoiselle Hélène.

DUREL.

Bien, monsieur.

ACHILLE.

Ah! dis-moi, il n'est venu personne du dehors pour déjeuner, à part la famille Dumesnil, hé?

DUREL.

Non, personne, monsieur.

ACHILLE.

C'est bien, va, mon ami! (Durel sort.) Cela devient une manie... je songe toujours à ce terrible inconnu, à ce beau ténébreux! (Il se trouve subitement en face de Trévélyan qui reparaît à gauche entre les arbres du massif.

SCÈNE XXIII.

ACHILLE, TRÉVÉLYAN.

TRÉVÉLYAN.

Kérouare!

ACHILLE.

Trévélyan!

TRÉVÉLYAN, s'avançant rapidement, et lui serrant la main.

Et par quel hasard?

ACHILLE.

Mais c'est à toi que je demanderai cela, je te croyais à Lima, en mission!

TRÉVÉLYAN.

J'en arrive, mon ami, par les chemins détournés... Ah çà! que fais-tu ici, toi? Est-ce que tu es de la maison?

ACHILLE.

Un peu, mon ami... je suis un cousin... Mais toi, comment te trouves-tu là dans ce parc? Est-ce que tu connais de Vardes... ou sa femme?

TRÉVÉLYAN.

De Vardes! Mon Dieu, non! Je crois l'avoir aperçu autrefois... mais je ne savais même pas qu'il fût marié... Non... Je suis installé dans le petit port à côté... depuis quelques jours... et en me promenant ce matin... j'ai eu la fantaisie de visiter ce parc... Eh bien! qu'est-ce que tu as donc à me regarder comme cela?

ACHILLE.

Rien... Tu as toujours ton physique, toi!

TRÉVÉLYAN.

Naturellement.

ACHILLE, lui prenant le bras.

Et tu es toujours le même d'ailleurs, hein? Toujours le cœur ardent, généreux, affamé de grandes passions, de grands dévouements... Les voyages, les aventures ne l'ont pas calmé?

TRÉVÉLYAN.

Au contraire, mon ami, j'ai fait le tour du monde sans rencontrer une femme vraiment digne de ces beaux sentiments que nous rêvions tous deux dans nos épanchements de jeunesse. Car nous nous entendions très-bien tous deux, tu te rappelles?

ACHILLE.

Très-bien... La Bretagne et l'Irlande! Nous sommes deux Celtes! nous sommes fières...

TRÉVÉLYAN.

Ah çà! mais, dis-moi... je m'ennuie énormément, moi, dans ce

trou... Est-ce qu'il y aurait de l'indiscrétion à te demander de me présenter à ton cousin et à ta cousine?

ACHILLE, contrarié de plus en plus.

Hem !... pas le moins du monde.

TRÉVÉLYAN.

Quelle femme est-ce, madame de Vardes?

ACHILLE.

Mais, mon ami... c'est une femme... entre deux âges... comme cela.

TRÉVÉLYAN.

Eh bien! si tu n'y vois pas d'inconvénient... Mais tu as l'air gêné, embarrassé?

ACHILLE.

Pas du tout, mon ami... seulement, tu comprends, je te croyais à Lima, moi... de sorte que tu me fais un peu l'effet d'une vision... je ne te le cache pas!

LA COMTESSE, dans la coulisse.

Vous allez servir le café ici. (Mouvement d'Achille.)

ACHILLE, faisant le geste d'un homme qui trouve une idée, remonte vers le fond, puis revenant.

Tiens, justement voilà madame de Vardes!

TRÉVÉLYAN, apercevant la comtesse, à part.

Ciel et terre!

SCÈNE XXIV.

ACHILLE, TRÉVÉLYAN, LA COMTESSE.

Un domestique apporte un plateau sur la table.

ACHILLE.

Madame, voici M. George Trévélyan, un de mes amis... secrétaire de légation... que le hasard d'une promenade a conduit dans votre parc, et qui désire vous être présenté. (Achille s'éloigne vers le fond, épiant avec anxiété l'arrivée de Camille.)

LA COMTESSE.

Monsieur! Monsieur est-il parent du général Gordon Trévélyan que j'ai souvent rencontré autrefois?

TRÉVÉLYAN.

Je suis son fils, madame.

LA COMTESSE.

Ah! monsieur, je suis ravie... je remercie le hasard... j'espère que vous voudrez bien nous donner cette journée.

TRÉVÉLYAN.

Je vous suis bien reconnaissant, madame, mais malheureusement, une affaire des plus importantes me rappelle aujourd'hui même à Paris... Je serai trop heureux, madame, de profiter cet hiver de vos bienveillantes dispositions.

LA COMTESSE.

Monsieur, je vous recevrai toujours avec plaisir. (Elle descend et passe.)

TRÉVÉLYAN, saluant, passe.

Madame! Mon ami!

ACHILLE.

Comment! Tu pars, vraiment, mon ami?

TRÉVÉLYAN.

Oui, mon ami!... Entre deux âges... tu es magnifique, toi!... Adieu! (Trévélyan sort.)

SCÈNE XXV.

ACHILLE, LA COMTESSE, puis HÉLÈNE, CAMILLE, MADAME DUMESNIL, GONTRAN, DUMESNIL, SEILLANES, COWPERSON, arrivant de côté et d'autre.

LA COMTESSE.

Il est très-bien ce jeune homme. (A droite.)

ACHILLE, à gauche.

N'est-ce pas, madame? Très-bien, très-bien.

LA COMTESSE.

Mais comme il est parti brusquement..

ACHILLE

Oui... c'est vrai... Je ne sais ce qui lui a pris, il est timide, il aura eu peur.

HÉLÈNE, à Achille.

Merci, cousin, c'est très-bien choisi.

LA COMTESSE, à Camille.

Ma fille, si vous voulez servir le café pendant que je m'apprêterai. (Elle passe devant et sert.)

CAMILLE.

Oui, madame. (Seillanes et Dumesnil entrent se donnant le bras, animés comme des gens qui sortent de table.)

DUMESNIL.

Ah çà! décidément, est-ce pour la fille ou pour la mère que vous êtes ici?

SEILLANES.

Mon ami, je ne sais pas encore... J'hésite, je balance... mais je penche fort pour la mère... Je crois que je vais relire mes auteurs... (Achille prend les tasses des mains d'Hélène et les distribue, puis revient près de Camille. — Camille offre du café aux hommes. — Camille, Achille et les dames autour de la table.)

GONTRAN, sur le devant. (Il est entré donnant le bras à madame Dumesnil.)

Eh bien! Dumesnil, vous ne vous défaites donc pas de votre poney cape de mort? Vous savez que je le prends toujours à 1,200...

DUMESNIL.

On vous en donnera pour 1,200 des chevaux de 4,000 de chez Tony!

GONTRAN.

Laissez donc! il a des blêmes, votre cheval!

DUMESNIL.

Des blêmes! dés blêmes! S'il avait des blêmes, il boiterait!

SEILLANES.

Mais, c'est qu'il boite aussi, mon bon, pas sur le mou, mais sur le dur... Je l'ai vu trotter, moi, votre cheval!

DUMESNIL.

Eh! bien, si vous l'avez vu trotter, vous savez comme il s'en va.

GONTRAN.

Peuh ! C'est un bon allemand !

DUMESNIL, *exaspéré.*

Un allemand ! un allemand, du Norfolk, vous voulez dire !

COWPERSON.

Du Norfolk... *ies!*

SEILLANES, *riant.*

Parce qu'il a une tête de normand, mon Dieu !

COWPERSON.

Un cheval pour chasser... *Should be solid, and not your danmed ficelles!*[1]

DUMESNIL.

C'est çà ! il leur faut des ficelles ! Vous avez dit le mot !

GONTRAN.

J'aime mieux une ficelle qu'un éléphant !

SEILLANES.

Pardieu !

DUMESNIL.

Un éléphant !

GONTRAN.

Dumesnil, vous êtes un bon garçon, mais vous ne saurez jamais ce que c'est qu'un cheval !

SEILLANES.

C'est ça, il ne sait pas ce que c'est qu'un cheval !

DUMESNIL, *frénétique.*

Je ne sais pas ce que c'est qu'un cheval ! Moi je dis que quand un cheval...

ACHILLE, *s'avançant de gauche à droite.*

Allons! assez de cheval, que diable, messieurs, il y a des dames !

SEILLANES.

Vous, Kérouare, vous n'aimez pas le cheval.

ACHILLE.

Pardieu, si, j'aime le cheval, mais je n'en mange pas ! (*On entend les trompes de chasse.*)

GONTRAN.

Ah çà ! partons, messieurs... Bonjour, Camille !

1. Prononcer : Should bi solid, annd notte your démnd ficellss !

MADAME DUMESNIL.

A revoir, madame. (Tous les hommes saluent Camille et sortent par le fond.)

HÉLÈNE.

Adieu, mère. (A Achille.) Ah! mon Dieu! et votre déjeuner, cousin?

ACHILLE.

Tiens? je l'ai oublié.

HÉLÈNE.

Oh! le malheureux! Eh bien! venez vite avec moi... je veux vous servir moi-même... en un temps de galop nous les rattraperons.

ACHILLE.

Mademoiselle, c'est impossible... je suis fâché de vous le dire... Mais il n'est pas convenable qu'une jeune personne reste ainsi seule avec un jeune homme.

HÉLÈNE.

Mais, est-ce que vous êtes un jeune homme, vous?

ACHILLE.

Eh bien! qu'est-ce que je suis donc?

HÉLÈNE.

Vous êtes mon cousin Achille!

ACHILLE.

Malédiction! Eh bien! allons, allons, ma cousine. (A Camille.) Vous voyez! physique de notaire! (Il sort avec elle.)

SCÈNE XXVI.

CAMILLE reste un moment pensive et écoutant debout à droite, la main appuyée sur une chaise; DUREL, au fond. — On entend la fanfare des trompes qui sonnent le départ et qui s'éloignent.

CAMILLE.

Voilà tout ce que j'en aime de leur chasse! (Elle passe près de la table, prend sa broderie dans la corbeille et s'assoit.) Mon Dieu! que ces hommes qui sortent de table sont donc intolérables!... Qu'est-ce que c'est que ce papier? Des vers!... des vers! (Elle lit.) « Vous que mon cœur devine... Qui sans doute êtes belle... Et qui souffrez peut-être... Vos yeux laissent tomber un sourire ou des pleurs! » Mais c'est

assez bizarre, par exemple! Qui donc a pu?... Ce n'est aucun de mes centaures, bien certainement! Ce n'est pas Achille!... Eh bien! qui donc? (Elle appelle.) Durel! (qui se dirige vers la maison, à droite.)

DUREL, descendant.

Madame!

CAMILLE.

Est-ce qu'il est venu quelqu'un ici, que tu saches, pendant que nous déjeunions?

DUREL.

Ici, madame? non... C'est-à-dire, il est venu un monsieur pour visiter le parc.

CAMILLE.

Un monsieur?

DUREL.

Oui, madame.

CAMILLE.

C'est bien, mon ami. (Durel remonte; à part.) Quelque fou! (Elle relit les vers.) Et qui souffrez peut-être! Il a deviné cela pourtant!... Durel? (Elle se lève, et remonte un peu la scène.) Un monsieur comment?

DUREL, redescendant.

Un monsieur très-bien.

CAMILLE.

Un étranger alors?

DUREL.

Oui, madame, je ne l'ai jamais vu dans le pays.

CAMILLE.

C'est bien. (Durel s'éloigne, elle regarde encore les vers, appuyée sur l'angle du massif à gauche, et dit en souriant.) Eh bien! tant mieux, j'aimerai l'inconnu!

(Pendant toute cette scène on entend le son des trompes dans l'extrême lointain.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

DANS L'HOTEL DE VARDES A PARIS.

Un boudoir élégant. — Lampes allumées. — Du feu. — La cheminée est à gauche. — Porte au fond. — Porte latérale sur le premier plan à droite. — Une fenêtre dans un pan coupé à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

CAMILLE, seule, puis MADAME DE SAULIEU, une FEMME DE CHAMBRE.

CAMILLE, seule, assise sur un canapé, à droite.

C'est pourtant une chose bien extraordinaire, que je n'aie jamais pu découvrir... (La porte du fond s'ouvre, madame de Saulieu paraît en toilette de bal.

MADAME DE SAULIEU, à une femme de chambre.

Mademoiselle Hélène est-elle prête ?

CAMILLE, se levant.

Ah ! c'est ma mère.

LA FEMME DE CHAMBRE.

On achève de coiffer mademoiselle.

MADAME DE SAULIEU.

Eh bien, justement... Portez-lui ce carton de ma part, et dites-lui qu'elle se dépêche,... que je l'attends.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Bien, madame. (Elle sort par une porte latérale à gauche.)

CAMILLE, remontant.

Ma bonne mère.

MADAME DE SAULIEU.

Bonjour, ma fille.

CAMILLE.

Vous avez encore fait une folie pour Hélène.

MADAME DE SAULIEU.

Oh! rien... une petite coiffure... une misère... Ah çà! il faut que je te remercie d'avoir bien voulu me confier ta fille pour ce soir... Madame d'Hermilly m'avait tant suppliée de l'amener...

CAMILLE.

C'est moi qui vous remercie, ma mère... La pauvre enfant mourait d'envie d'aller à ce bal; et comme je ne pouvais me décider à l'accompagner, j'ai été trop heureuse... (Elle offre un siége à sa mère, et se rassoit.) Asseyez-vous.

MADAME DE SAULIEU, debout, s'arrangeant devant la glace qui est au-dessus de la cheminée à gauche, au premier plan.

Et ta précieuse belle-mère, qu'est-ce qu'elle dit?

CAMILLE, sur le canapé à droite.

Elle murmure!

MADAME DE SAULIEU.

Une fée! — Et ton superbe mari?

CAMILLE.

Oh! lui... toujours enchanté de toutes choses et de lui-même.

MADAME DE SAULIEU.

Et où est-il, ce monsieur?

CAMILLE.

A son cercle, naturellement.

MADAME DE SAULIEU, toujours devant la glace.

Jolie institution que leur cercle! A la campagne, c'est la chasse; à la ville, c'est le cercle... Qu'est-ce qu'ils veulent que nous fassions, nous autres pendant ce temps-là?... Un soir, ma fille, pendant que ton père était à son cercle, car ça date de loin, cette invention-là... je me rappelle avoir reçu quatre déclarations consécutives au coin de mon feu... quatre amis de ton père, bien entendu... C'était le 20 décembre 1829... (allant vers Camille) j'ai retenu la date... parce qu'enfin, quatre déclarations le même soir, c'est un fait... Mais tu ne m'écoutes pas... à quoi penses-tu?... Montre-moi tes yeux... tu as encore pleuré!

CAMILLE, riant.

Mais, non, ma mère, je vous assure...

MADAME DE SAULIEU.

Ah! ma pauvre fille, tu n'es pas heureuse, je le sais bien!

CAMILLE.

Mais je vous jure, ma mère, que vous vous trompez!

MADAME DE SAULIEU.

Une mère ne se trompe pas, ma fille... enfin!... tu n'oublies pas, j'espère, que je suis là... que si jamais on te poussait à bout, tu as chez moi un refuge assuré.

CAMILLE.

Ma mère, ne me dites pas tout cela... je vous en supplie... Tenez! vous me faites du mal!

MADAME DE SAULIEU.

Bien! c'est moi qui te fais du mal, maintenant! Au reste, tu n'es pas raisonnable, non plus... tu t'absorbes là dans tes pensées sombres... au lieu de te distraire bravement! Eh! mon Dieu! il n'y a pas de femme qui n'ait besoin de s'étourdir en ce monde!... Voilà trente-cinq ans que je m'étourdis, moi!

CAMILLE.

Vous savez que j'ai essayé... mais on se lasse...

UN LAQUAIS, annonçant.

Monsieur Achille de Kérouare.

SCÈNE II.

CAMILLE, MADAME DE SAULIEU va au-devant d'Achille; ACHILLE; tenue de soirée.

ACHILLE, à madame de Saulieu.

Chère madame. (A Camille, lui baisant la main.) Chère cousine!

CAMILLE.

Ah! le revenant! bonjour, mon ami! Je suis bien contente de vous revoir. (Achille, derrière le canapé.) Savez-vous que je commençais à craindre que vous n'eussiez péri sous quelque avalanche?

MADAME DE SAULIEU.

Au fait, mon cher Achille, quelle idée avez-vous eue d'aller visiter la Suisse pendant l'hiver?

ACHILLE.

N'est-ce pas, madame? c'est assez original!

MADAME DE SAULIEU.

Eh bien, est-ce joli?

ACHILLE.

Mais ça n'est pas désagréable, madame... (avec un geste descriptif) c'est... c'est tout blanc!

CAMILLE, riant.

Belle description!

SCÈNE III.

LES MÊMES, HÉLÈNE; Toilette de bal; elle entre à gauche.

HÉLÈNE, embrassant madame de Saulieu.

Ah! que vous êtes bonne, grand'mère. (A l'entrée d'Hélène, Achille est derrière le canapé.)

MADAME DE SAULIEU.

Voyons... que je te regarde... Ça lui va bien, n'est-ce pas. Camille?

CAMILLE, touchant la coiffure d'Hélène, qui se penche sur elle.

Très-léger, très-gracieux.

HÉLÈNE, apercevant Achille.

Tiens, mon cousin!... Bonjour, mon cousin!

ACHILLE.

Mademoiselle!...

HÉLÈNE.

Vous voilà revenu... Eh bien, j'en suis ravie! C'est vrai, quand il n'est pas là, il me semble qu'il me manque quelque chose. Eh bien, est-ce beau la Suède?

ACHILLE.

Comment! la Suède?... mais j'étais en Suisse!

HÉLÈNE.

Ah! je croyais que vous étiez en Suède! (Madame de Saulieu la presse de partir.) Allons, bonsoir, mère. (Elle embrasse Camille.)

CAMILLE.

Bonsoir, fillette... amuse-toi bien.

HÉLÈNE, remontant.

Bonsoir, mon cousin... (Fausse sortie.) Ah! revenez demain, n'est-ce pas?... J'ai une commission à vous donner.

ACHILLE. Il la reconduit jusqu'à la porte.

Très-bien, mademoiselle. (Hélène sort avec madame de Saulieu.)

SCÈNE IV.

ACHILLE, CAMILLE.

CAMILLE, allant à la cheminée.

Ah çà! vous venez passer la soirée avec moi, vous, j'espère?

ACHILLE.

Mais, je ne puis pas, ma cousine; il faut que j'aille chez ma tante de Kérouare... c'est son jour... Elle sait que je suis revenu, et jamais elle ne me pardonnerait...

CAMILLE.

Eh bien! tâchez de vous sauver dans une heure, et revenez me dire bonsoir... (Elle s'assoit près de la cheminée.)

ACHILLE.

Très-volontiers... Comment va Gontran?

CAMILLE.

Comme un dieu., toujours un peu occupé de madame Dumesnil, à ce qu'il me semble!

ACHILLE.

Et vous?

CAMILLE.

A merveille... et vous? Ce voyage bizarre, dont j'ai seule peut-être deviné le motif, a-t-il produit les effets que vous en attendiez?

ACHILLE.

Mon Dieu! cousine, je le croyais... Imaginez-vous que je suis

resté un mois claquemuré dans un chalet, avec un horizon de dix pieds de neige devant la porte.. car, au fond, il faut être Suisse de naissance pour... Eh bien! je m'imaginais qu'au sein de ces frimas mon cœur s'était entièrement pétrifié... j'en étais encore convaincu il y a cinq minutes... puis, maintenant, je ne sais plus... j'ai envie de m'en retourner!

CAMILLE.

Non... restez... j'ai besoin de vous, d'ailleurs... Je donne dans trois semaines un bal dont je prétends faire une merveille... C'est mon adieu au monde... je veux que vous y soyez...

ACHILLE.

Votre adieu? Ce projet de retraite à la campagne tient donc toujours?

CAMILLE.

Toujours, mon ami.

ACHILLE.

Tant pis... Rien de nouveau d'ailleurs?

CAMILLE.

Rien... c'est-à-dire nous avons fait depuis votre départ une nouvelle connaissance...

ACHILLE, inquiet.

Ah!

CAMILLE.

Un de vos amis, je crois... monsieur Georges Trévélyan.

ACHILLE.

Bien! Comment l'avez-vous connu?

CAMILLE.

Mon Dieu! depuis quelque temps je remarquais souvent au bois, au spectacle, un peu partout, un monsieur qui me regardait obstinément avec de grands yeux, et je me disais: Mon mari me le présentera un de ces jours!...

ACHILLE.

Et il vous l'a présenté?

CAMILLE.

Bien entendu.

Digitized by Google

ACHILLE.

C'est très-bien de sa part!

CAMILLE.

Hé!

ACHILLE, avec plus de force.

C'est très-bien de sa part!

CAMILLE, se levant et s'approchant d'Achille.

Est-ce qu'il est si dangereux?

ACHILLE.

Pour vous, infiniment.

CAMILLE.

Parce que?

ACHILLE.

Parce que... enfin, n'importe!... parce que c'est un homme... avec un cœur d'enfant!

CAMILLE, riant, elle passe.

Lindor est un enfant, mais cet enfant sait plaire! Il est Irlandais, je crois?

ACHILLE.

Oui... d'origine... mais naturalisé en France depuis le maréchal de Berwick... Oui, il est de cette brave Irlande... qui nous prête un héros de temps en temps.

CAMILLE, s'asseyant sur le canapé à droite.

On ne prête qu'aux riches... Sauriez-vous, par hasard, s'il est venu en Normandie, — au bord de la mer, — pendant que nous y étions?

ACHILLE, s'appuyant sur le canapé.

Non... Est-ce qu'il vous a dit qu'il y fût venu?

CAMILLE.

Mon Dieu! non. Je vous demandais cela, je ne sais pourquoi... (A part.) Il est dit que je ne connaîtrai jamais l'auteur...

ACHILLE.

Vous a-t-il offert son cœur?

CAMILLE.

Pas encore.

ACHILLE.

Il vous l'offrira, allez!

CAMILLE.

Je vous le dirai.

ACHILLE.

Vous me ferez plaisir.

UN LAQUAIS, annonçant.

Madame Dumesnil!

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADAME DUMESNIL, toilette de bal, un gros bouquet à la main.

MADAME DUMESNIL.

Vous permettez, chère madame? Je viens vous dire un petit bonjour en passant.

CAMILLE.

Ah! quelle bonne pensée, chère madame! (Elle va au-devant d'elle.)

ACHILLE, saluant pour se retirer.

Ma cousine!

CAMILLE.

Eh bien! à revoir! n'est-ce pas?

ACHILLE.

Si je puis, certainement! (Il sort.)

SCÈNE VI.

CAMILLE, MADAME DUMESNIL.

CAMILLE, poussant un siége à madame Dumesnil.

Mettez-vous là...

MADAME DUMESNIL.

Non, je ne m'assois pas... j'ai voulu seulement vous serrer la main; car je n'y pouvais plus tenir... Savez-vous qu'il y a huit grands jours que je ne vous ai vue?

CAMILLE.

Mais c'est votre faute... Au reste, vous êtes si lancée maintenant, si en l'air...

MADAME DUMESNIL.

Ah! pas du tout, je vous assure... Je mène une vie très-calme, au contraire... Je suis une femme d'intérieur, moi... mais mon mari aime le monde : il faut bien que je le suive...

CAMILLE.

Enfin vous vous résignez... Allez-vous directement chez madame d'Hermilly? Vous y trouverez ma mère et ma fille.

MADAME DUMESNIL.

J'irai plus tard... Je vais d'abord passer une heure aux Italiens.

CAMILLE.

Aux Italiens? qu'est-ce qu'on y donne?

MADAME DUMESNIL.

Sémiramide.

CAMILLE.

Mais quelle ravissante toilette vous avez!... Et quel joli bouquet!... Mais vous avez dépouillé une serre!

MADAME DUMESNIL, après un mouvement de physionomie marqué.

Vous le trouvez joli, vraiment? Eh bien! je veux vous le laisser.

CAMILLE.

Oh! chère enfant, mais non... je vous en prie!

MADAME DUMESNIL.

Si, si, je veux vous le laisser. (Posant le bouquet sur la cheminée.) Je le mets là... Vous penserez à moi!

CAMILLE, l'embrassant.

Oh! vous êtes trop gentille, vraiment! Allons, voilà que vous rougissez encore!

MADAME DUMESNIL.

Oui, je rougis encore, je rougis toujours... quelle mauvaise habitude!

CAMILLE, riant.

Mais c'est la couleur de la vertu, mon enfant!

MADAME DUMESNIL.

Et puis, je m'en vais... car mon mari est à côté du cocher... et il tombe de la neige, vous savez?

CAMILLE.

Ah! il est à côté du cocher, votre mari?

MADAME DUMESNIL.

Oh certainement!... avec mes jupes, il ne pourrait tenir dans la voiture...

CAMILLE.

Au reste, il aime tant le monde!

MADAME DUMESNIL.

Oui... il aime tant le monde... Adieu, madame...

CAMILLE, la reconduisant.

Adieu... Merci encore! (Madame Dumesnil sort.)

SCÈNE VII.

CAMILLE seule, puis SEILLANES.

CAMILLE, seule.

Pourquoi m'a-t-elle donné son bouquet? (Elle descend lentement vers la cheminée, regarde le bouquet avec curiosité.) Ah bah! quelle rêverie!

UN LAQUAIS, annonçant.

Monsieur le marquis de Séillanes!

CAMILLE s'assied à gauche.

Ah! quel ennui! (Entre Seillanes.) Ah! que vous êtes aimable, monsieur, de ne pas oublier une solitaire!

SEILLANES, jouant avec son éventail.

Madame! (Elle lui montre un siége. — A part.) Elle est seule! Ma foi! je vais attaquer. (Il va prendre un siége et s'assied près de Camille.)

CAMILLE.

Savez-vous que vous devenez très-aimable?.. Vous qui faites peu de visites... en voilà... combien? Une... deux... trois... en quinze jours... C'est un miracle... Allez-vous à ce bal, ce soir?

SEILLANES, d'un air triste et penché.

Non, madame.

CAMILLE.

Au cercle, alors?

SEILLANES.

Non, madame. Je reste beaucoup chez moi maintenant; j'y passe presque toutes mes soirées.

CAMILLE.

Ah!... Et qu'est-ce que vous y faites !

SEILLANES.

Mais, madame, je lis... Je me suis remis à la lecture.

CAMILLE.

Ah ! vraiment ?... Qu'est-ce qui vous est donc arrivé ?

SEILLANES.

Mon Dieu, madame... mes goûts ont changé depuis quelque temps... J'ai perdu ma gaieté, ma folle insouciance de la vingtième année... Je n'aime plus que la solitude, ou la société des personnes avec lesquelles on peut échanger quelques idées sérieuses, quelques sentiments vrais... Mon Dieu! mais c'est toute une révolution, me direz-vous. Vous êtes comme Hippolyte... de Racine... Votre arc, vos javelots, votre char, tout vous abandonne!... Eh bien! oui, madame, c'est une métamorphose totale... moi qui n'avais jamais connu la mélancolie...

CAMILLE, *souriant.*

Mais vous avez encore un cheval, cependant ! Il est même très-joli... je l'ai remarqué tantôt en passant... Comment l'appelez-vous ?

SEILLANES, *du même ton sentimental.*

Justaucorps, madame... C'est un fils de Nuncio et de miss Waggs... Au surplus, je monte encore par routine... comme cela... car au fond...

CAMILLE.

Quoi ?

SEILLANES.

Ah! croyez-le, madame, ce n'est pas un caprice passager, ce n'est pas un sentiment vulgaire qui a pu transformer si complétement mes goûts, mes habitudes... Maintenant... pour emprunter encore le langage d'un poëte... Corneille... je vois, je sais, je crois. Je suis entièrement désabusé... Je ne m'égare plus à la poursuite de vains plaisirs... Je sais où est le vrai bien, le seul bon-

heur désirable... Mais, me sera-t-il jamais donné de l'atteindre, madame ?

CAMILLE, *froidement.*

Mais que voulez-vous que j'en sache?

SEILLANES.

Ah! vous seule, madame, vous le savez !... Vous seule pouvez me le dire... et c'est à genoux que je veux attendre... (*Il se met à genoux. Camille se lève. La porte de droite s'ouvre, et la vieille comtesse parait. Seillanes se relève vivement.*

SCÈNE VIII.

CAMILLE, SEILLANES, LA COMTESSE.

CAMILLE, *après une pause.*

Madame, vous arrivez à propos : voici M. le marquis de Seillanes qui voulait bien me faire part de ses sentiments... pour ma fille. Il me priait, il me suppliait de favoriser ses vœux. J'allais lui répondre que sa démarche nous honore, mais qu'Hélène est bien jeune encore, et que nous demandons le temps de la réflexion.

LA COMTESSE.

Je ne puis qu'approuver cette réponse.

SEILLANES.

En ce cas, mesdames... je m'efforcerai... je tâcherai... Madame! Madame la comtesse! (*Il salue et se retire.*)

SCÈNE IX.

CAMILLE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *soupçonneuse.*

Il est passablement extraordinaire, ma charmante, que ce monsieur se mette à vos genoux pour vous demander la main de votre fille?

CAMILLE.

N'est-ce pas?... C'est singulier.

LA COMTESSE.

Et puis, cette brusque sortie, sans un mot d'explication...

CAMILLE.

Il était troublé, ce garçon...

LA COMTESSE.

Oui, il était fort troublé, je crois. — Au reste, en supposant ses prétentions réelles, ce n'est pas moi qui les seconderai jamais!... un fat impertinent! (Allant s'asseoir à droite, sur le canapé.) J'ai d'ailleurs d'autres vues pour Hélène. Malheureusement la personne à laquelle je songe n'a pas l'avantage de vous plaire.

CAMILLE, debout.

Mais qui donc?

LA COMTESSE.

Je parle de M. Georges Gordon Trévélyan, un homme sérieux... lui... vraiment distingué... Mais, moins heureux que M. de Seillanes, il trouve ici peu d'accueil.

CAMILLE.

Mon Dieu! madame, M. Trévélyan est encore pour nous un étranger.

LA COMTESSE.

Ne fût-ce que par égard pour moi, qui ai beaucoup connu et estimé monsieur son père, vous pourriez lui témoigner moins de froideur.

CAMILLE.

Mais c'est que je n'ai pas vu du tout, jusqu'ici, moi, qu'il semblât penser à Hélène!

LA COMTESSE.

Non? Et si je vous disais, moi, qu'il est épris d'Hélène depuis plusieurs mois!

CAMILLE.

Comment? Vraiment?

LA COMTESSE.

Cela remonte jusqu'au temps où nous étions encore à la campagne... Il était installé... là, dans le pays, mystérieusement...

CAMILLE, très-attentive.

Ah!

LA COMTESSE.

Oui... et même un matin... (Se levant.) Tenez... c'était précisément, je m'en souviens, le jour où l'on nous présenta les Dumesnil... Je le surpris rôdant dans le parc, et il parut si confus, si bizarre, que j'eus aussitôt un soupçon de la vérité...

CAMILLE, à part.

C'était lui! (Haut.) Ah!

LA COMTESSE.

Ah! vous ne saviez pas cela, ma charmante?

CAMILLE.

Non, madame... et je vous remercie de me l'apprendre... Mais encore... ne vous hâtez-vous point beaucoup d'interpréter de simples faits de curiosité ou de politesse dans le sens de vos désirs?

LA COMTESSE.

J'ai des yeux, ma fille, et des yeux bien ouverts, Dieu merci!

UN DOMESTIQUE entrant.

M. Georges Trévélyan demande si Madame peut le recevoir?

CAMILLE, avec embarras.

Mais... quelle heure est-il?... (A la Comtesse.) Je ne sais... si je dois...

LA COMTESSE.

Tout ce que je puis dire, c'est que vous m'obligerez!

CAMILLE, après un léger mouvement d'épaules.

Faites monter.

LA COMTESSE.

Je vous laisse... Et, mon Dieu! si vous doutez de mes sentiments, je suis convaincue qu'il ne demande qu'un peu d'encouragement pour s'expliquer... Je vous laisse. (Elle sort à droite.)

CAMILLE.

Bien, madame.

SCÈNE X.

CAMILLE, puis TRÉVÉLYAN.

CAMILLE, seule ; avec amertume.

Vraiment... il y a des moments où il semble que tout conspire à vous tenter, à vous précipiter !... Enfin, je ne m'abandonne pas, moi, Dieu merci. (Elle s'asseoit sur le canapé à droite. — Entre Trévélyan.)

TRÉVÉLYAN.

Madame, veuillez me pardonner mon indiscrétion. Je n'ai pas l'honneur d'être assez de vos amis pour me présenter chez vous aussi familièrement... Mais madame votre mère, que j'ai rencontrée tout à l'heure chez madame d'Hermilly, a daigné autoriser ma hardiesse en termes si bienveillants...

CAMILLE.

Mais j'ai beaucoup d'obligation à ma mère, monsieur... Si vous voulez vous asseoir ?... (Trévélyan va prendre une chaise.) Il y a véritablement, monsieur, des hasards singuliers... Aujourd'hui même, une personne qui croit vous bien connaître et qui vous porte beaucoup d'intérêt, supposant entre vous et moi une intimité... que le degré de notre connaissance ne justifie guère...

TRÉVÉLYAN, souriant.

Permettez-moi de dire, malheureusement.

CAMILLE.

Enfin, cette personne m'honorait d'une confidence délicate... qu'il ne tient qu'à moi de considérer comme un message... dont je vous demande la permission de m'acquitter.

TRÉVÉLYAN.

J'écoute, madame. (Il s'assied.)

CAMILLE.

Eh bien ! on prétend que vous pensez un peu... beaucoup...

TRÉVÉLYAN.

A quoi ? madame.

CAMILLE.

A vous marier.

TRÉVÉLYAN.

A me marier, moi ?

CAMILLE, sans le regarder.

Voilà !... Qu'est-ce que vous répondez à cela?

TRÉVÉLYAN.

A me marier! Mon Dieu! Madame, y tenez-vous extrêmement?

CAMILLE.

Oh! moi, pour mon compte personnel...

TRÉVÉLYAN.

C'est que, moi, je n'y tiens pas du tout.

CAMILLE.

Ah!... Eh bien, ma commission est faite... N'en parlons plus... Est-ce brillant, ce bal?

TRÉVÉLYAN.

Très-brillant, madame.

CAMILLE.

Comptez-vous y retourner?

TRÉVÉLYAN, se levant doucement et souriant.

Mais, si vous me renvoyez?

CAMILLE.

Non, vraiment... je vous assure... restez donc.

TRÉVÉLYAN.

Décidément, vous m'en voulez donc beaucoup, madame... Ma réponse vous a paru légère... Une femme comme vous doit penser que le mariage est une chose grave, et qu'il y a, chez un homme de mon âge, une sorte de mauvaise grâce vulgaire à ne pas vouloir s'en préoccuper.

CAMILLE, froidement.

Mon Dieu! il est certain qu'à moins de raisons sérieuses...

TRÉVÉLYAN.

Mais c'est que j'en ai une...

CAMILLE.

Si elle est bonne, c'est assez.

TRÉVÉLYAN, hésitant.

J'ai presque envie de vous en faire juge!...

CAMILLE, *après une courte pause et d'un ton sérieux.*

Voyez!

TRÉVÉLYAN, *souriant d'abord, puis, avec une émotion grave et contenue.*

Eh bien, madame, s'il y avait quelque part, dans le monde, peut-être en France, peut-être au Mexique ou aux Indes..... j'ai tant voyagé!... s'il y avait une femme que, par un hasard étrange, j'eusse aimée avant de la connaître, que j'eusse adorée dès que je l'ai seulement aperçue, une femme dont la pensée se fût si bien emparée de ma vie et de mon âme, qu'elle semble née avec moi, comme elle ne mourra qu'avec moi, — une femme de qui je n'espère rien, à qui je ne demande rien, — car sa vertu, sa vertu souriante et vaillante est peut-être le premier de ses charmes à mes yeux; — une femme que j'aie fait serment d'aimer toujours, mais de fuir demain, sacrifiant tout, avenir et patrie, pour aller vivre au bout du monde avec ce pur souvenir... Eh bien! si cette femme existait, si une passion si complète, si absolue avait pris possession d'un cœur qui ne change pas... qui n'a jamais trompé... j'ose vous le demander, madame, offrir ma main à une autre, serait-ce une action d'honnête homme?

CAMILLE, *qui l'a écouté dans une attitude immobile et digne.*

Non.

TRÉVÉLYAN, *se levant.*

C'est donc vous qui avez prononcé, madame, et il ne me reste qu'un mot à vous dire : adieu!

CAMILLE, *se levant.*

Monsieur! (*Trévélyan s'arrête.*) Monsieur... il y avait là... il y a peu d'instants... à genoux sur ce tapis... un jeune homme qui me disait, à peu de chose près, ce que vous venez de me dire. Je n'ai pas daigné le comprendre, encore moins lui répondre; à vous, monsieur... Vous allez peut-être me juger bien naïve... je vous répondrai. On assure que vous êtes un homme de beaucoup d'honneur... que vous dites ce que vous pensez, que vous faites ce que vous dites... Eh bien! vous me parliez d'un serment, d'une résolution bien inconsidérés... Vous avez dans le monde, monsieur, de sérieux devoirs à remplir, une noble carrière à poursuivre... Ne négligez pas, ne trahissez pas tout cela pour un rêve, pour une chimère, pour rien... Que je n'aie pas à me reprocher

d'avoir eu, même involontairement, sur votre destinée, une influence fatale... Oubliez votre serment.

TRÉVÉLYAN.

Madame, j'y tiens !

CAMILLE.

Oubliez-le, et j'oublierai moi-même tout ce qui, dans votre langage, dépassait la mesure des sentiments qu'une honnête femme peut accepter... Vous y penserez... J'ai assez d'estime pour vous et de confiance en moi pour vous recevoir en ami, si vous vous présentez en ami...

TRÉVÉLYAN.

Madame !...

CAMILLE.

Adieu... ou au revoir, comme il vous plaira. (Trévélyan salue, et, près de sortir, se trouve en face d'Achille qui entre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ACHILLE.

ACHILLE, jetant aussitôt un regard sur Camille.

Tiens, Trévélyan !

TRÉVÉLYAN.

Tu as fait un bon voyage, mon ami ?

ACHILLE.

Charmant, mon ami.

TRÉVÉLYAN.

Au revoir !

ACHILLE.

Au revoir !

SCÈNE XII.

ACHILLE, CAMILLE.

ACHILLE, après un silence.

Eh bien ! il s'est épanché ?

CAMILLE, debout, embarrassée et émue.

Oui.

ACHILLE.

J'ai vu ça, et vous l'avez congédié?

CAMILLE.

Non.

ACHILLE.

Ah! en ce cas, je vais vous dire ce qui s'est passé: vous lui avez tendu la main, et vous lui avez dit: Je vous estime trop pour me fâcher... soyons amis!

CAMILLE, souriant.

A peu près... Au reste, je crois, qu'il part. (Elle passe.)

ACHILLE.

Il ne partira pas, et dans quelques semaines ou quelques mois, ce sera vous qui partirez pour Lima.

CAMILLE.

Quelle est cette folie, cousin?

ACHILLE.

Car vous n'êtes pas femme, vous, comme je vous connais, à faire les choses à demi... Vous avez l'âme trop haute pour vous accommoder d'un duplicité vulgaire... Ce n'est pas vous qui vous échapperez jamais furtivement du foyer domestique, en doublant les plis de votre voile sur votre visage, pour revenir ensuite tranquillement offrir votre front à votre mari ou à votre enfant... Non, le premier pas que vous ferez hors du devoir vous mènera au bout du monde et au fond de l'abîme... Vous irez à Lima!

CAMILLE.

Mais enfin, mon ami, savez-vous que vous m'offensez?

ACHILLE.

Moi, bon Dieu! ah! cousine!

CAMILLE, vivement.

Mon mari! (Allant s'asseoir. — Entre Gontran.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GONTRAN.

GONTRAN.

Tiens! c'est Achille... Bonjour, Achille!

ACHILLE, *lui serrant la main.*

Mon cher Gontran !

GONTRAN.

Et depuis quand?

ACHILLE.

Depuis ce matin, mon ami.

GONTRAN.

Tiens! tiens! Mais j'ai eu une heureuse inspiration, moi, de quitter mon cercle de bonne heure ce soir.

CAMILLE *assise à gauche.*

Au fait... qu'est-ce qui vous a pris? Habituellement, vous ne rentrez qu'à deux ou trois heures du matin... dit-on?

GONTRAN, *passant.*

Ah! quelquefois... Mais ce soir, je m'ennuyais... je perdais mon argent, d'ailleurs, cela m'agaçait... et puis le pressentiment... comment! Te voilà revenu, mon brave Achille !... Voyons donc ! que je te regarde... Tu as grandi ! (*Il s'assoit sur le canapé à droite.*)

ACHILLE.

Ah çà ! mon ami, tu sais que si je tolère ces familiarités protectrices dont tu m'honores, c'est uniquement en considération...

GONTRAN.

De mon âge et de mon expérience supérieure, c'est convenu... Ah çà ! dis-moi, qu'es-tu allé faire en Suisse, décidément? Je parie que tu t'es marié?... Voyons, avoue-le... Tu as commis quelque idylle irréparable? Tu as épousé la Bergère des Alpes?

ACHILLE.

Mon ami, je ne me marierai jamais, entends-tu, jamais, tant que j'aurai le libre exercice de ma raison !

GONTRAN.

Dieu ! qu'il est immoral, cet Achille ! Et dire qu'il revient de Suisse, ce malheureux-là, d'un pays qui était renommé pour son innocence et pour sa candeur avant que ce diable d'Achille ne l'eût visité !... Ça fait mal... ça tire des larmes, ma parole !

ACHILLE.

Voyons, mon ami, as-tu jamais réfléchi?...

GONTRAN, *l'interrompant.*

Jamais... à rien, mon ami, je n'ai jamais eu le temps !

CAMILLE.

C'est fort heureux!

GONTRAN.

Oui, c'est fort heureux... Eh bien ! à quoi veux-tu que je réfléchisse, mon ami ?

ACHILLE.

Mais à cette éternelle comédie à trois personnages qui se joue dans le monde... D'une part, une femme au cœur tendre, passionné, délicat, plein de trésors contenus, et qui ne demandent qu'à se répandre.

GONTRAN.

La jeune Isabelle... enfin ! Poursuis !

ACHILLE.

Puis, un homme fatigué, ennuyé, qui n'entend rien, qui ne comprend rien, toujours absent, négligé, distrait, maussade... C'est le mari !

GONTRAN.

Cassandre !... oui... oui ! va !

ACHILLE.

Et en tiers, un autre homme qui entend tout, comprend tout, et profite de tout ; toujours présent, lui, toujours paré, toujours charmant, toujours adorable, et qu'on adore !... Eh bien! je me dis qu'il doit y avoir là quelque fatalité irrésistible à laquelle j'obéirais comme un autre... Et j'ai trop d'amour-propre pour jouer Cassandre, comme j'ai malheureusement trop d'honnêteté pour jouer Léandre... Voilà !

GONTRAN se lève et passe.

Il parle bien !... Tu parles bien... tu as mis le doigt sur une des plaies de l'ordre social... La Suisse ne t'a pas corrompu, et tu n'as pas corrompu la Suisse... Je te rends mon estime... Nous lui rendons notre estime, n'est-ce pas Camille... (Il s'est appuyé sur le fauteuil de sa femme ; remarquant le bouquet.) Tiens ! des fleurs ! Oh ! le beau bouquet !

CAMILLE, avec un intérêt marqué.

N'est-ce pas ?

GONTRAN, allant à la cheminée.

Qui est-ce qui vous a fait cette politesse ?

CAMILLE.

Quelqu'un.

GONTRAN.

Ah!... Il faut le mettre dans l'eau... Ah çà! quelle heure est-il donc? (Il passe.)

ACHILLE.

Dix heures et demie, je crois.

GONTRAN.

Ah bien! ma foi... Je vous laisse en bonne compagnie, ma chère amie... Je vais passer le reste de ma soirée au spectacle.

CAMILLE.

Au spectacle?

GONTRAN.

Oui... Il y a longtemps que je n'ai entendu *Sémiramide*...

CAMILLE, se levant.

Sémiramide?... aux Italiens?..

GONTRAN.

Oui... j'arriverai... encore pour le dernier acte... Bonjour, Achille... Tu viendras demain déjeuner avec nous, n'est-ce pas? Tu nous conteras ton voyage fantastique. (A Camille.) Bonsoir, vous. (Il va jusqu'à la porte, puis revient.) Ah çà! j'y pense... je vous laisse là tous deux... je suis peut-être bien confiant, moi... Ce diable d'Achille qui me disait là qu'il ne voulait pas jouer Léandre... C'était peut-être pour me fermer les yeux, pour m'aveugler.

ACHILLE.

Ah! mon ami.

GONTRAN.

Oui, oui! mais je ne suis pas si simple que tu crois!... Je te surveille, Achille... je te surveille, va!

ACHILLE.

Mon ami... vraiment tu abuses de ton expérience.

GONTRAN, à Achille et au fond.

Supérieure!... Bonsoir, mon ami. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

CAMILLE, ACHILLE.

CAMILLE, très-troublée.

Mon ami, donnez-moi un verre d'eau, je vous prie.

ACHILLE.

Vous êtes souffrante ?

CAMILLE.

Ce n'est rien.

ACHILLE, allant au fond.

Voulez-vous que j'appelle ?

CAMILLE.

Non... non... Ce n'est rien.

ACHILLE.

Mais vous souffrez vraiment... Vous êtes toute pâle !

CAMILLE.

Je crois que l'odeur de ces fleurs me fait mal... Ouvrez un peu la fenêtre... (Achille ouvre la fenêtre : Camille saisit violemment le bouquet, et remonte la scène rapidement ; puis elle s'arrête comme près de défaillir, et dit à Achille qui la regarde avec anxiété.) Jetez ce bouquet dans la cour.

ACHILLE, prenant le bouquet.

Ce bouquet ?

CAMILLE, d'une voix étouffée.

Celui de cette femme !

ACHILLE, fait un geste de chagrin, va jeter le bouquet par la fenêtre, puis revenant et prenant la main de Camille.

Eh bien ?

CAMILLE.

Cela va un peu mieux.

ACHILLE, allant prendre son chapeau avec résolution.

Bonsoir.

CAMILLE.

Où allez-vous ?

ACHILLE.

Aux Italiens !

CAMILLE, lui saisissant la main, et d'un ton impérieux.

Vous ne mentirez pas ?

ACHILLE.

Je vous le jure !

(Camille fait un geste comme pour lui dire : Eh bien, allez ! je compte sur vous !)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

DANS L'HOTEL DE VARDES.

Une serre s'ouvrant sur des jardins et faisant suite aux salons de réception de l'hôtel. Les murs sont couverts d'un treillage doré, entrelacé de lierre et de pampres. Ce treillage forme un demi plafond qui vient s'appuyer dans le fond du théâtre sur un double rang de colonnettes revêtues de feuillage, et entre lesquelles règne une galerie. Le second rang de colonnettes repose sur une balustrade à hauteur d'appui qui ferme la scène; un escalier, ouvert au milieu de la balustrade, permet de descendre dans les jardins dont on aperçoit les arbres faiblement illuminés. — A gauche, sur le premier plan, une large porte, sur laquelle retombe une portière, donne accès dans les salons où l'on danse : une autre porte latérale à droite. — La galerie du fond, entre les colonnes, communique également avec les salons par la gauche. — A droite, elle s'ouvre sur les appartements de l'hôtel. — Canapés, fauteuils. — A droite, une table de jeu. — Beaucoup de lumières. — Bruit, éclat, mouvement d'une fête. — Musique par intervalles.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau TRÉVÉLYAN ET COWPERSON jouent à l'écarté sur une table placée à droite; DUMESNIL ET DEUX INVITÉS les regardent. LA COMTESSE, MADAME DE SAULIEU au fond, HÉLÈNE. (Madame de Saulieu arrange la coiffure de sa petite-fille.)

TRÉVÉLYAN, se levant.

Monsieur, j'ai perdu. (Il s'éloigne vers le fond.)

COWPERSON, accent anglais, très-grave.

Monsieur, excusez-moi...

MADAME DE SAULIEU descendant la scène.

Là! ma mignonne! voilà le désastre réparé!... Maintenant, tu peux t'envoler... T'amuses-tu?

HÉLÈNE.

Oh! follement, grand'mère!

MADAME DE SAULIEU.

Tu es charmante, va! Voyons, madame, vous-même, vous ne trouvez rien à redire, j'espère, à cette toilette-là?

LA COMTESSE.

Mon Dieu! madame, ma compétence, près de la vôtre en pareille matière...

HÉLÈNE.

Voyons, mes grand'mères... venez toutes deux me voir danser l'écossaise. On m'appelle justement... vous permettez? (Elle s'échappe à gauche.)

LA COMTESSE, faisant passer madame de Saulieu.

Madame, je suis chez moi! (Elles sortent à gauche.)

SCÈNE II.

SEILLANES, DUMESNIL, COWPERSON, DEUX INVITÉS, DUMESNIL; l'orchestre joue.

DUMESNIL.

Vous allez encore vous faire étriller, Seillanes!

COWPERSON.

Eh! taisez-vous! vous!

SEILLANES.

Je crois que cette fois-ci j'ai la veine. (Au premier invité.) N'est-ce pas, Jules? (Il chantonne sur le motif que joue l'orchestre.) C'est gentil ça, c'est gentil. Nous le tenons... nous le tenons!... (Prenant les cartes que lui donne Cowperson.) *Thank you*[1]... des cartes, s'il vous plaît?

COWPERSON.

Jouez!

SEILLANES, jouant.

Là... un petit pique!

COWPERSON.

Atout, et atout!

SEILLANES.

Diable! comme vous y allez... (Au premier invité.) Mon pauvre Jules, ça va mal!...

1. Prononcer: Zann yon.

COWPERSON.

Quoi?

SEILLANES.

Rien. J'ai perdu. (Il se lève.) Mon pauvre Jules, je vous demande pardon.

JULES.

Oh! cela ne fait rien!

COWPERSON.

Vous ne voulez plus?

SEILLANES.

Thank you...

COWPERSON, ramassant l'argent, puis saluant d'un air grave.

Excusez-moi! Moseu! (Il sort à gauche, roide et empesé; les deux invités s'éloignent par le fond.)

SCÈNE III.

SEILLANES, DUMESNIL.

SEILLANES.

Il est heureux, votre beau-père, très-heureux!

DUMESNIL.

Il est plus heureux que son gendre.

SEILLANES.

Vraiment! ah diable! diable! c'est fâcheux, ça!

DUMESNIL.

Et dites-moi, pour parler de choses plus gaies, où en êtes-vous dans la maison? Est-ce toujours la mère, hé?

SEILLANES.

Comment, la mère!... ah! oui... Oh! pas du tout; quelle plaisanterie! je n'y ai jamais songé... je suis trop ami de de Vardes d'abord... et puis, je ne sais pas, moi, elle ne me va pas, cette femme-là... Elle est guindée, collet monté... très-honnête d'ailleurs... Tenez, ça ferait une excellente belle-mère.

DUMESNIL.

Ah! très-bien. (Camille paraît au fond donnant le bras à madame Dumesnil.)

CAMILLE.

Et voilà la serre.

SEILLANES.

Chut! chut! quelle délicieuse fête! quel goût exquis! (Il remonte la scène et disparaît dans la galerie à gauche.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, CAMILLE, entrant par la gauche, au fond, elle donne le bras à MADAME DUMESNIL.

DUMESNIL, donnant la main à sa femme en passant.

Ravissant! ravissant!... (Il va se placer dans la porte à gauche; regardant dans les salons.)

MADAME DUMESNIL.

Oh! que c'est joli! c'est féerique!

CAMILLE.

Vous voyez!... habituellement, l'hiver, nous fermons cette galerie, mais aujourd'hui le temps était si doux... une vraie nuit de printemps... nous avons tout ouvert, et on peut se promener dans les jardins... Cependant, vous qui venez de danser, chère petite, vous avez peut-être froid?

MADAME DUMESNIL.

Oh! pas du tout, je vous assure... Mon Dieu! que c'est donc charmant, et que vous êtes bonne de me montrer tout cela vous-même!

CAMILLE.

Et maintenant, je vais vous rendre à vos danseurs. (Elle lui prend le bras et remonte. — Achille paraît au haut de l'escalier, tenant son paletot sur le bras.)

SCÈNE V.

CAMILLE, MADAME DUMESNIL, ACHILLE, puis SEILLANES.

CAMILLE, à Achille.

Comment, c'est vous! si tard? Et par où arrivez-vous donc?

ACHILLE.

Mon Dieu, madame, j'ai vu en passant la petite porte du jardin ouverte, et je me suis permis... (A un domestique qui passe, lui donnant on paletot.) Tenez, Auguste... mettez-moi cela dans l'antichambre, je vous prie.

DUMESNIL, de la porte, à madame Dumesnil.

Eh bien! ma chère, on vous attend.

MADAME DUMESNIL.

Me voilà! (Elle prend le bras de son mari. — A Camille.) Merci encore! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE VI.

CAMILLE, ACHILLE.

CAMILLE.

Eh bien! vous voyez, mon ami, je continue à réparer mes torts de mon mieux envers cette petite femme... Je lui fais amende honorable de mes injurieux soupçons...

ACHILLE, avec tristesse.

Vous êtes un cœur angélique!

CAMILLE, vivement avec inquiétude.

Vous ne m'avez pas trompée, n'est-ce pas?

ACHILLE, vivement.

Sur l'honneur!

CAMILLE.

C'est que j'ai beau faire, quand je lui donne le bras, l'odeur de ce fatal bouquet me monte à la tête... j'ai des frissons!

ACHILLE.

Je vous ai dit la vérité pure... Je courus aux Italiens en vous quittant... Madame Dumesnil n'était plus dans sa loge, et Gontran était tranquillement assis dans sa stalle, écoutant *Sémiramide* de ses deux oreilles... Au reste... il y a un mois de cela... et vous avez bien vu que rien n'est venu confirmer votre jugement téméraire.

CAMILLE.

Mon Dieu... sans doute... mais la vie de Gontran m'échappe... Au reste, je veux vous croire... j'en ai grand besoin... en cet instant plus que jamais !

ACHILLE.

En cet instant? Au fait, que se passe-t-il donc ce soir?... (Musique.) Je vous trouve fiévreuse, agitée...

CAMILLE.

C'est que j'ai pris une grande résolution.

ACHILLE.

Bonne?

CAMILLE.

Excellente.

ACHILLE.

Bravo ! (Trévélyan paraît au fond; sur un regard rapide que Camille échange avec lui, Achille se retourne et l'aperçoit.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TRÉVÉLYAN[1], descendant la scène.

TRÉVÉLYAN.

Ah! te voilà, mon ami... Je te cherchais... je demandais si l'on ne t'avait pas aperçu.

ACHILLE.

J'arrive, mon ami...

CAMILLE.

C'est vrai... il arrive... Est-ce assez ridicule?... à cette heure-ci !...

1. Camille, Achille, Trévélyan.

ACHILLE[1] passant.

Comment! mais votre fête est encore dans toute sa splendeur, il me semble! Elle bat son plein! (Il s'approche de la porte et jette un coup d'œil dans les salons.)

CAMILLE, vivement à Trévélyan.

J'ai à vous parler... ici... dans cinq minutes... Tâchez d'être seul.

ACHILLE, à part.

Elle lui parle bas. Elle me trompe!... (Haut.) Eh bien! c'est ce que je disais, personne n'est parti encore...

CAMILLE.

Mais tant mieux... Ah çà! messieurs, je vous demande pardon... mais il faut que je me montre un peu... il faut que je fasse mon devoir... C'est mon dernier bal... je veux qu'il laisse un souvenir sans tache. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE VIII.

ACHILLE, TRÉVÉLYAN.

TRÉVÉLYAN, à Achille, qui le regarde d'un air de défiance.

Eh bien! mon ami... nous ne suivons pas madame de Vardes... Tu ne viens pas faire un tour dans les salons?

ACHILLE, passant à droite.

Non, mon ami. (Il s'assoit et dit à part.) Il veut me perdre dans les salons!

TRÉVÉLYAN.

Tu restes dans la serre?

ACHILLE.

Je reste dans la serre, oui, mon ami — comme une fleur!

TRÉVÉLYAN.

Tu n'es pas curieux?

ACHILLE.

Non... je ne suis pas curieux... que veux-tu? chacun a son caractère.

TRÉVÉLYAN.

C'est très-brillant cependant, je t'assure... beaucoup d'éclat. — Il y a là des constellations de jolies femmes!

1. Achille, Camille, Trévélyan.

ACHILLE.

Oui, — mais il y a des hommes, n'est-ce pas?

TRÉVÉLYAN.

Ça, — fatalement.

ACHILLE.

Eh bien! je n'y vais pas... Je ne peux pas voir un homme danser, moi... ça me fait horreur... Je les vois bien assez d'où je suis... Ils tourbillonnent là avec leurs affreux habits noirs, comme des mouches dans un rayon de soleil!

TRÉVÉLYAN.

Eh bien! puisque nous ne sommes bons à rien, si nous faisions une petite promenade dans les jardins?

ACHILLE, à part.

Il veut me perdre dans les jardins, maintenant! (Haut.) Mais, mon ami, je viens de les voir, moi, les jardins... Je suis entré par la petite porte du parc.

TRÉVÉLYAN.

Ah! on peut sortir par là?

ACHILLE.

Je suppose, — puisqu'on entre... Ah çà! Mais tu me cherchais, disais-tu? tu avais donc à me parler?

TRÉVÉLYAN.

Non... Je te cherchais, parce que dans un bal, tu sais, on est toujours comme en pays étranger, un peu exilé. Un visage ami est deux fois le bienvenu...

ACHILLE, lui tendant la main.

Cher ami!... (A part.) Il m'étranglerait, s'il pouvait! (Hélène arrive précipitamment à gauche.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HÉLÈNE, puis SEILLANES.

HÉLÈNE, à Trévélyan, qu'elle aperçoit seul d'abord.

Ah! monsieur... pardon!... Vous n'avez pas vu par hasard... (Apercevant Achille. — Passant.) Ah! le voilà! Mon cousin, je vous cherche partout!

ACHILLE, qui s'est levé.

Mademoiselle !

HÉLÈNE.

Il faut que vous me rendiez un service... Imaginez qu'il m'arrive une catastrophe sans nom !... Mon danseur me laisse sur ma chaise !

TRÉVÉLYAN.

Grand Dieu ! mademoiselle, quel est le malheureux ?...

HÉLÈNE.

Pour ne pas le nommer, c'est M. de Seillanes... à qui je ferai mon sincère compliment, dès que j'aurai l'avantage de le rencontrer.

TRÉVÉLYAN.

Mon Dieu ! mademoiselle, jamais je n'ai tant regretté mon inexpérience...

HÉLÈNE.

Vous êtez trop bon, monsieur... mais voici mon cousin qui va se faire un plaisir... N'est-ce pas, mon cousin ? Donnez-moi votre bras.

ACHILLE.

Mon Dieu ! ma cousine, vous savez que je suis un danseur .. sans conviction !

HÉLÈNE.

Oh ! conviction ou non, je ne resterai pas sur ma chaise, bien certainement... Allons, vite !... on commence !...

ACHILLE.

Allons, mademoiselle ! (Il lui prend le bras; arrivés près de la porte, ils se trouvent en face de Seillanes.)

HÉLÈNE.

Ah ! c'est vous, monsieur !

SEILLANES.

C'est moi, mademoiselle, qui vous cherche... en gémissant... depuis une heure !

HÉLÈNE.

Oh ! depuis une heure, est très-joli !... Enfin, puisque vous voilà ! (Elle quitte le bras d'Achille.) Eh bien ! mon cousin, je vous re-

mercie... Je n'ai plus besoin de vous... merci bien!... Mon Dieu! qui est-ce donc qui vous met votre cravate? (Touchant la cravate d'Achille avec son éventail.) Repoussez donc ça là! (Elle prend le bras de Seillanes et sort à gauche)

SCÈNE X.

ACHILLE, TRÉVÉLYAN, puis MADAME DE SAULIEU.

ACHILLE, se retournant consterné vers Trévélyan qui sourit.

Je suis maudit! — Voilà de ces choses qui ne t'arrivent pas, à toi, Trévélyan! Tu as un physique qui te met à l'abri de ces petites atrocités-là!...Ah! mon ami, quand on est né sous un astre comme le mien...

TRÉVÉLYAN, riant.

Tu es fou, avec ton astre!

ACHILLE.

Enfin, tu as vu ce qui vient de se passer?... Je ne l'ai pas inventé, n'est-ce pas? (Arrive madame de Saulieu affairée)

MADAME DE SAULIEU.

Ah! mon bon Achille!

ACHILLE.

Madame!

MADAME DE SAULIEU.

Vous seriez bien aimable de me rendre un service!

ACHILLE.

A vos ordres, mon excellente amie.

MADAME DE SAULIEU.

Eh bien! si vous vouliez danser ce quadrille avec moi, nous ferions vis-à-vis à ma petite-fille; ce serait charmant!

ACHILLE.

Pardon... mais je ne vois pas ce que cela aurait de charmant, moi!

MADAME DE SAULIEU.

Ah! vous n'allez pas me refuser, j'espère?

ACHILLE.

Mon Dieu! chère madame... c'est que je suis un danseur... sans conviction.

MADAME DE SAULIEU

Vous me refusez?

ACHILLE.

Non... (Il appelle un domestique qui porte un plateau.) Auguste!... un verre de punch... très-fort! (Il boit.) Je suis à vous, ma respectable amie.

MADAME DE SAULIEU, lui prenant le bras.

Si vous croyez que je vous saurai gré de cette politesse-là, mon cher ami!

ACHILLE.

C'est ça... ne m'en sachez pas gré! (Se retournant vers Trévélyan, au moment de sortir à gauche.) Je suis maudit!

MADAME DE SAULIEU.

Hein!... qu'est-ce que vous dites?

ACHILLE.

Je suis ravi... je suis ravi!...

SCÈNE XI.

CAMILLE, TRÉVÉLYAN.

TRÉVÉLYAN, seul.

Enfin!... elle veut me parler! Que va-t-elle me dire? Ah! j'ai peur! J'ai pressenti, à son regard, quelque résolution funeste!... Hélas! cette passion souveraine, terrible...que j'ai tant souhaitée... la voilà! Elle est venue, rapide, puissante comme la foudre... et elle va m'enlever à jamais, je le crains... non pas le bonheur... je ne l'avais pas!... mais la paix de ma vie! (Camille entre rapidement par le fond à gauche.) Ah!

CAMILLE.

Monsieur Trévélyan!

TRÉVÉLYAN.

Madame!

CAMILLE.

Ai-je eu tort, dites-moi, de vous accorder dès le premier jour

où je vous ai connu une estime dont je ne suis pas prodigue?... Ai-je eu tort de croire sérieuses, sacrées dans votre bouche ces paroles si souvent banales de désintéressement, d'abnégation, de sacrifice?...

TRÉVÉLYAN.

Ah! madame... de grâce, cet arrêt que je lis dans vos yeux, qui est suspendu à vos lèvres, ne le laissez pas tomber encore! Comment l'ai-je mérité? Que s'est-il donc passé? Quel trouble ai-je mis dans votre vie? Quel remords dans votre cœur? — Aucun! — Dieu le sait. — Que vous ai-je jamais demandé, que vous n'accordiez à chacun sans y songer, votre présence, quelques rares instants arrachés à vos loisirs, quelques-unes de vos soirées perdues... Enfin, cette amitié respectueuse que vous-même m'aviez permise!

CAMILLE.

J'ai eu tort... Ces amitiés qu'une femme rêve à côté de son devoir dans une heure de défaillance sont un vain mot qui peut tromper le monde, mais qui ne trompe pas la conscience. — Enfin, monsieur, je vous en prie, je vous en supplie, rendez-moi ce calme, cette paix, ce bonheur que j'ai trop méconnus autrefois... mais dont je sens tout le prix depuis qu'ils m'échappent!

TRÉVÉLYAN.

Eh bien! que faut-il faire? Parlez!

CAMILLE.

Quitter cette maison à l'instant, Paris demain.

TRÉVÉLYAN.

J'obéis... Mais quoi? Rien, rien de plus?

CAMILLE, lui tendant la main.

Merci. (Trévélyan baise la main que Camille lui abandonne, et elle ajoute vivement:) Adieu!

TRÉVÉLYAN.

Adieu! (Il s'éloigne; près de sortir, il se retourne, regarde encore Camille, et dit à part:) Je n'aurai jamais cette force! (Puis il sort lentement par la galerie à droite.)

SCÈNE XII.

CAMILLE, puis ACHILLE.

CAMILLE, seule.

Ah! Dieu soit loué, qui m'a donné ce courage! (Apercevant Achille qui entre à gauche avec précaution, elle court à lui en lui saisissant la main.) Mon ami!

ACHILLE.

Qu'y a-t-il? comme vous êtes pâle!

CAMILLE.

Il est parti!

ACHILLE, avec âme.

Ah! c'est bien, c'est très-bien! Tenez!... ma parole... ça me fait un plaisir... Ce n'est pas que j'aie jamais pensé... mais enfin, ça me fait plaisir... et tenez, je parie que vous-même, au fond, vous êtes heureuse?

CAMILLE, exaltée.

C'est vrai... je souffre... et je suis heureuse... Ah! ce n'est pas un vain mot que le devoir, allez!

ACHILLE.

Pardieu!

CAMILLE.

Je le sens là, à cette allégresse inconnue qui me remplit l'âme... qui m'inonde le cœur!... Il y a un ange qui me parle... et qui me dit : Tu as bien fait! (Avec une résolution joyeuse.) Oh! je ne m'en tiendrai pas là, mon ami... ce devoir accompli m'enseigne tous ceux que le découragement me faisait négliger... ma fille, mon mari... ma belle-mère même, je veux être pour eux meilleure que je n'étais... plus attentive... plus tendre... meilleure enfin... Je sens mes torts... je les réparerai, je vous assure. (La comtesse paraît au fond à gauche. — Souriant.) Tenez... voilà justement ma belle-mère qui vient jeter un regard inquisiteur... Eh bien! je vais commencer par elle.

ACHILLE, avec une bonté émue.

C'est cela... commencez par elle... et ensuite vous marcherez sur

des roses!.. Je vous laisse... courage! (Il la salue affectueusement de la tête, et sort à gauche.)

SCÈNE XIII.

CAMILLE, LA COMTESSE, se dirigeant vers la porte latérale de droite.

CAMILLE.

Eh bien! madame, vous rentrez chez vous? Vous devez être si fatiguée...

LA COMTESSE, maussade et roide.

Je le suis, en effet!... mais je me console en pensant que cette cohue est la dernière à laquelle je serai forcée d'assister.

CAMILLE, avec douceur.

Mon Dieu!... Je vous comprends d'autant mieux que je commence moi-même à me fatiguer de ces solennités mondaines... J'aspire au repos .. Ce projet de retraite à la campagne me sourit... Quand partirons-nous?

LA COMTESSE.

Le plus tôt possible, si je suis consultée. Vous n'avez pas vu M. Trévélyan de ce côté?

CAMILLE.

Je l'ai aperçu il y a un moment.

LA COMTESSE.

Vous avez même parlé avec lui assez longtemps.

CAMILLE.

Oui... en effet.

LA COMTESSE.

Et décidément il ne songe pas à Hélène?

CAMILLE.

Je ne crois pas, vraiment.

LA COMTESSE.

Vous avez peut-être vous-même quelque raison de ne pas désirer fort ce mariage?

CAMILLE.

Quelque raison?... je ne vous comprends pas, madame.

LA COMTESSE.

Je le souhaite, madame.

CAMILLE, faisant un pas vers elle.

Mon Dieu! madame, si vous pouviez comprendre à quel point votre langage en ce moment est injuste et cruel... vous me demanderiez pardon!

LA COMTESSE.

Pardon!... Oh! j'attendrai!... de belles phrases ne m'abusent point... j'ai des yeux, et je crois qu'il est temps, en effet, que nous partions pour la campagne! (Elle sort à droite, et de la porte:) Je le crois!

SCÈNE XIV.

CAMILLE, seule, puis HÉLÈNE.

CAMILLE, seule.

Mon Dieu!... (Hélène arrive par la gauche, se dirigeant tout affairée vers le fond à droite.) Ah! ma fille! (Elle va à elle et lui prend la main.) Viens, toi! où vas-tu si vite?

HÉLÈNE, impatiente.

Ma mère... je vais chercher ce que j'ai préparé pour le cotillon... on va le commencer... Il y a tant de monde encore dans les portes que je suis forcée de faire le tour...

CAMILLE.

Mais voyons, donne-moi une minute seulement... à ta mère!... Dis-moi que tu m'aimes... tu m'aimes, toi, n'est-ce pas?...

HÉLÈNE, légèrement.

Mais, certainement.

CAMILLE.

Dis-moi cela mieux... un mot de ton cœur!... car enfin tu as un cœur, n'est-ce pas?

HÉLÈNE.

Mais, sans doute, sans doute... (Apercevant Gontran qui entre par le fond à droite.) Ah! mon père!... Maman est un peu nerveuse ce soir... je vous la confie! (Elle échappe à sa mère, et se sauve par la droite.)

SCÈNE XV.

CAMILLE, GONTRAN.

GONTRAN.

Que dit-elle donc, cette folle?... Est-ce que vous souffrez?

CAMILLE.

Non... une enfant!... Au contraire, je n'ai jamais été si gaie, si contente... cette douce nuit, ces fleurs, ces bruits de fête me charment... enfin!... je suis heureuse! et je voudrais que tout le monde fût heureux autour de moi... (Avec grâce, lui prenant le bras) L'êtes-vous?

GONTRAN.

Mais si je n'étais pas heureux, quand vous me parlez de ce ton-là, je serais fort coupable ..

CAMILLE.

Eh bien! si ce ton-là vous plaît, je veux le garder toujours... Si vous saviez combien je me reproche cette amertume, cette humeur maussade dont je vous afflige trop souvent...

GONTRAN.

Mais, vraiment, ma chère amie, je suis touché... (Madame de Saulieu entre à gauche.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME DE SAULIEU, entrant à gauche.

MADAME DE SAULIEU.

Ah! pardon... je viens te dire bonsoir, mon enfant.

GONTRAN.

Vous partez déjà?

MADAME DE SAULIEU.

Oui... j'ai une migraine effroyable... Bonsoir, ma fille... Où est donc Hélène?... (A Gontran.) Qu'est-ce que vous en avez fait?... Elle était avec vous tout à l'heure dans le jardin... je vous ai suivis... et puis je vous ai perdus. (Camille paraît étonnée, et écoute avec anxiété.)

GONTRAN.

Vous vous êtes trompée, chère madame.

MADAME DE SAULIEU.

Comment, trompée? Vous n'étiez pas avec Hélène dans le jardin... il y a trois minutes... J'ai bien reconnu son burnous... c'est moi qui le lui ai donné... et puis... et puis, enfin, vous la traitiez assez paternellement, il me semble!... (Mouvement de Camille : elle regarde vers le fond.)

GONTRAN, troublé.

Ah! oui, pardon... je ne sais où j'avais l'esprit... j'étais distrait... ma femme me disait là des choses fort douces... et... mon Dieu, oui! j'ai fait avec Hélène un tour dans les bosquets... puis je l'ai remise dans le bal... je crois qu'elle danse, maintenant.

MADAME DE SAULIEU.

Ah!... je vais tâcher de la découvrir en passant... à revoir, tous deux. (De la porte à gauche.) Continuez! (Elle sort.)

SCÈNE XVII.

CAMILLE, GONTRAN, puis MADAME DUMESNIL.

GONTRAN, prenant le bras de Camille.

Ah! je ne pardonne pas à votre mère de nous avoir interrompus... Vous me disiez?...

CAMILLE, lui retirant sa main et lui montrant madame Dumesnil qui paraît au haut de l'escalier couverte d'un burnous rayé d'or, qu'on a vu sur les épaules d'Hélène au commencement de l'acte.

Regardez!

GONTRAN, troublé.

Quoi donc ?

CAMILLE.

Regardez!

GONTRAN.

Camille, je vous atteste...

CAMILLE, allant au-devant de madame Dumesnil.

C'est vous, chère madame... de loin, je vous prenais pour ma fille... Ce manteau...

MADAME DUMESNIL.

Mais c'est le sien.

CAMILLE, avec une colère douloureuse, regardant Gontran.

Ah!

MADAME DUMESNIL.

Elle a bien voulu me le prêter pour prendre l'air un instant... Je vais le lui rendre... Mon Dieu! comme vous me regardez avec vos beaux yeux!. . Savez-vous que vous m'intimidez toujours... tenez... je suis sûre que je rougis!

CAMILLE, lui prenant la main et la faisant passer à gauche.

Mais vous avez raison!

SEILLANES, paraissant à gauche.

Pardon, madame, c'est cette valse que vous aviez bien voulu m'accorder...

MADAME DUMESNIL, avec trouble.

Oui... monsieur... je vais... (Elle prend le bras de Seillanes et sort.)

SCÈNE XVIII.

CAMILLE, GONTRAN.

CAMILLE, s'appuyant sur un meuble.

Vous me tuez, Gontran.

GONTRAN.

Voyons, Camille... calmez-vous, remettez-vous... il y a là une méprise fatale... vous avez droit à une explication, je le reconnais... Eh bien! je vous la donnerai... je vous la donnerai dès que vous aurez le sang-froid nécessaire pour l'entendre.

CAMILLE.

Une explication, bon Dieu! mais je n'en veux pas! Que prétendez-vous expliquer? Il y a dix ans... quinze ans... que j'ai le cœur brisé, torturé, outragé par votre indifférence, par vos superbes dédains, par vos insolents triomphes... quinze ans que vous mettez sous vos pieds vos serments, votre foi, l'honneur, tout!... que vous me traitez, moi, comme un meuble oublié dans un coin de votre salon... et vous croyez qu'une explication... un mot... un mensonge!... va me faire oublier toute cette existence de misère, va étouffer le cri d'indignation... qui m'échappe enfin!... Eh bien, non! il n'est plus temps! je ne veux rien entendre! je ne crois plus rien!... Je suis à bout... je vous en avertis!

GONTRAN.

Ah! Camille, prenez garde!... quant au présent... il y a une méprise, je vous le répète... une méprise que j'expliquerai... Mais quant au passé, puisque vous en parlez, je pourrais avoir quelques mots à vous répondre. Je crois m'être résigné avec assez de complaisance à ce rôle ridicule que votre manie de jouer à la victime m'imposait aux yeux du monde!... Il a été convenu, grâce à vos langueurs, que j'avais reçu du ciel un cœur et un esprit grossiers, vulgaires, incapables de s'élever jusqu'à la hauteur de vos aspirations idéales! c'est bien! Je ne me suis pas plaint! j'ai subi sans murmure les demi-mots ironiques, les mépris voilés, les précieuses doléances de vos amies compatissantes... Mais enfin, vous du moins, vous savez, et vous pourriez ne pas oublier que si j'ai, dans une certaine mesure, usé de mon indépendance, vous me l'aviez rendue... formellement et presque outrageusement rendue!

CAMILLE.

Ah! quand je vous l'ai rendue, vous l'aviez reprise déjà!... Et quant à accepter la part servile qu'un maître veut bien nous réserver dans ses affections, d'autres peuvent avoir cette bassesse... moi, jamais! Mon cœur valait le vôtre! Je le voulais tout entier, sinon rien!... Mais jusqu'ici, du moins, vous aviez respecté ma maison, respecté mes yeux... Mais ceci, Gontran, ceci dépasse mes forces... Je ne le souffrirai pas... Je m'en irai... demain je me retirerai chez ma mère. (Elle passe à droite.)

GONTRAN.

Mais, c'est de la folie, ma pauvre enfant... Vous parlez de choses que vous ignorez... Vous ne vous retirerez pas chez votre mère... parce que vous ne le pouvez pas... parce que c'est une liberté que vous n'avez pas... et que je ne vous donnerai pas!

CAMILLE.

Et si je vous y force?

GONTRAN.

M'y forcer!... Ah! de la menace!... de la menace!... Dans ces termes-là... je suis fort à l'aise... Essayez! (Il sort à gauche.)

SCÈNE XIX.

CAMILLE seule, puis TRÉVÉLYAN.

CAMILLE, elle tombe sur un siége près de la table, couvre son visage de ses deux mains, et éclate en sanglots.

Mon Dieu! Dieu! (Moment de silence. — La musique joue au dehors. — Trévélyan paraît au fond à droite, et descend lentement la scène.)

TRÉVÉLYAN, s'arrêtant devant elle.

Camille!

CAMILLE.

Vous! c'est vous!... (Elle se lève brusquement, puis l'éloignant du geste.) Ah! tenez, allez-vous-en!... Je suis folle! Allez-vous-en! (Elle retombe assise.) Allez! vous aussi d'ailleurs vous me manquez de foi! Votre présence ici en ce moment est un parjure!

TRÉVÉLYAN.

J'obéissais... Je partais... En passant devant la porte de ce jardin, j'ai songé que je pouvais vous apercevoir encore une dernière fois... Si je vous avais vue heureuse, souriante, je serais déjà loin de vous pour jamais... Je vous ai vue pleurer... me voici!

CAMILLE.

Laissez-moi!

TRÉVÉLYAN.

Camille... Où est ce bonheur, où est ce calme, cette paix de l'âme que vous vouliez garder, que je devais respecter?... Vous ne les avez pas! Hélas! ce n'est pas moi qui puis vous les donner, je le sais! mais je sais que je vous offre du moins des souffrances partagées, un malheur adouci par une tendresse infinie; je sais qu'il y a là sous vos pieds un cœur tout prêt à vivre ou à mourir pour vous avec ravissement!... Camille, ne le repoussez pas!

CAMILLE, l'éloignant doucement du geste.

Mais enfin quand je vous aimerais? Pouvez-vous croire que je souffre, que je partage les effusions d'un amour coupable... ici... dans cette maison... (Elle se lève et passe à gauche.) près de ce foyer sacré où j'ai juré de vivre en honnête femme... où j'avais tenu

mon serment sans y manquer jamais un seul instant... avant ce fatal instant!... Non! vous ne le croyez pas! vous ne pouvez l'espérer!... (Gontran paraît au fond.) Eh bien! que me demandez-vous donc?... Ah! tenez, allez-vous-en! Je vous en supplie encore! Vous ne savez pas... je ne sais pas moi-même à quel abîme je puis vous entraîner... dans ce vertige qui m'égare!...

TRÉVÉLYAN.

Quoi! c'est pour moi... pour moi que vous craignez... Camille!

GONTRAN, saisissant Camille par le bras et la rejetant violemment sur le devant de la scène.

Rentrez dans le bal! (A Trévélyan.) Je suis à vous, monsieur!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, GONTRAN.

CAMILLE, avec égarement.

Quoi! que me dites-vous?... que faut-il faire?... Je ne comprends pas...

GONTRAN.

Rentrez dans le bal... Entrez-là, vous dis-je! vous reviendrez tout à l'heure, si vous voulez!... (Il la pousse dans la porte, rejette la portière sur elle, et revenant violemment vers Trévélyan.) Vous, monsieur, si vous ne voulez pas avoir mon gant sur le visage!... (Il arrache un de ses gants, et marque le geste de le lui jeter.)

TRÉVÉLYAN, avec force, l'arrêtant.

N'achevez pas!... En voilà assez!... soyez tranquille!

GONTRAN.

C'est bien... et maintenant, monsieur, si vous avez deux grains d'honneur, vous allez me chercher là publiquement une querelle dont le monde puisse être dupe!

TRÉVÉLYAN.

Tout ce qu'il vous plaira... Mais le prétexte?...

GONTRAN.

Je me charge du prétexte... Comprenez-moi seulement.

GONTRAN, *il remonte un peu la scène comme pour reprendre son calme et refaire son visage, puis apercevant Seillanes et Dumesnil qui se promènent dans la galerie du fond, il les appelle en riant.*

Ah! Seillanes! Dumesnil, venez donc... venez à mon aide! On attaque le sport... ici, les gens de cheval!

SEILLANES, *gaiement.*

Bah! qui donc ça?

GONTRAN, *avec un enjouement fiévreux.*

Mais, M. Trévélyan... qui me dit là en riant des choses terribles.

TRÉVÉLYAN, *souriant.*

Oh!... terribles... (*Il est debout à droite près de la table* 1.)

GONTRAN.

Mais, sans doute... J'engageais M. Trévélyan à nous accompagner après-demain à La Marche... Je cherchais à l'entraîner dans nos goûts, dans nos plaisirs qu'un homme comme lui honorerait en les partageant... Mais il ne veut pas... Il a pour les courses, pour le cheval, pour le sport enfin, une répugnance invincible... A travers sa courtoisie, j'entrevois que ces occupations qui nous passionnent lui paraissent un peu... puériles.

TRÉVÉLYAN.

Oh! je n'ai pas dit cela!... Seulement, lorsqu'on fait de ces exercices la principale affaire de la vie, il me semble qu'on en exagère un peu le mérite et le sérieux... Pour moi, quand je vois au pied des tribunes ces petits messieurs qui s'agitent, une carte au chapeau, importants, affairés, ridicules...

SEILLANES.

Ah! diable, mais...

DUMESNIL.

Dites-moi donc!

GONTRAN, *les retenant.*

Permettez! — Monsieur Trévélyan! vous oubliez que parmi ces petits messieurs il y en a de grands!

TRÉVÉLYAN.

Il me semble, monsieur, que c'est relever bien sérieusement une plaisanterie!... (*Quelques invités, attirés par le bruit de la querelle, se groupent dans la porte, et dans le fond.*)

1. Dumesnil, Gontran, Seillanes, Trévélyan.

GONTRAN.

Mon Dieu ! monsieur, c'est que cette plaisanterie n'est pas neuve à mes oreilles... Je sais qu'on nous accuse de n'être bons à rien hors d'un champ de course ou d'une écurie... Cela est pénible à la longue! On devrait se rappeler que plus d'un parmi nous a su passer sans trop de désavantage de l'hippodrome dans les salons, dans le conseil, et sur le champ de bataille !... qu'il n'est pas absolument nécessaire, pour avoir droit au titre d'homme sérieux et distingué, de marcher toujours dans le monde avec un portefeuille idéal sous le bras, de porter le masque solennel d'un diplomate...

TRÉVÉLYAN, l'interrompant, avec violence.

Le masque !... Après tout, monsieur, le masque d'un diplomate sied mieux à un homme... que la casaque d'un jockey!

GONTRAN, marchant sur lui.

Monsieur!

SEILLANES.

Messieurs!... Voyons... vous avez tort tous deux!

DUMESNIL.

Vous le premier, Gontran, je vous assure!

GONTRAN.

Soit! monsieur... je suis chez moi... je l'ai peut-être trop oublié... Veuillez recevoir mes excuses... mais j'attends aussi les vôtres...

TRÉVÉLYAN.

Monsieur... quoique diplomate... quand je suis outragé, je ne reçois pas d'excuses... et surtout, je n'en fais pas!... (Il salue.) Monsieur! à bientôt! j'espère! (Il sort par le fond.)

GONTRAN.

Vous y pouvez compter, monsieur...

CAMILLE, éperdue, entre à gauche, entraînant Achille, et paraissant le supplier d'intervenir; elle crie :

Gontran! (Puis tombe évanouie. Les femmes ferment un groupe autour d'elle.)

GONTRAN.

Ah! pauvre femme!... Appelez sa fille... appelez...

HÉLÈNE, accourant à sa mère.

Ah! ma mère!

GONTRAN.

Messieurs, je vous en supplie tous, pas un mot devant cette enfant!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

Ier TABLEAU

LA CHAMBRE A COUCHER DE CAMILLE.

Au fond, au milieu, une alcôve tendue. — Causeuse à droite. — Une porte dans un pan coupé à droite. — Une fenêtre à gauche. — Une lampe sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, HÉLÈNE, UNE FEMME DE CHAMBRE.

Camille est couchée sur la causeuse; elle sommeille. Hélène est penchée sur elle.

HÉLÈNE, à la femme de chambre, qui tient un verre d'eau sur un plateau.

Elle se réveille, je crois?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Oui, mademoiselle, il me semble.

CAMILLE, murmurant à demi-voix.

Ma mère! éloignez ces fleurs qui me font mal! (Hélène fait un signe à la femme de chambre qui sort à droite.)

SCÈNE II.

CAMILLE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, s'agenouillant près de sa mère.

Ma mère chérie!

CAMILLE, s'éveillant péniblement.

Qui m'appelle? Qu'y a-t-il? Qui donc est là? Toi, mignonne?

HÉLÈNE.

Vous êtes mieux, dites? Ce sommeil vous a calmée?

CAMILLE.

Oui.. ce sommeil... comment? Pourquoi donc suis-je là? (Elle se dresse peu à peu, puis, se rappelant tout à coup, elle se lève, et attirant sa fille brusquement.) Où est ton père? dis!

HÉLÈNE.

Ma mère, il est resté dans le salon pour congédier les derniers invités... il va venir.

CAMILLE.

Il va venir, oui... (La regardant.) Qu'est-il donc arrivé, mon enfant?

HÉLÈNE.

Ma bonne mère, vous vous êtes trouvée mal... la fatigue, sans doute... puis en revenant à vous, vous vous êtes endormie...

CAMILLE.

Et tu n'as rien vu en bas... rien entendu d'extraordinaire?

HÉLÈNE.

Rien...

CAMILLE, l'attirant sur son cœur tout à coup et l'embrassant avec une sorte de violence.

Ma pauvre enfant!... et c'était toi qui me gardais, qui me veillais... pauvre ange.

HÉLÈNE.

Ah! j'ai eu si peur, quand je vous ai vue là, sans mouvement... toute pâle, toute froide... Ah! mon Dieu! je ne sais pas quelles idées me sont venues... Je me rappelais qu'un instant auparavant j'avais souri de vos souffrances... que vous m'aviez demandé si je vous aimais, et que je vous avais répondu si durement... il me semblait que jamais... Ah! j'avais tant envie de vous voir réveillée pour vous dire que je vous aime! Oh! oui, je suis folle, je suis enfant, mais je vous aime... je vous aime bien... pardon! pardon! pardon! (Elle lui baise les mains.)

CAMILLE.

Ah! ne me dis pas cela maintenant, malheureuse! (Elle passe à gauche.)

HÉLÈNE.

Pourquoi donc?

CAMILLE.

Est-ce que je sais? Est-ce que je sais ce qui va se passer?... si je te reverrai jamais!

HÉLÈNE.

Ma mère! que dites-vous donc?... Je ne comprends pas... mais vous me glacez le cœur!

CAMILLE.

Non... ce n'est rien... je suis encore toute troublée, vois-tu... je ne sais pas moi-même ce que je dis... j'ai besoin d'une bonne nuit... d'un long repos... Va, ma chère petite, va, laisse-moi, je t'en prie.

HÉLÈNE.

Vous me renvoyez?

CAMILLE.

Oui, je te renvoie... va, va... sois heureuse... fais de doux rêves... jusqu'à demain... Adieu! (Elle la reconduit jusqu'à la porte, puis, au moment de la quitter, elle l'embrasse follement.) Va! (Hélène sort.)

SCÈNE III.

CAMILLE, seule.

C'est vrai!... je ne sais pas si je la reverrai!... Que se passe-t-il? que va-t-il se passer?... Ah! mon Dieu! pourquoi me suis-je réveillée? Je ne puis pas soutenir toutes les horribles pensées qui s'amassent dans ma tête! (Elle fait quelques pas.) Mon Dieu! est-ce que c'est le jour qui vient déjà? (Elle soulève le rideau de la fenêtre.) Non... il fait nuit... nuit noire... Ce sont des lueurs qui passent devant mes yeux!... Mais quoi! est-ce possible tout cela? C'est moi... moi qui suis là... c'est moi à qui cela arrive... moi si heureuse! si tranquille... il y a si peu de temps encore, et qui suis menacée tout à coup de perdre... tout... honneur... famille... enfant... tout!... moi, pour qui le sang va couler! Ah! il y a de quoi devenir folle, vraiment! et je sens... je sens que je le deviens! (Elle marche à travers la chambre, se tordant les mains.) Oh! quel châtiment, mon Dieu! quel châtiment!... (Elle se laisse tomber sur la causeuse, puis se relevant tout à coup.) Mais est-ce juste, voyons? l'ai-je

mérité? qu'ai-je donc fait?... Ah! oui, sans doute, je suis coupable, bien coupable!... Mais c'est trop!... c'est trop souffrir! (Elle tombe à genoux au milieu de la chambre, les mains jointes.) Mon Dieu! Dieu de justice et de bonté! vous qui seul savez ma vie, ma pensée, mon cœur... vous qui voyez ce que je souffre... vous, au moins, mon Dieu! ayez pitié! pardonnez! pardonnez à la pauvre créature... qui est là!... (Elle pleure. Gontran paraît à droite au fond. Camille essuie ses larmes et se dresse avec dignité.)

SCÈNE IV.

CAMILLE, GONTRAN.

GONTRAN.

Vous étiez à genoux, madame...

CAMILLE.

Devant Dieu... pas devant vous!...

GONTRAN, avec une colère à peine contenue[1].

Camille, avant de passer le seuil de cette chambre, j'ai rassemblé... par quel effort de courage, Dieu le sait!... toute ma raison... tout mon sang-froid... tout mon calme... ne me les faites pas perdre!

CAMILLE.

Mais pourquoi êtes-vous entré? Qui vous a appelé? Que venez-vous faire ici, enfin?

GONTRAN.

Je vais vous le dire.

CAMILLE.

Ah! je le sais! Vous venez, n'est-ce pas, vous pencher cruellement sur l'abîme que vous avez ouvert pour voir se débattre dans la dernière détresse la malheureuse que vous y avez poussée par les épaules!

GONTRAN.

Voyons, je n'accuse pas... n'accusez pas!

CAMILLE.

Je suis coupable, je le sais... je le disais à Dieu tout à l'heure...

1 Camille, Gontran.

mais la dernière voix au monde qui a le droit de s'élever contre moi, c'est la vôtre !

GONTRAN, *marchant sur elle.*

Camille, ne me provoquez pas ! Eussiez-vous à vos côtés pour vous défendre... la justice, la vérité même... ce que je nie... vous avez devant vous, ne l'oubliez pas, un homme mortellement offensé... vous avez devant vous une de ces colères terribles... sauvages qui ne connaissent rien... qui ne calculent rien, qui font monter aux yeux un nuage de sang... une colère, Camille, contre laquelle il n'y a pas de justice, pas de vérité, pas de lois sur la terre, pas d'anges dans le ciel qui puissent vous protéger un seul instant... si vous osiez la déchaîner dans ce cœur... qu'elle dévore !

CAMILLE, *passant à droite.*

Ah ! que voulez-vous que je craigne, grand Dieu ! la mort? Mais la mort en ce moment ce serait un bienfait ! je ne penserais plus ! je ne sentirais plus la folie s'agiter dans mon cerveau !... Ah ! qui me délivrerait de ma pensée ? Tenez ! vous, vous-même, ôtez-moi ce fardeau pour une heure seulement, et vous-même, oui, je vous bénis... je vous pardonne !

GONTRAN, *lui saisissant le bras avec une violence folle.*

Me pardonner ! c'est vous qui parlez de pardonner... malheureuse ! Ah ! ne me provoquez pas !... tenez ! je vous en prie... je vous en supplie... est-ce assez ? (*D'une voix calme.*) Asseyez-vous ! (*Camille se laisse tomber sur la causeuse; froidement, après une pause.*) J'étais venu, Camille, pour arrêter d'accord avec vous les dispositions que les circonstances nous commandent. Une fois en notre vie, tâchons de nous entendre. Il en est temps. Je voudrais vous épargner des allusions, des images qui peuvent vous être douloureuses... Mais il est nécessaire que vous soyez instruite de la vérité. Vous devez du reste la pressentir. Ce matin, dans quelques heures, un combat doit avoir lieu.

CAMILLE, *à voix basse.*

Dieu !

GONTRAN.

Si cette rencontre ne doit point m'être fatale, voici les conditions que je vous soumets : pour que le monde continue d'ignorer la cause réelle de cette rencontre; pour sauver l'honneur de mon

nom, du vôtre, du nom de votre fille, je désire que nous ne cessions pas de vivre sous le même toit, quoique désormais nous soyons aussi étrangers l'un à l'autre que si l'intervalle de deux mondes nous séparait.

CAMILLE, douloureusement.

Désormais, et depuis longtemps!

GONTRAN.

Soit! l'effort que je vous demande vous en sera moins pénible. Pour moi, je le trouverais au-dessus de mon courage : cette vie de dissimulation et de duplicité, ce supplice de tous les jours, de tous les instants, dépasserait mes forces s'il ne devait pas avoir un terme, et un terme prochain. Le jour en effet où Hélène sera mariée, nous pourrons, sans éveiller les soupçons du monde et sous le prétexte de quelques froissements d'intérêts, accomplir notre entière séparation. Vous vous retirerez chez votre mère. Acceptez-vous ce projet?

CAMILLE.

Oui, monsieur.

GONTRAN.

C'est bien. — Maintenant, il faut bien parler de l'autre alternative. Si je ne survivais pas à ce combat...

CAMILLE.

Ah! de grâce!

GONTRAN.

Gardez votre calme. Vous voyez que j'ai le mien. Dans ce cas, vous trouverez juste que je me préoccupe du sort de ma fille.

CAMILLE.

Mon Dieu! vous ne pensez pas?...

GONTRAN.

Attendez. Si j'ai bien entendu, si j'ai bien compris votre langage il n'y a qu'un instant, vis-à-vis de cet homme... vous pouvez encore embrasser votre fille sans rougir? (Camille le regarde en face avec dignité.) C'est bien. Je vous la laisse.

CAMILLE.

Ah!

GONTRAN.

Je ne vous ferai pas l'injure de vous recommander de l'élever

en honnête fille, en honnête femme. Ce que je vous demande (avec une émotion contenue), c'est de respecter dans le cœur de cette enfant le souvenir de son père, — c'est de ne point poser votre main sur ses lèvres ou sur ses yeux, quand une prière ou une larme s'en échapperont vers moi.

CAMILLE, se levant et sanglottant.

Oh ! je le jure ! je le jure !

GONTRAN, repoussant sa main.

Je reçois votre serment. — C'est tout ce que j'avais à vous dire. Je vous laisse maintenant. (Il s'éloigne.)

CAMILLE, le voyant près de sortir, avec un cri de détresse.

Gontran !

GONTRAN.

Que me voulez-vous ?

CAMILLE.

Rien ! — (Gontran sort. Camille se précipite vers la porte, et tombant à genoux, le front battant contre les lambris, elle sanglotte. — La toile tombe.)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

IIe TABLEAU

UNE CLAIRIÈRE DANS UN BOIS.

SCÈNE PREMIÈRE

GONTRAN, ACHILLE, PREMIER TÉMOIN, arrivant par le fond à gauche.

GONTRAN.

Personne encore !

ACHILLE, regardant à sa montre.

Nous avons un peu devancé l'heure.

GONTRAN.

Vous êtes sûrs, messieurs, qu'il n'y a pas de méprise possible sur le lieu du rendez-vous ?

ACHILLE

Aucune. Je me suis parfaitement entendu avec M. de Seillanes. Au reste, comme tous ces carrefours se ressemblent, je vais, pour plus de sûreté, les attendre au bord de la route.

LE PREMIER TÉMOIN.

Permettez-moi, monsieur, de vous épargner cette peine... Je vous en prie.

GONTRAN.

Je vous remercie, monsieur. (Le témoin s'éloigne à droite.)

SCÈNE II.

GONTRAN, ACHILLE.

GONTRAN s'assoit sur un arbre renversé à droite, et regardant à sa montre.

C'est vrai, nous sommes en avance. Dis-moi, Achille, à tout

événement, fais-moi donc le plaisir de prendre cette clef... la clef de mon secrétaire... Il suffit que je l'aie sur moi, mais enfin, j'aime mieux te la donner.

ACHILLE, prenant la clef.

C'est tout, mon ami ?

GONTRAN.

Mon Dieu ! oui.

ACHILLE.

Puisque tu me parles de cela... dis-moi... tu n'as vu personne avant de sortir de chez toi ?

GONTRAN.

J'ai embrassé ma fille.

ACHILLE.

Et elle?... Tu n'as rien à me dire pour Camille?

GONTRAN.

Rien.

ACHILLE.

Tu es sûr, mon ami ?

GONTRAN.

Rien.

ACHILLE.

Gontran, tu le devines... Je ne suis pas dupe du prétexte de ce combat : je sais tout... Oh ! tu peux être tranquille... Mais puisque le hasard nous donne cette minute de tête-à-tête, me permets-tu de te parler comme un homme à un homme, comme un frère à un frère ? Me le permets-tu ?

GONTRAN.

Eh ! je te le permets... Mais je sais ce que tu vas me dire... et c'est bien inutile... Que veux-tu ? C'est un malheur, mais quoi ? après ? Quand je l'aurais provoqué, ce malheur, quand j'aurais eu des torts, — et j'en ai eu, un, du moins, très-réel, c'était d'introduire dans ma maison, près de ma fille, pour obéir à un fol entraînement, une famille de gens suspects, — eh bien ! ensuite ? En suis-je moins offensé ? Mon honneur en parle-t-il moins haut ? Faut-il pour cela que j'aille tendre la main à l'homme qui m'a

outragé, et ouvrir mes bras à la femme qui m'a trahi?... Est-ce là ce que tu veux? Voyons, parle!

ACHILLE, *avec gravité.*

Ah! tu sais bien que je ne te demande pas cela! Je suis du monde comme toi... j'en ai les idées, les sentiments, bons ou mauvais. . j'en connais les lois! Mais je n'oublie pas, et je ne crains pas de rappeler en ce moment à un cœur ferme comme le tien qu'au-dessus des lois du monde il y en a d'autres qu'il est bon aussi d'écouter... Eh bien! quand tu fais tout pour l'honneur, ne feras-tu rien pour la justice?

GONTRAN.

Mais enfin, je ne sais pas ce que tu me demandes!

ACHILLE.

Ne penses-tu pas, Gontran, que tu ferais une noble action, une action qui te contenterait l'âme, si tu t'élevais au-dessus de ton ressentiment, tout légitime qu'il est, pour ne voir un instant dans celle qui t'a offensé qu'une infortunée... qui souffre cruellement... au delà peut-être de ce qui est juste... Si tu lui adressais, à cette pauvre coupable, un mot... un seul mot, non pas de pardon, mais de bonté, d'équité... un mot qui tomberait comme du ciel... sur ce cœur brisé... (*Il lui tend une page déchirée de son portefeuille.*) Ce serait bien! Ce serait grand! Un seul mot!

GONTRAN, *qui a pris la feuille en hésitant, paraît lutter un moment, puis se levant tout à coup.*

Je ne puis pas! (*Au même instant, Trévélyan paraît à droite suivi des deux témoins dont l'un porte des épées et de Seillanes qui porte une boîte de pistolets.*)

SCÈNE III.

GONTRAN, ACHILLÉ, TRÉVÉLYAN, SEILLANES, LES DEUX TÉMOINS. (*Tous se saluent avec gravité.*)

TRÉVÉLYAN.

Je regrette, monsieur, de vous avoir fait attendre. Messieurs, quand vous voudrez!

SEILLANES.

Pardon! (A Achille [1].) Mon cher monsieur, si j'ai accepté sur l'invitation formelle de Gontran, et pour abréger des délais fâcheux, la mission de servir de second à M. Trévélyan, c'est que j'espérais, comme je l'espère encore, que nos communs sentiments faciliteraient un accommodement qui serait vraiment conforme à la raison comme à l'honneur. Une querelle aussi futile que celle dont nous avons tous été témoins ne saurait justifier l'effusion du sang.

ACHILLE.

C'est tout à fait mon avis, monsieur; mais vous savez quels obstacles nous avons rencontrés jusqu'ici...

TRÉVÉLYAN, sur un regard de Gontran.

Messieurs, vous faites votre devoir, sans doute! Mais une réconciliation sur le terrain ne saurait convenir, vous le comprenez, ni à M. de Vardes, ni à moi.

GONTRAN.

Vous avez entendu, messieurs.

SEILLANES.

Permettez-moi du moins, messieurs, d'insister pour que les conditions du combat soient modifiées dans un sens moins rigoureux; nous avons apporté des épées...

GONTRAN.

M Trévélyan a choisi le pistolet... je ne vois pas de raison...

TRÉVÉLYAN, sur un regard de Gontran.

Je maintiens mon choix.

ACHILLE; il se retire un peu en arrière avec Seillanes, et paraît prendre quelques dispositions avec les témoins, pendant que Gontran et Trévélyan déposent leurs paletots; puis revenant vers eux :

Il ne nous reste donc, messieurs, qu'à vous rappeler les conditions du combat : vous vous placerez à vingt-cinq pas. Au signal que je vous donnerai, vous marcherez l'un sur l'autre, et vous ferez feu à volonté, sans dépasser pourtant les limites qui vont vous être déterminées.

1. Gontran, — Seillanes, Achille un peu en avant, — les deux témoins au fond.

GONTRAN.

C'est bien.

TRÉVÉLYAN.

C'est entendu.

SEILLANES, montrant les épées qui ont été placées obliquement à trois ou quatre pas de distance par les témoins.

Messieurs, voilà les limites (Pendant ce temps Seillanes et l'autre témoin ont chargé les pistolets.)

ACHILLE, présentant les pistolets.

Voici les armes, messieurs. (Trévélyan et Gontran prennent les pistolets.) Si vous voulez vous placer, messieurs! (Gontran serre la main d'Achille, Trévélyan celle de Seillanes, puis tous deux s'éloignent et vont se placer à quelque distance en ligne diagonale, précédés par les deux témoins qui comptent les pas. Trévélyan disparaît un moment dans la coulisse de droite. Gontran reste en vue dans le fond à gauche. Les témoins de Trévélyan se placent à l'angle de la coulisse à gauche, ceux de Gontran au fond du théâtre un peu sur la droite.) Allez, messieurs. (On voit Gontran s'avancer, le pistolet relevé. Trévélyan paraît à droite marchant sur lui; il s'avance jusqu'à la limite et fait feu : Gontran chancelle, son pistolet lui échappe, et son bras droit retombe inerte : Achille faisant le mouvement de s'élancer.) Dieu! mon ami!

GONTRAN, d'une voix forte.

Ne bougez pas! Ce n'est rien! (Il ramasse le pistolet de la main gauche, se remet en marche et s'avance jusqu'à la limite. Tenant Trévélyan sous son feu, il paraît hésiter une seconde, puis il dit d'une voix sourde, le regardant en face.) Monsieur, je vous donne la vie!

TRÉVÉLYAN, avec force

Monsieur, veuillez tirer!

GONTRAN.

Monsieur, je ne tirerai pas... ou si on l'exige, je perdrai mon feu; j'y suis bien décidé... (Il descend la scène, pendant que Seillanes remonte vers Trévélyan. Achille interroge Gontran avec intérêt, et lui jette son paletot sur les épaules.) Vraiment, l'origine de cette querelle est trop légère pour qu'il s'ensuive mort d'homme. (Souriant.) C'est assez, c'est beaucoup trop déjà que le sang ait coulé... D'ailleurs, j'étais l'offenseur... quoique involontaire. Tout est donc pour le mieux. Monsieur Trévélyan, si je ne vous tends pas la main, c'est que vous m'en avez ôté la liberté.

TRÉVÉLYAN, saluant.

Monsieur! (Il s'approche de Gontran.) Croyez, monsieur, que j'emporte d'ici un éternel regret.

ACHILLE, à Gontran, avec empressement.

Mon ami, souffres-tu beaucoup ?

GONTRAN, souriant.

Non, ce n'est rien ! (Il salue Trévélyan et ses témoins.) Monsieur !... A revoir, Seillanes ! (Trévélyan et ses témoins se retirent à droite.)

ACHILLE, au premier témoin.

Monsieur, si vous avez la bonté de faire approcher la voiture (Le témoin s'éloigne. — A Gontran qui s'est assis sur le tronc d'arbre à droite.) Vrai... tu ne souffres pas trop, mon ami ?

GONTRAN.

Horriblement ! (Montrant son bras, puis son cœur.) Là... et là.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

CHEZ LE COMTE DE VARDES A LA CAMPAGNE.

Un salon d'été largement ouvert sur le parc. Trois portes dans le fond. Porte latérale à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

GONTRAN, SEILLANES, HÉLÈNE, LA COMTESSE, CAMILLE, MADAME DE SAULIEU, au fond. — Camille est assise à droite, et travaille. Hélène assise devant une table dessine sur la page d'un album. Seillanes est debout derrière elle. La Comtesse tricote. Madame de Saulieu est debout devant un piano, feuilletant des partitions. Gontran, assis à gauche, lit un journal [1].

HÉLÈNE, sans lever la tête.

Monsieur de Seillanes, vous savez que vous me gênez?

SEILLANES.

Mademoiselle, c'est que je suis là... sous le charme!

HÉLÈNE.

Vous me gênez extrêmement... si vous preniez un livre? Vous vous étiez remis à la lecture il y a quelque temps?

SEILLANES.

Mais, mademoiselle, je ne l'ai pas abandonnée; au contraire, ce n'était d'abord qu'un goût... maintenant, c'est une passion.

HÉLÈNE.

Mais, je ne vous vois jamais lire, moi!

1. Gontran, madame de Saulieu, Seillanes, Hélène, la Comtesse derrière la table, Camille sur une causeuse à droite.

SEILLANES.

Je lis la nuit, mademoiselle, dans le silence des nuits.

HELÈNE.

Ah!... Là... mon paraphe... et voilà qui est fait.

SEILLANES.

Oh!... délicieux... délicieux!

HÉLÈNE, se levant, s'approchant de sa mère et lui portant l'album.

Voulez-vous voir, ma mère?

CAMILLE.

C'est très-bien, mon enfant, va montrer cela à ton père.

HÉLÈNE, s'approchant de Gontran.

Voulez-vous voir, mon père?

GONTRAN.

Tiens... Mais c'est vraiment très-gentil... Elle fait des progrès étonnants, n'est-ce pas, Camille?

CAMILLE.

Étonnants, mon ami.

HÉLÈNE, bas à son père.

Vous savez que je vous ai demandé une audience secrète?

GONTRAN.

Dans un moment... Ah çà! qui est-ce qui a vu Achille, ce matin?

HÉLÈNE, LA COMTESSE et MADAME DE SAULIEU, Parlant ensemble.

Je lui ai donné une petite commission.

GONTRAN, riant.

Pauvre garçon! Il me semble qu'on abuse un peu de sa complaisance!

LA COMTESSE.

C'est lui rendre service... il ne sait que faire de son temps... (Achille parait au fond, portant trois cartons sous son bras.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ACHILLE, portant trois cartons.

ACHILLE.

Le wagon des bagages! Bonjour, mesdames... (A madame de Saulieu.) Madame, voici la berthe demandée.

MADAME DE SAULIEU.

Merci, mon bon Achille.

ACHILLE.

Madame, voici vos manches.

LA COMTESSE.

Je vous suis obligée, monsieur Achille.

ACHILLE.

Mademoiselle, voici vos échantillons de laine.

HÉLÈNE.

Merci, mon cousin, c'est parfaitement cela.

ACHILLE.

A-t-on déjeuné?

MADAME DE SAULIEU.

Pas encore! il n'est que dix heures... Nous avons tout le temps de faire le tour du parc... Si vous voulez me donner votre bras, un peu d'exercice vous ouvrira l'appétit.

ACHILLE.

Un peu d'exercice? mais je viens d'en faire beaucoup déjà, moi... Au reste, chère madame, trop heureux. (Il lui offre son bras, et sort avec elle par le fond.)

SEILLANES, à la Comtesse.

Et vous, madame, me permettrez-vous de vous offrir mon bras?

LA COMTESSE, se levant.

Volontiers, monsieur.

SEILLANES, à part.

C'est dur ! mais il faut enlever la position ! (Pendant que madame de Saulieu sort avec Achille et la Comtesse avec Seillanes par le fond.)

GONTRAN, à sa fille, à part.

J'ai deux mots à dire à ta mère : quand elle sortira, tu viendras.

HÉLÈNE.

Bien. (Elle sort par une porte latérale.)

SCÈNE III.

GONTRAN, CAMILLE.

CAMILLE, allant vers lui.

Vous avez à me parler ?

GONTRAN.

Oui... Hélène me demande un entretien particulier. Il n'est pas difficile de deviner l'objet de sa confidence. Il va être question de mariage.

CAMILLE.

Je le pense comme vous.

GONTRAN.

Vous savez que j'ai résolu de ne pas contrarier son choix, quand même il ne serait pas tout ce que je pourrais désirer. Nous pouvons donc regarder le mariage de notre fille comme prochain, et le moment est venu de vous rappeler les conventions qui ont été arrêtées entre nous il y a six mois.

CAMILLE.

Je n'ai rien oublié.

GONTRAN.

Ce mariage devra être suivi de notre séparation. Cela est bien entendu. Avez-vous prévenu votre mère ?

CAMILLE.

Non.

GONTRAN.

Il serait peut-être bon de la laisser croire au prétexte et ignorer la cause, comme tout le monde. C'est du moins la conduite que je tiendrai, moi, vis-à-vis de ma mère. Vous ferez ce qu'il vous plaira. C'est tout ce que j'avais à vous dire. (Il la salue de la tête. Camille sort par la droite.)

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, GONTRAN. Gontran fait quelques pas d'un air soucieux; Hélène entre à gauche timidement.

GONTRAN, passant la main d'Hélène sous son bras.

Eh bien! voyons, je t'écoute.

HÉLÈNE, troublée.

Mon père...

GONTRAN.

Tu n'oses pas! Je vais t'aider. Tu aimes quelqu'un... C'est très-bien. Tu veux te marier. J'y consens. Tu veux épouser M. de Seillanes. Soit! Eh bien! quoi? est-ce que ce n'est pas cela?

HÉLÈNE.

Je vous demande pardon, mon père... excepté pourtant...

GONTRAN.

Excepté?

HÉLÈNE.

Excepté le nom, mon père.

GONTRAN.

Comment le nom? Ce n'est pas Seillanes que tu veux épouser?

HÉLÈNE.

Non, mon père.

GONTRAN.

Ah çà? mais qui donc?

HÉLÈNE.

L'autre.

GONTRAN.

Quel autre ?... Achille ?

HÉLÈNE.

S'il vous plaît, mon père.

GONTRAN.

Bah ! Tu ne te trompes pas ?

HÉLÈNE.

Non... est-ce que vous ne consentez plus ?

GONTRAN.

Mais au contraire, ma chère enfant... je suis ravi... Je te félicite de tout mon cœur... je n'osais pas espérer... Ah çà ! mais, dis-moi... quelles raisons as-tu de vouloir épouser Achille ?

HÉLÈNE.

Oh ! mille raisons, mon père ! D'abord, c'est un homme excellent, une âme sans égale, un esprit original et charmant... ensuite, je l'aime... et puis, entre nous, mon père, je crois que cela lui fera plaisir !

GONTRAN.

Je le crois aussi, ma chérie... Mais voyons... ce choix témoigne d'une singulière révolution dans tes idées... Qu'est-ce qui s'est donc passé depuis six mois dans ta petite cervelle, hé ?

HÉLÈNE.

Mon Dieu ! je ne sais pas moi-même. Je ne me reconnais plus. Je crois que c'est ma mère qui est coupable de la métamorphose.

GONTRAN, attentif.

Ta mère ?

HÉLÈNE.

Oui, elle s'est tant occcupée de moi depuis... Tenez ! depuis ce malheur qui vous a retenu si longtemps sur votre lit de souffrance... Il semblait que son affection pour moi comme pour vous en eût redoublé... Elle ne m'a plus quittée... elle m'a dit des choses... Enfin, peu à peu, je sentais que je devenais tout autre, que mes goûts, mes sentiments, mes idées sur le monde, sur la vie, se transformaient... que je comprenais à travers son âme si noble, si

élevée, ce qui est vraiment bien, vraiment beau, vraiment aimable... et enfin un beau jour j'en suis venue sans m'en apercevoir...à aimer.

GONTRAN.

Ton cousin Achille... Tu as bien fait... et tu me permets de le lui dire?

HÉLÈNE.

Mais, mon père... réfléchissez... est-ce prudent? On ne sait jamais... s'il allait me refuser!

GONTRAN.

Ah! décidément tu l'aimes... tu as peur! Non, je ne crois pas qu'il te refuse... je n'appréhende de résistance que du côté de tes deux grand'mères, qui professent pour Achille une antipathie décidée... elles l'utilisent volontiers... mais elles ne l'aiment guère... il dit trop ce qu'il pense...

HÉLÈNE.

Oh! mes grand'mères... je m'en charge! j'ai un moyen!

GONTRAN.

Comment?

HÉLÈNE.

Je dirai à ma grand'mère de Vardes que ma grand'mère de Saulieu ne veut pas de ce mariage, et réciproquement... et ainsi... (Achille paraît au fond.) Chut! chut! mon père!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ACHILLE.

GONTRAN.

Comment! tu as quitté ces dames?

ACHILLE.

Ma foi! elles m'ont congédié! Il y a M. de Seillanes, qui, depuis quelque temps, se met en quatre pour leur plaire, et il y réussit :. c'est un homme adroit et heureux que M. de Seillanes.

GONTRAN, à Hélène.

Va, laisse-nous.

HÉLÈNE, bas.

N'allez pas trop vite, ménagez-le.

GONTRAN.

Sois tranquille.

HÉLÈNE, à Achille.

A revoir, mon cousin.

ACHILLE.

Mademoiselle... (Hélène sort d'un air mystérieux.)

SCÈNE VI.

GONTRAN, ACHILLE.

ACHILLE.

Qu'arrive-t-il donc à ta fille? elle a l'air tout singulier, ce matin, tout mystérieux.

GONTRAN.

Ce n'est pas sans raison, mon ami. Ah çà! mon cher Achille, nous sommes trop liés et depuis trop longtemps, pour qu'il me soit permis de te laisser ignorer les événements qui surviennent dans notre famille. Je vais te confier le secret : ma fille se marie.

ACHILLE, très-troublé et s'appuyant d'une main sur la table.

Ah!

GONTRAN.

Eh bien! quoi! qu'as-tu donc?

ACHILLE.

Rien, mon ami... je suis enchanté de ce que tu m'apprends... Ah! elle se marie... certainement elle le mérite... c'est-à-dire... je désire qu'elle soit heureuse... Et qui épouse-t-elle?

GONTRAN.

C'est toi, mon ami... si tu veux, si tu veux!...

ACHILLE.

Moi! quelle plaisanterie! Gontran, mon ami... vois-tu... ce

n'est pas bien... c'est maladroit cette plaisanterie... c'est même cruel, s'il faut tout te dire... car enfin... je puis te l'avouer maintenant... moi... j'aimais ta fille... je l'adorais... secrètement...

GONTRAN.

Secrètement, vraiment? Eh bien! cela se trouve à merveille, puisqu'elle t'épouse.

ACHILLE.

Quoi! comment! vrai? ta parole?... (Camille et Hélène paraissent au fond.)

GONTRAN.

Demande-le-lui.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HÉLÈNE, CAMILLE.

GONTRAN, à Hélène.

Ma chère enfant, impossible!... il ne veut pas me croire[1]!

ACHILLE regarde avec anxiété Hélène qui lui sourit, puis, saisissant la main de Camille.

Comment[2]! c'est vrai! c'est possible! Eh bien! je suis parfaitement heureux... mais heureux! Là... tenez... j'ai envie de pleurer!.. (Il s'essuie les yeux. A Camille.) Ah! ma chère amie! (Prenant les mains d'Hélène.) Ah! chère enfant!... me trouveriez-vous ridicule si je me mettais à genoux?

HÉLÈNE.

Non.

ACHILLE.

Eh bien! je n'ose pas... mais c'est égal, je vous aime bien, allez!

HÉLÈNE.

Mon ami! (S'approchant de sa mère et l'embrassant.) Ah! je suis heureuse!

CAMILLE, elle est à droite près de sa fille; Gontran est debout à gauche et écoute avec un intérêt croissant. Achille l'observe avec anxiété.

Tu es heureuse, mon enfant? Eh bien! tu peux l'être toujours.

1. Gontran, Hélène, Camille, Achille.
2. Gontran, Hélène, Achille, Camille.

Cela dépend de toi. Je ne crains pas de te le dire devant ton mari. Cela dépend de toi. Car nous sommes coupables souvent, ma fille, crois-moi, de nos malheurs autant que de nos fautes. Ne demande pas trop à la vie... elle est douce, la vie... elle a des heures divines, tu le sais déjà... mais pourtant ce n'est pas le ciel... N'exige pas trop non plus du cœur de ton mari... Les hommes, les meilleurs, les plus nobles, ont leurs instants de distraction, de défaillance... et puis, ils ont leurs goûts, leurs plaisirs, comme nous les nôtres... et enfin il ne faut pas oublier qu'ils soutiennent la part la plus lourde de l'existence commune. Ne laisse jamais surtout se glisser dans ton cœur ni dans ton langage cette amertume, cette aigreur qui flétrit peu à peu, qui détruit toute confiance et toute intimité!... un seul mot de tendresse peut prévenir tant de douleurs! Sois bonne, et sois brave! Sois brave! car le courage c'est le devoir, et le devoir c'est la vérité, c'est l'éternelle consolation! (Avec beaucoup d'émotion.) Enfin, ne t'abandonne pas... et Dieu ne t'abandonnera jamais!... Allez, maintenant, allez tous deux promener votre bonheur au soleil! (Hélène baise la main de sa mère et prend le bras d'Achille. Tous deux sont près de sortir.)

GONTRAN, faisant un pas vers eux; et ramenant Achille.

Achille! pardon, mon ami, il me paraît assez singulier de te parler le langage d'un père... c'est chose nouvelle dans ma bouche, mais enfin, il s'agit du bonheur de ma fille. (Il passe près de sa fille [1].)

ACHILLE.

Mon ami!...

GONTRAN, retenant avec peine son émotion.

Eh bien! je recommande également à Hélène les vertus que lui recommandait sa mère... le courage, la bonté, la résignation, au besoin... mais toi, mon ami, je t'en prie, ne mets pas ces vertus à une trop forte épreuve. Compte sur elles, mais n'en abuse pas. (Camille écoute à son tour avec anxiété.) Nous sommes, nous autres, mon ami, un peu trop portés à traiter d'illusions, de chimères, de rêveries, les sentiments et les idées qu'une âme délicate, comme celle d'une femme, doit naturellement concevoir... Nous sommes trop

1. Achille, Gontran, Hélène, Camille.

portés à repousser, à refouler dans un cœur... qui souffre quelquefois... des élans, des effusions... dont la source n'est peut-être pas sans noblesse... car, après tout... que prouve tout cela? Qu'une femme ne vit pas seulement de pain, de cachemires et de dentelles, — qu'elle a une âme... et que cette âme aussi a le droit de vivre... et veut être respectée... Et à ce compte-là, Hélène aussi sera une femme romanesque... je l'espère... je m'en flatte... et je te la donne pour telle... (Il fait passer sa fille près d'Achille.) Respecte donc l'âme sainte, l'âme fière que je te confie! N'oublie jamais que cette élévation, cette passion, cette fierté... dussent-elles t'importuner à quelque heure d'insouciant égoïsme... sont des trésors sacrés qu'on ne dédaigne pas, qu'on n'outrage pas impunément! Crois-moi! (Avec beaucoup d'émotion.) Ah! crois-moi, mon ami, ton bonheur et le sien sont à ce prix!

ACHILLE, lui serrant la main.

Je te crois... compte sur moi!... (Il prend le bras d'Hélène et s'éloigne à gauche; Gontran les conduit jusqu'à la porte.)

SCÈNE VIII.

GONTRAN, CAMILLE.

(Tous deux très-émus demeurent un moment immobiles et silencieux.)

GONTRAN, descendant lentement vers Camille et lui touchant l'épaule doucement.

Mais je ne puis pourtant pas te demander pardon!

CAMILLE, se retournant avec un cri de joie.

Eh bien! c'est moi qui vous le demande, et à deux genoux! (Il la reçoit dans ses bras.)

SCÈNE IX.

CAMILLE, GONTRAN, LA COMTESSE, entrant brusquement, puis MADAME DE SAULIEU à qui HÉLÈNE parle avec animation. Enfin ACHILLE et plus tard SEILLANES.

LA COMTESSE.

M'expliquerez-vous, mon fils? (Voyant Gontran embrasser Camille, elle s'arrête.)

GONTRAN.

Quoi, ma mère?

LA COMTESSE.

J'allais vous demander par quelle hallucination je viens de voir devant cette porte M. Achille embrasser ma petite-fille... Mais je comprends que l'exemple que vous donnez porte ses fruits.

GONTRAN.

Ma mère, un mot va tout vous expliquer.

HÉLÈNE.

Permettez, mon père... (Elle prend la comtesse à part.) Grand'mère c'est que j'aime mon cousin, et je comptais l'épouser, avec votre permission, mais ma grand'mère de Saulieu s'y oppose.

LA COMTESSE.

Ah!... Gontran, j'espère bien qu'en affaire si grave vous ne tiendrez pas compte des lubies d'une tête folle!

GONTRAN.

Soyez tranquille, ma mère!

MADAME DE SAULIEU, le prenant à part à son tour.

Mon gendre, vous aurez assez de raison, j'espère, pour ne pas sacrifier le bonheur d'Hélène aux bizarreries de madame votre mère!

GONTRAN.

Soyez tranquille, madame!

SEILLANES, entrant du fond, un bouquet à la main [1].

Ah! Mesdames, voici des fleurs que je viens de moissonner à votre intention. (A part.) Je crois que le terrain est suffisamment préparé. (A Gontran.) Mon cher Gontran, pourriez-vous m'accorder un entretien particulier?

GONTRAN.

Avec plaisir, mon ami... En attendant, permettez-moi de vous apprendre le mariage de ma fille...

1. Madame de Saulieu, Gontran, la Comtesse, Achille, Hélène, Camille.

SEILLANES, ahuri et laissant tomber son bouquet [1].

De ma fille!... De votre fille? Comment? Avec qui donc? Avec monsieur!

ACHILLE, relevant le bouquet et le lui présentant.

Si cela ne vous contrarie pas trop!

1. Seillanes, au milieu, entre Gontran et Achille.

76157

FIN.

No d'invent: 1016

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE

DE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

ÉDITEURS





PARIS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

MARS 1860

Digitized by Google

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-octavo

	fr. c.
JULES DE LASTEYRIE.	
Histoire de la liberté politique en France (1re partie). 1 vol.	7 50
MICHEL NICOLAS.	
Des doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne. 1 vol.	7 50
J. FERRARI.	
Histoire de la Raison d'État. 1 vol.	7 50
OSCAR DE VALLÉE.	
Le Duc d'Orléans et le chancelier d'Aguesseau. 1 vol.	7 50
CHARLES NISARD.	
Les Gladiateurs de la république des lettres, aux XVIIe et XVIIIe siècles. 2 vol.	15 »
J. SALVADOR.	
Paris, Rome, Jérusalem, ou la Question religieuse au XIXe siècle. 2 vol.	15 »
SAINT-MARC GIRARDIN.	
Souvenirs et réflexions politiques d'un journaliste. 1 vol.	7 50
VICTOR HUGO.	
La Légende des siècles. 2 vol.	15 »
Mme RÉCAMIER.	
Souvenirs et Correspondance tirés de ses papiers. 2 vol. (2e édition).	15 »
ERNEST RENAN.	
Essais de morale et de critique. (2e édition.) 1 vol.	7 50
PRÉVOST-PARADOL.	
Essais de politique et de littérature. 1 volume.	7 50
M. GUIZOT.	
Mémoires pour servir a l'histoire de mon temps. — Tome II. 1 vol.	7 50
Histoire de la Fondation de la République des Provinces-Unies, par *J. Lothrop Motley*, trad. nouvelle, avec une grande introduction. 4 vol.	24 »
DUVERGIER DE HAURANNE.	
Histoire du gouvernement parlementaire en France. Tome III. 1 v.	7 50
LE PRINCE EUGÈNE.	
Mémoires et Correspondance politique et militaire, publiés par A. Du Casse. Tome VIII. 1 volume.	6 »

Format grand in-18

	fr. c.
LE COMTE D'HAUSSONVILLE.	
Histoire de la réunion de la Lorraine a la France, avec des notes, pièces justificatives et documents entièrement inédits. (2e édit.) 4 v.	12 »
LÉOPOLD DE GAILLARD.	
Questions italiennes. — Voyages. — Histoire. — Politique. 1 vol.	3 »
CHARLES DE MAZADE.	
L'Italie moderne. Récits des guerres et des révolutions italiennes. 1 vol.	3 »
A. DE PONTMARTIN.	
Dernières Causeries du samedi. 1 v.	3 »
LOUIS RATISBONNE.	
Le Paradis de Dante. Traduit en vers, texte en regard. 2 vol.	6 »
JULES JANIN.	
Les Contes du Chalet, 1 v. (2e édit.)	3 »
L'AUTEUR DES HORIZONS PROCHAINS.	
Les horizons célestes. (2e édit.) 1 vol.	3 »
SAINT-RENÉ TAILLANDIER.	
Histoire et philosophie religieuse. 1 vol.	3 »
***	
Hommes du jour, 1 vol.	3 »
THÉODORE VERNES.	
Naples et les Napolitains. 2e édit. 1 vol.	3 »
HECTOR MALOT.	
Les victimes d'amour. — Les amants. 1 volume.	3 »
SAMUEL VINCENT.	
Du protestantisme en France, avec une introduction de Prévost-Paradol. 1 volume.	3 »
EUGÈNE FROMENTIN.	
Une année dans le Sahel. 1 vol.	3 »
JULES SANDEAU	
La Maison de Penarvan. (5e édition). 1 volume.	3 »
OCTAVE FEUILLET.	
Le Roman d'un jeune homme pauvre. (14e édition). 1 volume.	3 »
CUVILLIER-FLEURY.	
Dernières Études historiques et littéraires. 2 volumes.	6 »
VICTOR DE LAPRADE.	
Idylles héroïques. 1 volume.	3 »
LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO	
Scènes de la vie turque. 1 volume.	3 »
THÉATRE COMPLET D'ÉMILE AUGIER.	
Six jolis volumes in-32.	6 »

PREMIÈRE PARTIE

Histoire — Littérature — Voyages

OUVRAGES DIVERS

F. GUIZOT. f. c.

Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps 6 beaux volumes in-8. 45 »

Histoire de la Fondation de la République des Provinces-Unies, par *J. Lothrop Motley*, trad. nouvelle, précédée d'une grande introduction. 4 beaux vol. in-8. . . . . 24 »

Trois Rois, trois Peuples et trois Siècles. (*Sous pr.*). 1 beau v. in-8 7 50

VILLEMAIN.

La Tribune moderne. — 1re partie. M. de Chateaubriand, sa vie, ses écrits, son influence littéraire et politique sur son temps. 1 v. in-8. 7 50

Deuxième partie. (*Sous pr.*) 1 v. in-8. 7 50

A. DE TOCQUEVILLE.

L'Ancien Régime et la Révolution. (4e édition.) 1 vol. in-8. . . . . 7 50

***

Madame la Duchesse d'Orléans, Hélène de Mecklembourg-Schwerin. (6e édit.) 1 vol. in-8, cavalier vélin. . . . . 6 »

SAINT-MARC GIRARDIN.

Souvenirs et réflexions politiques d'un Journaliste. 1 vol. in-8. . . 7 50

VICTOR HUGO.

Les Contemplations. 2 beaux v. in-8. 12 »

La Légende des siècles. 2 vol. in-8. 15 »

LAMARTINE.

Geneviève. 1 vol. grand in-8. . . . 5 »

Nouvelles Confidences. 1 v. gr. in-8. 5 »

Toussaint Louverture. 1 v. gr. in-8. 5 »

LORD MACAULAY.

Traduit par Guillaume Guizot.

Essais historiques et biographiques. 1 vol. in-8. . . . . 6 »

Essais sur l'histoire d'Angleterre. (*Sous presse*). 2 vol. in-8. . . . 12 »

Essais sur la littérature anglaise. (*Sous presse*). 2 vol. in-8. . . . 12 »

***

Études sur la marine. 1 vol. in-8. . 7 50

ERNEST RENAN.

Études d'histoire religieuse. (4e édit.) 1 beau volume in-8. . . . . . . 7 50

De l'Origine du Langage. (3e édition). 1 vol. in-8. . . . . 6 »

Averroès et l'Averroïsme, essai historique. (2e édition). 1 vol. in-8. . 6 »

Histoire et système comparé des langues sémitiques. (2e édition, impr. impériale). 1 beau vol. gr. in-8. 12 »

Le livre de Job, traduit de l'hébreu. (2e édition). 1 beau vol. in-8. . 7 50

Essais de morale et de critique. (2e édition). 1 beau vol in-8. . . 7 50

Le cantique des cantiques, traduit de l'hébreu. 1 vol. in-8. . . . . 7 50

DE LATENA.

Étude de l'homme. 1 v. in-8. (3e édit.) 7 50

CHARLES DE RÉMUSAT. f. c.

Politique libérale. 1 beau vol. in-8. 7 50

PRÉVOST-PARADOL.

Essais de politique et de littérature. 1 vol. in-8. . . . . . . 7 50

Mme RÉCAMIER.

Souvenirs et Correspondance tirés de ses papiers. (2e édit.) 2 v. in-8 15 »

LOUIS DE VIEL-CASTEL.

Histoire de la Restauration. (*Sous presse*). 8 vol. in-8. . . . 48 »

JULES JANIN.

La Religieuse de Toulouse. 2 v. in-8. 12 »

Les Gaietés champêtres. 2 vol. in-8. 12 »

LOUIS REYBAUD.

Études sur le régime des manufactures; ouvriers en soie. 1 vol. in-8 7 50

L. DE LOMÉNIE.

Beaumarchais et son temps, études sur la Société au 18e siècle. (2e éd.) 2 beaux volumes in-8. . . . . . 15 »

LE COMTE D'HAUSSONVILLE.

Histoire de la politique extérieure du gouvernement français : 1830-1848, avec documents, notes, pièces justificatives, 2 vol. in-8. . . 12 »

Histoire de la réunion de la Lorraine à la France, avec des notes, pièces justificatives, entièrement inédites. 4 beaux volumes in-8. . 30 »

J. J. AMPÈRE.

Promenade en Amérique. — États-Unis.—Cuba.—Mexique. (2e édit.) 2 beaux volumes in-8. . . . . . 12 »

César, scènes historiques. 1 v. in-8. 7 50

L'Histoire romaine à Rome. (*Sous presse*). 2 volumes in-8. . . . . 15 »

DUVERGIER DE HAURANNE.

Histoire du Gouvernement parlementaire en France, 1814-1848, précédée d'une introduction. 3 beaux volumes in-8. . . . . . 22 50

JULES DE LASTEYRIE.

Histoire de la Liberté politique en France. *Première partie.* 1 v. in-8. 7 50

LE MARÉCHAL DE SAINT ARNAUD.

Lettres (1832-1854), avec notes et pièces justificatives. 2e édition, précédée d'une notice par M. Ste-Beuve. 2 vol. in-8, ornés du portrait et d'un autographe. . . . 12 »

E. DE VALBEZEN

Les Anglais et l'Inde, avec notes, pièces justificatives et tableaux statistiques. (3e édit.) 1 b. v. in-8. 7 50

J. B. BIOT.

Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française.

Mélanges scientifiques et littéraires. 3 beaux vol. in-8. . . . . 22 50

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

Asie Mineure et Syrie. Souvenirs de Voyage. 1 beau volume in-8. . 7 50

	f. c.
LE PRINCE EUGÈNE.	
MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE POLITIQUE ET MILITAIRE, publiés par A. DU CASSE. 8 beaux vol. in-8.	48 »
CHARLES NISARD.	
LES GLADIATEURS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. 2 vol in-8.	15 »
LE PRINCE A. DE BROGLIE.	
QUESTIONS DE RELIGION ET DE LIBERTÉ. 2 vol. in-8.	15 »
Mme DU DEFFAND.	
CORRESPONDANCE INÉDITE AVEC LA DUCHESSE DE CHOISEUL ET L'ABBÉ BARTHÉLEMY, avec une introduction de M. de Sainte-Aulaire. 2 v. in-8.	15 »
J. SALVADOR.	
PARIS, ROME, JÉRUSALEM, ou la Question religieuse au XIXe siècle. 2 beaux vol. in-8.	15 »
***	
ALESIA, Étude sur la septième campagne de César en Gaule. Avec deux cartes. 1 beau vol. in-8..	6 »
PHILIPPSON. *Traduction de L. Lévy-Bing.*	
DU DÉVELOPPEMENT DE L'IDÉE RELIGIEUSE. 1 volume in-8.	6 »
LE COMTE MIOT DE MÉLITO, *Ancien ambassadeur, ministre, conseiller d'État et membre de l'Institut.*	
Ses MÉMOIRES publiés par sa famille, 1788-1815. 3 beaux volumes in-8.	18 »
IS. BÉDARRIDE.	
LES JUIFS EN FRANCE, EN ITALIE ET EN ESPAGNE, recherches sur leur état depuis leur dispersion jusqu'à nos jours. 1 beau vol. in-8.. . . .	7 50
CHARLES MAGNIN.	
HISTOIRE DES MARIONNETTES D'EUROPE, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 1 beau volume grand in-8..	6 »
LE COMTE DE MARCELLUS.	
CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 beau volume in-8.	7 50
SOUVENIRS DIPLOMATIQUES. Correspondance intime de M. de Chateaubriand. (Nouv. éd.). 1 vol. in-8. .	5 »
OSCAR DE VALLÉE.	
ANTOINE LEMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. — Études sur le dix-septième siècle. (2e édit.) 1 beau vol. in-8.	7 50
LE DUC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER D'AGUESSEAU. 1 vol. in-8.	7 50
L. BAUDENS, *Inspecteur, membre du Conseil de santé des armées.*	
LA GUERRE DE CRIMÉE. — Les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux, etc. 1 beau vol. in-8.	6 »
J. FERRARI.	
HISTOIRE DE LA RAISON D'ÉTAT. 1 vol. in-8..	7 50
CHARLES DESMAZE.	
LE PARLEMENT DE PARIS. 1 vol. in-8.	5 »
MICHEL NICOLAS.	
DES DOCTRINES RELIGIEUSES DES JUIFS pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne. 1 vol. in-8. .	7 50
LE BARON ERNOUF.	
HISTOIRE DE LA DERNIÈRE CAPITULATION DE PARIS. — Événements de 1815. — Rédigée sur des documents entièrement inédits. 1 vol. in-8. . .	6 »
A. PHILLIPPE.	
ROYER-COLLARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol. in-8.	5 »
LE COMTE DE MONTALIVET.	
LE ROI LOUIS-PHILIPPE (liste civile). Nouvelle édit., entièrement revue et considérablement augmentée de notes, pièces justificatives et documents inédits, avec un portrait et un fac-simile du roi, et un plan du château de Neuilly. 1 vol. in-8.	6 »
LE GÉNÉRAL E. DAUMAS.	
LE GRAND DÉSERT, itinéraire d'une Caravane au Caire. 1 vol. gr. in-8.	6 »
CAMILLE DOUCET.	
COMÉDIES en vers. 2 beaux vol. in-8.	12 »
A. MONGINOT, *Professeur de comptabilité, expert près les cours et tribunaux de Paris.*	
NOUVELLES ÉTUDES SUR LA COMPTABILITÉ. — Tenue des livres, commerciale, industrielle et agricole. 1 beau vol. gr. in-8.	7 50
LASSABATHIE.	
HISTOIRE DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION. 1 gros vol. grand in-18.	5 »
J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.	
LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 1 beau v. in-8	7 50
GUSTAVE PLANCHE.	
PORTRAITS LITTÉRAIRES. 2 vol. in-8.	7 »
A. BEN-BARUCH CRÉHANGE.	
LES PSAUMES, traduction nouvelle. 1 beau vol. in-8..	10 »
ALPHONSE JOBEZ.	
LA FEMME ET L'ENFANT, ou MISÈRE ENTRAÎNE OPPRESSION. 1 vol. in-8..	5 »
ERNEST GERVAIS.	
LES CROISADES DE SAINT LOUIS. 1 vol. in-8.	6 »
ÉMILE DE LATHEULADE	
DE LA DIGNITÉ HUMAINE. 1 v. gr. in-18.	3 »
AUGUSTE LUCHET.	
LA CÔTE-D'OR A VOL D'OISEAU. 1 vol. gr. in-18..	2 »
E. V. ARNAULD, de l'Académie française.	
FABLES. 2 vol. in-18..	2 »
Mme ADAM SALOMON.	
DE L'ÉDUCATION D'APRÈS PAN-HOEI-PAN, avec une préface de M. de Lamartine. 1 joli volume in-32.. . . .	1 »

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

PREMIÈRE SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

ALEXANDRE DUMAS. vol.

Acté. 1
Amaury. 1
Ange Pitou. 2
Ascanio. 2
Batard de Mauléon (le). 3
Capitaine Paul (le). 1
Catherine Blum. 1
Cécile. 1
Chevalier d'Harmental (le). 2
Chevalier de Maison-Rouge (le). 1
Collier de la Reine (le). 3
Comte de Monte-Cristo (le). 6
Comtesse de Salisbury (la). 2
Conscience l'Innocent. 2
Dame de Monsoreau (la). 3
Deux Diane (les). 3
Femme au collier de velours (la). 1
Fernande. 1
Frères corses (les). 1
Gabriel Lambert. 1
Gaule et France. 1
Georges. 1
Guerre des Femmes (la). 2
Impressions de Voyage.
Bords du Rhin (les). 2
Capitaine Aréna (le). 1
Corricolo (le). 2
De Paris a Cadix. 2
Midi de la France. 2
Quinze jours au Sinaï. 1
Suisse. 3
Speronare (le). 2
Une Année a Florence. 1
Villa Palmieri (la). 1
Véloce (le). 2
Isabel de Bavière. 2
Jacques Ortis. 1
Jeanne d'Arc. 1
Maitre d'armes (le). 1
Mariages du Père Olifus (les). 1
Mémoires d'un médecin (*Joseph Balsamo*) 5
Mille et un Fantômes (les). 1
Olympe de Clèves. 3
Pasteur d'Ashbourn (le). 2
Pauline et Pascal Bruno. 1
Quarante-Cinq (les). 3
Reine Margot (la). 2
Souvenirs d'Antony. 1
Sylvandire. 1
Testament de M. Chauvelin (le). 1
Trois Mousquetaires (les). 2
Tulipe noire (la). 1
Une Fille du Régent. 1
Vicomte de Bragelonne (le). 6
Vingt ans après, suite des Trois Mousquetaires. 3

Mme SURVILLE (née de Balzac). vol.

Le Compagnon du Foyer. 1

ÉMILE DE GIRARDIN.

Bon Sens, bonne Foi. 1
Etudes politiques (nouvelle édition). 1
Le Droit au travail au Luxembourg et à l'Assemblée nationale. 2
Le Pour et le Contre. 1
Questions administr. et financières. 1

ALBERT AUBERT.

Les Illusions de jeunesse de M. Boudin. 1

F. LAMENNAIS.

De la Société première et de ses lois. 1

ÉMILE SOUVESTRE.

Au bord du Lac. 1
Au coin du Feu. 1
Chroniques de la mer. 1
Confessions d'un ouvrier. 1
Dans la Prairie. 1
En Quarantaine. 1
Histoires d'Autrefois. 1
Le Foyer breton. 2
Les Clairières. 1
Les derniers Bretons. 2
Les derniers Paysans. 2
Contes et Nouvelles. 1
Pendant la Moisson. 1
Scènes de la Chouannerie. 1
Scènes de la Vie intime. 1
Sous les Filets. 1
Sous la Tonnelle. 1
Un philosophe sous les toits. 1
Récits et Souvenirs. 1

Mme LA MARQUISE DE LA GRANGE.

La Résinière d'Arcachon. 1

CHARLES PERRIER.

L'Art français au Salon de 1857. 1

CH. DOLLFUS.

Le Calvaire. 1

PAUL FÉVAL.

Le Fils du diable. 4
Les Amours de Paris. 3
Les Mystères de Londres. 2

AGENOR BRADY.

Loin du monde. *Poésies*. 1

BABAUD-LARIBIÈRE.

Histoire de l'Assemblée nationale constituante. 2

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

DEUXIÈME SÉRIE

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

LAMARTINE. vol.

Toussaint Louverture. (5e édition). . 1
Geneviève (3e édition). 1
Les Confidences (Nouvelle édition). . 1
Nouvelles Confidences (2e édition). . 1

* * *

Les Zouaves et les Chasseurs a pied. 1

A. THIERS.

Histoire de Law. 1

F. PONSARD.

Théâtre complet (2e édition). . . . 1
Études antiques. 1

JULES JANIN.

Histoire de la littérature dramatique. 6
Les Contes du Chalet. 1
Barnave. 1

DE STENDHAL (H. BEYLE).

De l'Amour, seule édition complète. . 1
Promenades dans Rome, nouvelle édition, avec fragments inédits. . . . 2
La Chartreuse de Parme. 1
Le Rouge et le Noir. 1
Romans et Nouvelles. 1
Histoire de la peinture en Italie. . 1
Vie de Rossini. 1
Racine et Shakspeare. 1
Mémoires d'un touriste. 2
Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. 1
Rome, Naples et Florence. 1
Correspondance inédite. 2
Chroniques italiennes. 1
Nouvelles inédites. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

***

Hommes du jour (2e édition). 1

CHARLES DE BERNARD. vol.

Le Nœud gordien. 1
Gerfaut. 1
Le Paravent. 1
Les Ailes d'Icare. 1
L'Écueil. 1
La Peau du lion et la Chasse aux amants. 1
Un Homme sérieux. 1
Un Beau-Père. 1
Le Gentilhomme campagnard. . . . 2
Poésies et Théâtre. 1
Nouvelles et Mélanges. 1

GEORGE SAND

Constance Verrier. 1
Théâtre complet. 3
Autour de la table. 1

A. BRIZEUX.

Œuvres complètes, édition définitive, augmentée d'un grand nombre de poésies inédites et précédée d'une étude sur Brizeux, par Saint-René Taillandier. 2

HENRI CONSCIENCE.

Traduction de Léon Wocquier.

Scènes de la vie flamande. 2
Veillées flamandes. 1
La Guerre des paysans. 1

HENRY MURGER.

Scènes de la vie de bohème. 1
Scènes de la vie de jeunesse. . . . 1
Le Pays Latin. 1
Scènes de campagne. 1
Les Buveurs d'eau. 1

F. HALEVY.

De l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Souvenirs et portraits. Études sur les Beaux-Arts. 1

LE COMTE DE MARCELLUS.

Chants populaires de la Grèce. . . 1

CHARLES REYNAUD.

Épîtres, Contes et Pastorales. . . . 1
Œuvres inédites. 1

HENRI HEINE. vol.

De l'Allemagne (nouvelle édition, entièrement revue et considérablement augmentée). 2
Lutèce, lettres sur la vie sociale en France. 1
Poëmes et Légendes. 1
Reisebilder, tableaux de voyage. 2
De la France. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Nouvelles (le Lorgnon, etc.). . . . 1
M. le Marquis de Pontanges. 1
Marguerite ou deux Amours. 1

SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Allemagne et Russie. 1
Histoire et Philosophie religieuse. . 1
Études de Littérature étrangère. . 1

EDMOND TEXIER.

Critiques et Récits littéraires. . . . 1
Contes et Voyages. 1

ANTOINE DE LATOUR.

Études sur l'Espagne 2
La Baie de Cadix (Nouvelles Études sur l'Espagne). 1
Don Miguel de Manara. 1
Tolède et les bords du Tage. . . . 1

CH. LAVOLLÉE.

La Chine contemporaine. 1

THÉODORE PAVIE.

Scènes et Récits des pays d'outre-mer. 1
Récits de terre et de mer. 1

EUGÈNE FORCADE.

Études historiques. 1
Histoire des causes de la guerre d'Orient. 1

PROSPER MÉRIMÉE.

Nouvelles. 1
Episode de l'histoire de Russie. . . . 1
Les Deux Héritages. 1
Études sur l'histoire romaine. . . . 1
Mélanges historiques et littéraires. . 1

THÉOPHILE GAUTIER.

Les Grotesques. 1
En Grèce et en Afrique. (*Sous presse*) 1

MERY.

Les Nuits anglaises. 1
Les Nuits italiennes. 1
Les Nuits d'Orient. 1
Les Nuits parisiennes. 1

OCTAVE FEUILLET.

Scènes et Proverbes. 1
Bellah. 1
Scènes et Comédies. 1
La petite Comtesse, Le Parc, Onesta. 1
Le Roman d'un Jeune homme pauvre . 1

ALPHONSE KARR. vol.

Le Roi des îles Canaries. 1
En fumant. 1
De loin. 1
Sur la plage. 1
Lettres écrites de mon jardin. . . . 1
Raoul Desloges. 1
Agathe et Cécile. 1
Les Soirées de Sainte-Adresse. . . . 1

GÉRARD DE NERVAL.

Souvenirs d'Allemagne, *Lorely*. . . . 1
Les Filles du feu. 1

OSCAR DE VALLÉE.

Les Manieurs d'argent. Études historiques et morales. 1720-1857. (4e édition). 1

LÉON GOZLAN.

Histoire de 130 femmes. 1
Les Vendanges. 1

FEUILLET DE CONCHES.

Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. (Nouv. édition). 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS.

Les Chevaux du Sahara et les mœurs du désert (3e édition). 1

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Le Collier. — Nouvelles. 1

CH. DE MAZADE.

L'Espagne moderne. 1
L'Italie moderne. Récits des guerres et des révolutions italiennes. . . . 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.

Lettres sur l'Egypte (2e édition). . 1

JULES SANDEAU.

La Maison de Penarvan (4e édition). 1
Catherine. 1
Nouvelles. 1
Un Héritage. 1

LE PRINCE A. DE BROGLIE.

Études morales et littéraires. . . . 1

J. AUTRAN.

Laboureurs et Soldats. 1
Poèmes de la Mer (4e édition). . . 1
La Vie rurale. 1

ALEXANDRE DUMAS FILS.

Contes et Nouvelles. 1

GUSTAVE PLANCHE.

Portraits d'artistes. Peintres et sculpteurs. 2
Études sur l'école française . . . 2
Études sur les arts. 1
Études littéraires. 1

EUGÈNE FROMENTIN.

Une année dans le Sahel. (2e édit.). 1
Un été dans le Sahara. (2e édit.). . 1

HECTOR BERLIOZ.

Les Soirées de l'orchestre. (2e édit.). 1

ARNOULD FRÉMY.

Journal d'une jeune fille. 1

Google

LOUIS REYBAUD. vol.

Mœurs et portraits du temps. 2
Jérôme Paturot a la recherche d'une position sociale. 1
Jérôme Paturot a la recherche de la meilleure des républiques. . . 2
Romans. 1
Nouvelles. 1
La Comtesse de Mauléon 1
La Vie a rebours. 1
La Vie de corsaire. 1
La Vie de l'employé. 1
Marines et Voyages. 1
Scènes de la vie moderne. 1

CLÉMENT CARAGUEL.

Les Soirées de Taverny. 1

A. DE PONTMARTIN.

Causeries littéraires. 1
Nouvelles Causeries littéraires. . . 1
Dernières Causeries littéraires. . . 1
Causeries du Samedi. 1
Nouvelles Causeries du Samedi. . . 1
Dernières causeries du Samedi. . . 1
Le Fond de la coupe. 1

GRÉGOROVIUS.

Traduction de F. Sabatier.

Les Tombeaux des Papes romains, avec une Introduction de J. J. Ampère. . 1

L. VITET,

de l'Académie française.

Les États d'Orléans, scènes historiq. 1

AMÉDÉE ACHARD.

Les Chateaux en Espagne. 1

E. DE VALBEZEN

(le major Fridolin).

Récits d'hier et d'aujourd'hui . . . 1
La Malle de l'Inde. (*Sous presse*) . 1

CUVILLIER-FLEURY.

Portraits politiques et révolutionnaires. (2e édition). 2
Études historiques et littéraires. . . 2
Voyages et Voyageurs. 1
Nouvelles études historiques et littéraires. 1
Dernières études historiques et littéraires. 2 vol. 2

SAMUEL VINCENT

Du Protestantisme en France, précédé d'une Introduction de Prévost-Paradol. 1

CHAMPFLEURY.

Les Excentriques. 1
Contes vieux et nouveaux. 1

LOUIS RATISBONNE.

L'Enfer de Dante, trad. en vers, texte en regard. (2e édition). 2
Impressions littéraires. 1
Le Purgatoire, trad. en vers, texte en regard. 2
Le Paradis, trad. en vers, texte en regard. 2

L. BAUDENS,

Inspecteur, membre du Conseil de santé des armées.

La Guerre de Crimée. — Les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux, etc. (2e édition.). . . 1

D. NISARD, vol.

de l'Académie française.

Études sur la Renaissance. 1
Souvenirs de voyage. 1
Études de critique littéraire. . . . 1
Études d'Histoire et de Littérature. 1

ARSÈNE HOUSSAYE.

Mademoiselle Mariani. (4e édit.). . . 1

LOUIS ULBACH.

Madame Fernel. 1

CHAMPFORT.

Œuvres (Édition Stihal). 1

LE PRINCE DE LA MOSKOWA.

Souvenirs et Récits 1

VICTOR DE LAPRADE.

Poëmes évangéliques. (3e édition). . 1
Idylles héroïques. 1
Psyché. — Odes et Poëmes (3e édit.) 1

LAURENT PICHAT

Cartes sur table. 1

PAUL DE MOLÈNES.

Caractères et Récits du temps. . . . 1
Aventures du temps passé. 1
Histoires sentimentales et militaires. 1

F. DE GROISEILLIEZ.

Histoire de la chute de L.-Philippe. 1
Les Cosaques de la Bourse. 1

EUGÈNE CORDIER.

Le Livre d'Ulrich. 1

LE COMTE D'HAUSSONVILLE.

Histoire de la politique extérieure du gouvernement français, 1830-1848. 2
Histoire de la réunion de la Lorraine a la France. Avec des notes, pièces justificatives et documents entièrement inédits. (2e édition). 4

***

Robert Emmet. (2e édition). 1

ÉMILE THOMAS.

Histoire des ateliers nationaux. . . 1

HECTOR MALOT

Les Victimes d'amour. 1

PAUL DELTUF.

Contes romanesques. 1
Récits dramatiques. 1

HENRI BLAZE.

Écrivains et poëtes de l'Allemagne. 1
Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche. 1
Épisode de l'histoire du Hanovre. . 1
Intermèdes et poëmes. 1
Les Amies de Gœthe. (*Sous presse*) . 1

VICTOR FRANCONI.

Le Cavalier, Cours d'équitation pratique. 1
L'Écuyer. 1

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO.

Scènes de la vie turque. 1
Nouvelles scènes de la vie turque. . 1

CHARLES NISARD. vol.
Mémoires et correspondances historiques et littéraires inédits, 1726 à 1816. 1

ALPHONSE ESQUIROS
La Néerlande et la Vie hollandaise 2

FÉTIS
La musique dans le passé, dans le présent et dans l'avenir (*Sous presse*). 2

A. PEYRAT.
Histoire et Religion. 1

PAUL DE RÉMUSAT.
Les Sciences naturelles. Études sur leur histoire et sur leurs plus récents progrès. 1

LÉONCE DE PESQUIDOUX.
Voyage artistique en France. Études sur les musées de province. . . . 1
L'École anglaise 1672-1851. Études biographiques et critiques. 1

LÉOPOLD DE CAILLARD.
Études italiennes. (*Sous presse*). . 1

JOHN LEMOINNE.
Études critiques et biographiques. . . 1

CH. LIADIÈRES.
Œuvres littéraires. 1
Souvenirs historiques et parlementaires. 1
Œuvres dramatiques et Légendes. . 1

LA COMTESSE NATHALIE.
La Villa Galietta. 1

KARL-DES-MONTS.
Légendes des Pyrénées. (3e édition). 1

LE ROI LOUIS-PHILIPPE
Son Journal. Événements de 1815. . 2

F. CLAUDE.
Les Psaumes traduction nouvelle, suivie de notes et réflexions. 1

******* vol.
Les Horizons prochains. (3e édition). 1
Les Horizons célestes. (5e édition). 1

ÉDOUARD MEYER.
Contes de la mer Baltique. 1

L. ET M. ESCUDIER.
Dictionnaire de musique théorique et historique, avec une préface par F. Halévy. (Nouvelle édition) 1

CHARLES DOLLFUS.
Lettres philosophiques. (2e édition.). 1
Révélation et Révélateurs. 1
Centralisation et Liberté. 1

LÉON VINGTAIN.
Vie publique de Royer-Collard, avec une préface de M. A. de Broglie. . 1

AMÉDÉE PICHOT.
Sir Charles Bell, histoire de sa vie et de ses travaux. 1

THÉODORE VERNES.
Naples et les Napolitains. (2e édit.). 1

P. GARREAU.
Essai sur les premiers principes des sociétés. 1

A. CHARGUÉRAUD.
Les Batards célèbres, avec une introduction par E. de Girardin. . . 1

WILLIAM BOLTS
Histoire des conquêtes et de l'administration de la compagnie anglaise au Bengale. 1

TAXILE DELORD, CLÉMENT CARAGUEL & LOUIS HUART.
200 Vignettes de Cham.
Messieurs les Cosaques. 2

ŒUVRES COMPLÈTES DE GEORGE SAND

Format grand in-18 anglais, à 2 francs le volume.

Titre	vol.
Le Piccinino.	2
La Dernière Aldini. — Simon.	1
Teverino. — Leone Leoni.	1
Horace.	1
Lucrezia Floriani. — Lavinia.	1
Jacques.	1
Le château des Désertes. — Isidora.	1
Valentine. — Cora.	1
Le Meunier d'Angibault.	1
Jeanne.	1
Indiana. — Melchior.	1
François le Champi. — Les Mosaïstes.	1
La Mare au Diable. — André. — La Fauvette du Docteur. — Les Noces de Campagne.	1
Mauprat. — Metella.	1
La Petite Fadette. — La Marquise. — Mouny Robin. — Monsieur Rousset. — Les Sauvages.	1
Compag. du tour de France.	1
Le Péché de M. Antoine. — Pauline.	2
L'Orco. — Lelia. — L'Uscoque.	2
Consuelo.	3
Comtesse de Rudolstadt.	2

BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGEURS

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

A. DE LAMARTINE.	vol.
Les Visions	1
HENRY MURGER.	
Ballades et Fantaisies	1
F. PONSARD.	
Homère, poëme	1
MÉRY.	
Anglais et Chinois	1
Histoire d'une colline	1
JULES SANDEAU.	
Olivier	1
Le Chateau de Montsabrey	1
*******	
Histoire philosophique, anecdotique et critique de la Cravate et du Col.	1
ÉMILE AUGIER.	
Les Pariétaires, poésies	1
ALEXANDRE DUMAS FILS.	
Ce que l'on voit tous les jours	1
HENRI CONSCIENCE.	
Le Conscrit	1
THÉODORE DE BANVILLE.	
Les pauvres Saltimbanques	1
La Vie d'une Comédienne	1
Odelettes	1
CHARLES DESMAZE.	
Maurice Quentin de la Tour, peintre du roi Louis XV	1
CHARLES DE BERNARD.	
Le Paratonnerre	1

COLLECTION HETZEL ET LÉVY

UN FRANC LE VOLUME

Jolis volumes format in-32, papier vélin.

ÉMILE AUGIER.	vol.
Théâtre complet	6
P. J. STAHL.	
L'Esprit des Femmes et les Femmes d'esprit	1
Théorie de l'Amour et de la Jalousie.	1
Histoire d'un Prince et d'une Princesse	1
Les Bijoux parlants	1
H. DE BALZAC.	
Maximes et Pensées	1
Les Femmes	1
THÉOPHILE GAUTIER.	
Avatar	1
Jettatura	1
JULES JANIN.	
La Comtesse d'Egmont	1
GŒTHE. *Traduction Édouard Grenier.*	
Le Renard	1
LÉON GOZLAN.	
Balzac en pantoufles	1
Les Maîtresses a Paris	1
E. DE LA BÉDOLLIÈRE.	
Histoire de la mode en France	1
LAURENT JAN.	
Misanthropie sans repentir	1
LOUIS ULBACH.	
L'Homme aux cinq louis d'or	2
CHAMFORT	
Maximes, Pensées, Anecdotes, etc.	1
CHAMPFLEURY.	
M. de Boisdhyver	3
LOUIS RATISBONNE.	
Au Printemps de la vie	1
L. MARTIN.	
L'Esprit de Voltaire	1
ÉMILE DESCHANEL.	
Le Mal qu'on a dit des femmes	1
Le Bien qu'on a dit des femmes	1
Les Courtisanes grecques	1
Le Mal qu'on a dit de l'amour	1
Le Bien qu'on a dit de l'amour	1
Histoire de la Conversation	1
Le bien et le mal qu'on a dit des enfants	1
EMILIE CARLEN. *Trad. Stahl et Hymans.*	
Un brillant Mariage	1
HENRI MONNIER.	
Scènes parisiennes	1
Les Petites Gens	1
Croquis a la plume	1
Comédies bourgeoises	1
Les Bourgeois aux champs	1
Galerie d'originaux	1
ALFRED DE MUSSET	
Mlle Mimi Pinson	1
Voyage ou il vous plaira	1
CHARLES MONSELET.	
La Cuisinière poétique	1
Le musée secret de Paris	1
A. DE BELLOY.	
Physionomies contemporaines	1
Portraits et souvenirs	1
EUGÈNE NOEL.	
La vie des fleurs et des fruits	1
Rabelais	1
LE CONTE F. DE GRAMMONT.	
Comment on se marie	1
Comment on vient et comment on s'en va	1
LARCHER ET JULLIEN.	
Ce qu'on a dit de la fidélité et de l'infidélité	1
ALFRED BOUGEARD.	
Les Moralistes oubliés	1
BAISSAC.	
Les Femmes dans les temps anciens.	1
Les Femmes dans les temps modernes.	1

OUVRAGES ILLUSTRÉS

VOYAGE DU PRINCE NAPOLEON

Dans les mers du Nord, à bord de la frégate la *Reine Hortense*.

Par Charles Edmond, avec des notices scientifiques par les membres de l'expédition. — 1 beau volume grand in-8, illustré de 12 vignettes, de culs-de-lampe et de têtes de chapitres dessinés par Karl Girardet, d'après Ch. Giraud, avec la carte du voyage et la carte géologique de l'Islande. Prix : 25 fr.

MASQUES ET BOUFFONS

Texte et dessins par Maurice Sand; gravures par A. Manceau; préface par G. Sand. 2 vol. grand in 8 jésus, ornés de 50 grav. Prix : 30 fr. — Gravures tirées en rouge : 35 fr. — Gravures coloriées : 40 fr. — Reliures diverses à 4, 5 et 6 fr. chaque volume.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE.

180 dessins inédits de Cham, texte par A. Lireux. — 1 beau volume très-grand in-8. Prix : broché, 14 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT

à la recherche de la meilleure des républiques.

Par Louis Reybaud, illustré par Tony Johannot. — 1 beau volume, très-grand in-8, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. — Prix : broché, 15 fr.; relié en toile, avec plaques spéciales, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE.

Traduction revue et complète, précédée d'un Essai sur Gœthe, par Henri Blaze; édition illustrée de 9 vignettes dessinées par Tony Johannot, et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravés sur acier par Langlois, et tirés sur papier de Chine. — Un volume grand in-8°. Prix : broché, 8 fr.; relié en toile, avec plaques, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO.

Un beau vol. gr. in-8°, orné du portrait de Victor Hugo et de six gravures sur acier, d'après les dessins de MM. Raffet, L. Boulanger, J. David, etc. — Prix : broché, 6 fr. 50 c.

CONTES RÉMOIS

Par le Comte de C. (3° édit.), illustrés de 34 dessins de Meissonnier. — 1 très-beau volume grand in-18. Prix : 5 fr. — Le même ouvrage, tiré sur grand raisin vélin, 20 fr.; sur papier de Hollande, gravures tirées à part sur papier de Chine. Prix : 60 fr.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

LITTÉRATURE. — HISTOIRE. — VOYAGES. — MUSIQUE

QUATRE VOLUMES SONT EN VENTE

Chaque volume, format in-4, orné de 104 gravures, prix : 3 fr.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

2° ÉDITION

Entièrement refondue, corrigée et augmentée de plusieurs milliers d'articles, tout d'actualité.

16 volumes grand in-8. — 208 fr. 75 c.

BROCHURES DIVERSES

LAMARTINE.	f. c.
Du Projet de constitution.	» 30
Du Droit au travail.	» 30
Une Seule Chambre.	» 30
La Présidence.	» 30
Lettre aux dix Départements. . . .	» 30
THIERS.	
Le Droit au travail.	» 30
Du Crédit foncier.	» 50
LE COMTE DE MONTALIVET.	
Le Roi Louis-Philippe et sa Liste civile.	» 50
ÉDOUARD LEMOINE.	
Abdication du roi Louis-Philippe. .	» 50
ÉMILE DE GIRARDIN.	
L'Empire avec la liberté.	1 »
La Guerre.	1 »
Le libre Vote.	1 »
L'Équilibre européen.	1 »
Avant la Constitution.	» 50
Journal d'un Journaliste au secret.	1 »
Les Cinquante-Deux : 14 n^{os} sont en vente: — I. Apostasie. — II. Le Gouvernement le plus simple. — III. L'Equilibre financier par la réforme administrative. — IV. La Note du 14 décembre. — V. Respect de la constitution. — VI. La Constituante et la Législative. — VII-VIII. La Politique de la paix. — IX. Abolition de l'esclavage militaire. — X-XI. Le Droit de tout dire. — XII. La Question de l'Avenir. — XIII-XIV. Le Socialisme et l'Impôt.	
Prix de chaque numéro.	» 50
LOUIS BLANC.	
Le Socialisme, Droit au travail. . .	1 »
Appel aux honnêtes gens.	1 »
La Révolution de Février au Luxembourg.	1 »
CHARLES DIDIER.	
Une Visite a M. le duc de Bordeaux.	1 »
Question sicilienne.	1 »
GLADSTONE.	
Deux Lettres au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain. .	1 »
JOHN LEMOINNE.	
De l'Intégrité de l'empire ottoman.	1 »
Affaires de Rome.	1 »
BONNAL.	
La Force et l'Idée.	1 »
Abolition du prolétariat.	» 50
LÉON FAUCHER.	
Le Crédit foncier.	» 30
De l'Impôt sur le revenu.	» 50
D. NISARD	
Les Classes moyennes en Angleterre et la Bourgeoisie en France. .	1
HENRI BLAZE DE BURY.	
M. le Comte de Chambord, un mois a Venise.	1 »
GEORGE SAND ET V. BORIE.	
Travailleurs et Propriétaires. . .	1 »
DUFAURE.	
Du Droit au travail.	» 30
L. COUTURE.	
Du Gouvernement héréditaire en France et des trois partis qui s'y rattachent.	1 50
ALEXANDRE DUMAS.	
Révélations sur l'arrestation d'Émile Thomas.	» 50
A. PONROY.	
Le Maréchal Bugeaud.	1 »
G. BOULLAY.	
Réorganisation administrative. . .	1 »
ESPRIT PRIVAT.	
Le Doigt de Dieu.	1 »
UN PAYSAN CHAMPENOIS.	
A Timon, sur son projet de Constitution.	» 50

DEUXIEME PARTIE

— Théâtre —

PIÈCES DE THÉATRE DIVERSES

BELLE ÉDITION

Format grand in-18 anglais.

F. PONSARD.	f. c.
Lucrèce, tragédie en 5 actes. . . .	1 50
Agnès de Méranie, trag. en 5 actes.	1 50
Charlotte Corday, trag. en 5 actes.	1 50
Horace et Lydie, c. en 1 a., en vers.	1 »
Ulysse, tragédie en 5 actes	2 »
L'Honneur et l'Argent, comédie en 5 actes, en vers.	2 »
La Bourse, com. en 5 ac., en vers.	2 »
ÉMILE AUGIER.	
Gabrielle, com. en 5 actes, en vers.	2 »
La Ciguë, com. en 2 actes, en vers.	1 50
L'Aventurière, c. en 5 actes, en v.	1 50
L'Homme de bien, coméd. en 3 actes, en vers.	1 50
L'Habit vert, proverbe en 1 acte. .	1 »
La Chasse au roman, com. en 3 ac.	1 50
Sapho, opéra en 3 actes.	1 »
Diane, drame en 5 actes, en vers. .	2 »
Les Méprises de l'amour, comédie en 5 actes, en vers.	1 50
Philiberte, com. en 3 actes, en vers.	1 50
La Pierre de touche, comédie en 5 actes, en prose.	2 »
Le Gendre de M. Poirier, comédie en 4 actes, en prose.	2 »
Ceinture dorée, com. en 3 a., en pr.	1 50
Le Mariage d'Olympe, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
La Jeunesse, com. en 5 a., en vers. .	2 »
Les Lionnes pauvres, c. en 5 a. en pr.	2 »
Un beau Mariage, com. en 5 a. en p.	2 »
P.-J. BARBIER.	
Un Poëte, drame en 5 act., en vers.	2 »
André Chénier, dr. en 3 a., en vers.	1 »
L'Ombre de Molière, à-propos en 1 acte, en vers.	» 75
Le Berceau, coméd. en 1 a., en vers	1 »
Une Distraction, comédie en 1 acte.	1 »
EUGÈNE SCRIBE.	
La Czarine, drame en 5 actes. . . .	2 »
Feu Lionel, comédie en 3 actes. . .	1 50
Les Doigts de fée, com. en 5 actes.	2 »
Rêves d'amour, comédie en 3 actes.	1 50
La Fille de trente ans, com. en 4 a.	2 »
MÉRY.	
Gusman le brave, dr. en 5 a., en v.	2 »
Le Sage et le Fou, comédie en 3 actes, en vers.	1 50
Le Chariot d'enfant, drame en 5 actes, en vers.	2 »
Aimons notre prochain, comédie en 1 acte, en prose	1 »
Les deux Frontins, com. en 1 a., v.	1 »
Herculanum, opéra en 4 actes. . . .	1 »

HENRY MURGER.	f. c.
La Vie de bohème, com. en 5 actes.	1 50
Le Bonhomme Jadis, com. en 1 acte.	1 »
JULES SANDEAU.	
Mademoiselle de la Seiglière, comédie en 4 actes, en prose.	1 50
GEORGE SAND.	
Le Démon du foyer, com. en 2 actes.	1 50
Le Pressoir, drame en 3 actes. . .	2 »
Les Vacances de Pandolphe, coméd. en 3 actes	2 »
Marguerite de Ste-Gemme, com. 3 a.	2 »
ERNEST LEGOUVÉ.	
Par droit de conquête, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
Le Pamphlet, com. en 2 a, en prose.	1
Un Souvenir de Manin, épisode. . .	1 »
VICTOR SÉJOUR.	
Richard III, drame en 5 actes. . . .	2 »
Les Noces vénitiennes, dr. en 5 a. .	2 »
André Gérard, drame en 5 actes. .	2 »
Le Martyre du cœur, dr. en 5 actes.	2 »
Le Paletot brun, com. en 1 acte. .	1 »
Les Grands Vassaux, dr. en 5 actes.	2 »
La Tireuse de cartes, dr. en 5 act.	2 »
Le Compère Guillery, dr. en 5 actes.	2 »
OCTAVE FEUILLET.	
Le Pour et le Contre, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
La Crise, com. en 4 actes, en prose.	1 50
Péril en la demeure, comédie en 2 actes, en prose.	1 50
Le Village, com. en 1 ac., en prose.	1 »
La Fée, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
Dalila, drame en 6 parties.	1 50
Le Roman d'un Jeune Homme pauvre, comédie en 5 actes, en prose. . .	2 »
Un Cheveu blanc, com. 1 a., en pr.	1 »
ALEXANDRE DUMAS FILS.	
La Dame aux Camellias, dr. en 5 a. .	1 50
Diane de Lys, drame en 5 actes. . .	2 »
Le Demi-Monde, comédie en 5 actes.	2 »
Mme ÉMILE DE GIRARDIN.	
Lady Tartuffe, comédie en 5 actes, en prose.	2 »
C'est la faute du mari, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
La Joie fait peur, c. en 1 ac., en p.	1 50
Le Chapeau d'un Horloger, coméd. en 1 acte, en prose.	1 »
Une Femme qui déteste son mari, comédie en 1 acte, en prose. . . .	1 »
L'École des Journalistes, comédie en 5 actes en vers.	1

LÉON GOZLAN.	f. c.
Le Gateau des Reines, comédie en 5 actes en prose.	2 »
La famille Lambert, com. en 2 act.	1 »
Un petit bout d'oreille, com. en 1 a.	1 »
Il faut que jeunesse se paye, c. 4 a.	2 »

PAUL MEURICE.

L'Avocat des pauvres, drame en 5 actes, en prose.	2 »
Fanfan la Tulipe, drame en 5 actes, en prose	2 »
Le Maître d'École, drame en 5 actes en prose.	2 »
Le roi de Bohême et ses sept chateaux, drames en 5 actes en pr.	2 »

THÉOD. BARRIÈRE ET E. CAPENDU

Les Faux Bonshommes, comédie en 4 actes, en prose.	2 »
Les Fausses Bonnes Femmes, c. en 5 a.	2 »
L'héritage de M. Plumet, comédie en 4 actes.	2 »

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Les Mères repenties, drame en 4 a.	2 »

JULES LACROIX.

Œdipe roi, de Sophocle, tragédie en 5 actes.	2 »

ROGER DE BEAUVOIR.

La Raisin, com. en 2 actes, en vers..	1 50

PAUL FOUCHER ET REGNIER.

La Joconde, c. en 5 actes, en prose..	2 »

PAUL DE MUSSET.

La Revanche de Lauzun, comédie en 4 actes, en prose	1 50
Christine roi de Suède, com. en 3 actes, en prose.	1 50

Mme ROGER DE BEAUVOIR

Dos a dos, com. en 1 a., en prose.	1 50

CHARLES EDMOND.

La Florentine, drame en 5 actes.	1 50

ADOLPHE DUMAS.

L'École des Familles, c. en 3 a. en v.	1 »

ERNEST SERRET.

Les Familles, com. en 5 act., en v.	1 50
Que dira le monde? com. en 5 actes, en prose.	2 »
Un Mauvais Riche, comédie en 5 actes, en vers.	2 »
L'Anneau de fer, com. en 4 a., en pr.	1 50

ÉDOUARD FOUSSIER.

Héraclite et Démocrite, comédie en 2 actes, en vers.	1 50
Les Jeux Innocents, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
Une Journée d'Agrippa, comédie en 5 actes, en vers.	1 50
Le Temps perdu, com. en 3 a. en v.	1 50
Les Lionnes pauvres, c. en 5 a. en pr.	2 »
Un beau Mariage, com. en 5 a. en p.	2 »

LATOUR DE SAINT-YBARS.

Rosemonde, tragédie en 1 acte.	1 »
Le droit Chemin, com. en 5 a. en v.	2 »

MARIO UCHARD.	f. c.
La Fiammina, com. en 4 act., en pr.	2 »
Le Retour du Mari, com. en 4 actes.	2 »

LÉON LAYA.

Les Jeunes gens, com. en 3 a., en pr.	1 50
Les Pauvres d'esprit, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
Le duc Job, comédie en 4 actes en prose.	2 »

LE MARQUIS DE BELLOY.

Pythias et Damon, c. en 1 acte, en v.	1 »
Karel Dujardin, c. en 1 acte, en v..	1 »

J. AUTRAN.

La Fille d'Eschyle, trag. en 5 actes.	1 50

ARMAND BARTHET.

Le Moineau de Lesbie, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
Le Chemin de Corinthe, comédie en 3 actes, en vers	1 50

CHARLES POTRON.

Un Feu de paille, com. en 1 a. en pr.	1 »
Feu Lionel, comédie en 3 act. en pr.	1 50

AUGUSTINE BROHAN.

Les Métamorphoses de l'Amour, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
Il faut toujours en venir là, comédie en 1 acte, en prose.	1 50

ARSÈNE HOUSSAYE.

La Comédie a la fenêtre, comédie en 1 acte, en prose.	1 »

J. DE PRÉMARAY.

Les Droits de l'homme, comédie en 2 actes, en prose.	1 50
La Boulangère a des écus, dr. en 5 a.	1 50

DUMANOIR.

L'École des Agneaux, c. 1 a. en v.	1 »
Le Camp des Bourgeoises, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
Les Femmes terribles, com. en 3 a.	1 50

RAOUL BRAVARD.

Louise Miller, drame en 5 actes en vers, traduit de Schiller.	2

DANIEL STERN.

Jeanne Darc, drame en 5 actes.	2 »

ÉDOUARD MEYER.

Struensée, dr. en 5 actes, en prose.	1 »

H. LUCAS.

Médée, tragédie en 3 actes.	1 50

CAMILLE DOUCET

Les Ennemis de la maison, comédie en 3 actes, en vers.	1 50
Le Fruit défendu, c. en 3 a., en v.	1 50

	f. c
ALPHONSE KARR.	
La Pénélope normande, comédie en 5 actes.	2 »
EDMOND ABOUT.	
Risette, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
DUHOMME ET E. SAUVAGE.	
La Servante du roi, dr. en 5 a., en v.	2 »
THÉODORE BARRIÈRE.	
Cendrillon, comédie en 5 actes en prose.	2 »
Les Gens nerveux, comédie en 3 act.	1 50
LOUIS RATISBONNE	
Héro et Léandre, drame antique en 1 acte en vers.	1 »
A. DECOURCELLE ET L. THIBOUST.	
Je dîne chez ma mère, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
J. VIARD ET H. DE LA MADELÈNE.	
Frontin malade, coméd. en 1 acte, en vers.	1 »
AMÉDÉE ROLLAND.	
Le Marchand malgré lui, comédie en 5 actes, en vers.	2 »
Un Usurier de village, dr. en 5 a.	2 »
Un Parvenu, com. en 5 a., en vers.	2 »
VIENNET.	
Selma, drame en 1 acte, en vers.	1 »
DAVID DIDIER.	
Mon empereur, impromptu en 1 acte.	1 »
LÉON HALEVY.	
Ce que Fille veut...., comédie en 1 acte, en vers.	1 »
LOUIS D'ASSAS.	
La Vénus de Milo, coméd. en 3 actes, en vers.	1 50
VICTORIEN SARDOU.	
La Taverne, com. en 3 a., en vers.	1 50
Les Gens nerveux, comédie en 3 act.	1 50
ÉDOUARD PLOUVIER.	
Le Sang mêlé, drame en 5 a., en prose	1 50
Trop beau pour rien faire, comédie en 1 acte, en prose.	1 »
Le Pays des amours, com. en 5 actes.	1 50

	f. c.
FERDINAND DUGUÉ.	
France de Simiers, dr. en 5 a., en v.	2 »
William Shakspeare, drame en 5 a.	2 »
CHARLES LAFONT.	
Le dernier Crispin, comédie en 1 acte, en vers.	1 »
L'Arioste, comédie en 1 a., en vers	1 »
LIADIÈRES.	
Les Batons flottants, c. en 5 a. en v.	2 »
EDMOND COTTINET.	
L'Avoué par amour, c. en 1 a. en v.	1 »
CH. PAGÉSIS ET L. DE CHAMBRAIT.	
Comment la trouves-tu? com. en 1 a.	1 »
CLÉMENT CARAGUEL.	
Le Bougeoir, com. en 1 acte, en pr.	1 »
F. BÉCHARD.	
Les Déclassés, com. en 4 act., en pr.	1 50
CHARLES DE COURCY FILS.	
Le Chemin le plus long, comédie en 3 actes, en prose	1 50
E. ET H. CRÉMIEUX.	
Fiesque, drame en 5 actes, en vers.	2 »
TH. DE BANVILLE.	
Le beau Léandre, com. en 1 a., en v.	1 »
Le Cousin du roi, c. en 1 a., en vers.	1 »
SIRAUDIN ET L. THIBOUST.	
Les Femmes qui pleurent, c. en 1 a.	1 »
RENÉ CLÉMENT.	
L'Oncle de Sicyone, com. en 1 a. en v.	1 »
TH. BARRIÈRE ET L. THIBOUST.	
Les Filles de marbre, dr. en 5 actes	1 50
MAZÈRES.	
La Niaise, com. en 4 actes, en prose.	2 »
Le Collier de perles, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
LOUIS BOUILHET	
Mme de Montarcy, dr. en 5 a., en vers	2 »
TH. MURET.	
Michel Cervantes, dr. en 4 a., en v.	1 50

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées à 2 colonnes, format grand in-8

	f. c.		f. c.		f. c.
Ame en peine (l').	1 »	Frères Dondaine (les).	» 60	Pierrot posthume.	» 60
Ane (l') à Baptiste.	» 60	Grand Palatin (le).	» 60	Piquillo, opéra-comiq.	1 »
Aubry le boucher.	» 60	Grassot embêté par Ravel	» 60	Poisson d'avril (le).	1 »
Bonne réputation (une).	» 60	Grisette de qualité (la).	» 60	Premier Chapitre (le).	1 »
Bouillon (un) d'onze heures.	» 60	Histoire (une) de voleurs.	» 60	Proscrit (le), opéra.	1 »
Breda street.	» 60	Honneur d'une femme.	» 60	Pupilles de la garde (les).	» 60
Carillon (le) de St-Mandé.	» 60	Inconsolable (l').	» 60	Recherche de l'inconnu.	» 60
Carotte d'or (la).	1 »	Jardin d'Hiver (le).	1 »	Reine de Chypre (la).	1 »
Charles VI, opéra.	1 »	Jeanne d'Arc, drame.	» 60	République (la) des lettres.	» 60
Château (le) de la Roche-Noire.	» 60	Juanita.	» 60	Rocambolle le Bateleur.	1 »
Chevalier (le) de Beauvoisin.	» 60	Karel Dujardin.	» 60	Roman comique (le).	» 60
Cinq Gaillards.	» 60	Libertins de Genève (les)	1 »	Saint-Silvestre (la).	1 »
Comique à la ville (un).	» 60	Lorettes et Aristos.	» 60	Sept femmes de Barbe-Bleue (les).	» 60
Cour (la) de Biberack.	» 60	Mlle de Mérange.	» 60	Serpent sous l'herbe (le).	» 60
Deux Aveugles (les).	» 50	Mlle de Navailles.	» 60	Si jeunesse savait.	2 »
Deux Camusot (les).	» 60	Maîtresse anonyme (la).	» 60	Société (la) du doigt dans l'œil.	1 »
Don Juan, opéra.	1 »	Malheureux comme un nègre.	» 60	Suzanne de Croissy.	» 60
E. H.	» 60	Mari du bon temps (un).	» 60	Travestissements (les).	1 »
Emile, ou 6 têtes dans un chapeau.	» 60	Mère de Famille (la).	1 »	Trois amours de Pompiers.	» 00
Enfant du carnaval (l'), (épuisé).	5 »	M. de Maugaillard.	» 60	Trompette de M. le Prince (le).	2 »
Étoile du berger (l').	» 60	Nouvelle (la) Clarisse Harlowe.	» 60	Val d'Andorre (le).	1 »
Eunuque (l').	» 60	Nuées (les).	» 60	Vendetta (la).	» 60
Femme de mon mari (la) (épuisée).	2 »	Paire (une) de pères.	» 60	Veuve (la) de 15 ans.	1 »
Fiançailles des Roses (les).	» 60	Peau du Lion (la).	2 »	Vieux Consul (le).	1 »
		Perle (la) du Brésil.	1 »		
		Peureux (les).	» 60		
		Philippe II, roi d'Espagne.	» 60		

PIÈCES DE THÉATRE

Imprimées dans le format in-octavo ordinaire.

	f. c.		f. c.		f. c.
Alexis, ou l'Erreur d'un bon Père.	1 »	Locataires et portiers.	1 »	Princesse Aurélie (la).	» 60
André le Chansonnier.	1 »	Modèle (le).	» 60	Robert Bruce, drame.	1 »
Belle-Mère et le Gendre.	» 60	Monomane (le).	1 »	Santeuil, ou le Chanoine au cabaret.	1 50
Ce que Femme veut.	1 »	Monténégrins (les).	2 »	Servante justifiée (la), ballet.	1 »
Cléopâtre.	2 »	Monsieur Pinchard.	1 »	Suzanne de Foix.	2 »
Clef dans le dos (la).	1 »	Mort de Strafford (la).	1 50	Vieillesse de Richelieu.	1 50
Docteur en herbe (un).	1 »	Mousquetaires de la Reine	1 50		
Eve.	1 »	Noces de Gamache (les).	» 60		
Gibby la Cornemuse.	1 50	Paquebot (le).	1 »		
Iphigénie en Tauride.	1 »	Palma.	1 »		
		Popularité (la).	» 60		

THÉATRE DE VICTOR HUGO

Imprimé à deux colonnes, format grand in-8.

Chaque Pièce se vend séparément 60 centimes.

Hernani, drame en 5 actes, en vers.
Marion Delorme, drame en 5 actes, en vers.
Le Roi s'amuse, drame en 5 actes, en vers.
Lucrèce Borgia, drame en 5 actes, en prose.
Marie Tudor, drame en 5 actes, en prose.
Angélo, drame en 4 actes, en prose.
Ruy-Blas, drame en 5 actes, en vers.
Les Burgraves, dr. en 5 actes, en vers.

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR LES THÉATRES DE PARIS

Format grand in-dix-huit anglais.

Il paraît trois ou quatre pièces par mois.—Quatre volumes par an.

Prix de chaque volume : 5 francs.

Chaque volume et chaque pièce se vendent séparément.—Le tome LX est en vente.

	fr.	c.
A Clichy.	»	60
Absences de Monsieur (les).	1	»
Affaire Chaumontel (l').	1	»
Affaire de la rue de l'Ourcine (l')	1	»
Ah! vous dirai-je, maman?	»	60
Aimer et Mourir.	1	»
Amiral (l') de l'escadre bleue.	»	40
Aimons notre prochain.	1	»
A la campagne.	1	»
Alceste.	1	»
Alexandre chez Apelles.	1	»
Allons battre ma femme.	»	60
Amant de cœur (l').	1	»
Amant jaloux (l').	1	»
Amant qui ne veut pas être heureux (un).	»	60
Ami acharné (un).	»	60
Ami du roi de Prusse (l').	»	60
Ami François (l').	»	60
Amitié des femmes (l').	1	»
Amour à l'aveuglette (l').	1	»
— au daguerréotype (l').	»	60
Amour dans un ophicléide (l').	»	60
mour et bergerie.	»	60
mour et Caprice.	»	60
Amour et son train (l').	2	»
Amour et Pruneaux.	1	»
Amour mouillé (l').	»	60
Amour pris aux cheveux (l').	»	60
Amours d'un serpent (les)	1	»
Amoureux de ma femme.	1	»
Amoureux sans le savoir (les).	1	»
André Chénier.	1	»
André Gérard.	2	»
Andromaque.	»	60
Ane mort (l').	1	»
Ange du rez-de-chaussée (l').	»	60
Anges du foyer (les).	»	60
Anneau d'argent (l').	»	60
Anneau de fer (l').	1	50
Année prochaine (l').	»	60
Après l'orage vient le beau temps.	»	60
A qui le Bébé?	»	60
A qui mal veut...	»	60
Argent (l').	1	»
Argent du diable (l').	1	»
Arioste (l').	1	»
As-tu tué le Mandarin?	»	60
Atomes crochus (les).	1	»
Avait pris femme, le sire de Framboisy.	2	»
Avare en gants jaunes (l')	1	»
Aventures de Mandrin.	»	40
Aventures de Suzanne.	1	»
Aveugle (l').	1	»
Avez-vous besoin d'argent.	»	60
Aventures d'un paletot.	»	60
Avocat des Pauvres (l').	2	»
Avocats (les).	»	60
Baignoires du Gymnase.	»	60
Baisers (les).	»	60
Bajazet.	»	60
Balançoire (la).	1	»
Bal d'Auvergnats (un).	1	»
Bal du prisonnier (le).	»	60
Banc d'huîtres (un).	1	»
Banquier comme il y en a peu (un).	»	60
Baronne de Bilgnac (la).	1	»
Barrières de Paris (les)	1	»
Bataille de dames.	1	»
Bâtons dans les roues.	1	»
Bâtons flottants (les).	2	»
Beau Léandre (le).	1	»
Beau-Père (le).	1	»
Bégueule (la).	1	»
Belle Gabrielle (la).	2	»
Belles de nuit (les).	1	»
Belphégor.	»	60
Benvenuto Cellini.	1	»
Berceau (le).	1	»
Berger de Souvigny (le).	»	60
Bergère des Alpes (la).	1	»
Berthe la Flamande.	2	»
Bertram le matelot.	1	»
Bête du bon Dieu (la).	1	»
Betly.	1	»
Bijou perdu (le).	1	»
Bijoux indiscrets (les).	1	»
Billet de Marguerite (le)	1	»
Billet de faveur (le).	1	»
Boccace.	1	»
Boisière (la).		
Bonaparte en Egypte.	»	
Bon gré mal gré.	1	»
Bonheur sous la main (le).	»	60
Bonhomme Jadis (le).	1	»

	fr.	c.
Bonhomme Jacques (le).	1	»
Bonhomme Lundi (le).	»	40
Bonhomme Richard (le)	1	»
Bonne Aventure (la).	1	»
Bonne qu'on renvoie (une)	1	»
Bonne sanglante (la).	»	60
Bon ouvrier (un).	»	60
Bonsoir, mons. Pantalon.	1	»
Bonsoir, voisin.	1	»
Bossue (la).	»	60
Botte secrète (la).	»	60
Bougeoir (le).	1	»
Boulangère a des écus (la)	1	50
Bouquet de l'infante (le).	1	»
Bouquet de violettes (le).	1	»
Bouquetière (la).	1	»
Bourgeois de Paris (le).	»	60
Bourgeois gentilshommes (les).	1	»
Bourreau des crânes (le).	»	60
Bourse (la).	2	»
Bras d'Ernest (le).	1	»
Brelan de maris.	»	60
Brin-d'amour.	»	60
Brutus, lâche César.	1	»
Bruyère.	»	60
Bûcher de Sardanapale (le).	»	60
Butte des Moulins (la).	1	»
Caïd (le).	1	»
Calino.	1	»
Caméléons (les).	»	60
Camp des Bourgeoises (le)	1	»
Camp de Saint-Maur (le).	»	60
Canadar père et fils.	1	»
Canotier (le).	1	»
Capitaine... de quoi?	»	60
Carillonneur de Bruges.	1	»
Carnaval de Venise (le).	1	»
Case de l'oncle Tom (la).	1	»
Catilina.	1	»
Ceinture dorée.	1	50
Célèbre Vergeot (le).	1	»
Ce que femme veut.	1	»
Ce que vivent les roses.	»	60
Ce que deviennent les Roses.	1	»
Cerisette en prison.	»	60
Ces messieurs s'amusent.	»	60
C'est la faute du mari.	1	»
Chacun pour soi.	1	»
Chaises à porteurs (les).	1	»
Chambre à 2 lits (une).	1	»
Chambre rouge (la).	2	»
Chanteuse voilée (la).	1	»
Chapeau de paille (le).	»	60
Chapeau d'un horloger (le).	1	»

	fr.	c.
Chapeau qui s'envole (un).	»	60
Chapitre de la toilette.	»	60
Charmeurs (les).	1	»
Charge de cavalerie (une).	»	60
Chariot d'enfant (le).	2	»
Charles VI.	1	»
Charlotte.	1	»
Charlotte Corday.	1	»
Chasse au lion (la).	1	»
Chasse au roman (la).	1	»
Chasse aux corbeaux (la).	1	»
Chasse aux écriteaux (la)	1	»
Château de Cartes (un).	1	»
Château de Coëtaven (le).	»	60
Château de Grantier (le).	1	»
Château de la Barbe-Bleue (le).	1	»
Château des Ambrières.	2	»
Château des 7 Tours (le).	5	»
Chatte blanche (la).	»	60
Chef de brigands (un).	1	»
Chemin de Corinthe (le).	1	50
Chemin de traverse (le).	1	»
Chemin le plus long (le).	1	50
Chêne et le Roseau (le).	»	60
Chercheur d'esprit (le).	»	60
Chevalier coquet (le).	»	60
Chevalier de Maison-Rouge (le).	1	»
Chevalier des Dames (le).	1	»
Chevalier d'Essonne (le).	»	60
Chevalier muscadin (le).	1	»
Chevaliers du brouillard (les).	»	40
Cheveux de ma femme.	1	»
Chien du jardinier (le).	1	»
Chiffonnier de Paris (le).	1	»
Chiffonniers (les).	»	60
Chirurgien-major (le).	1	»
Chodruc-Duclos.	1	»
Christine, roi de Suède.	1	50
Chute de Séjan (la).	2	»
Ciel et l'enfer (le).	»	60
500 Diables (les).	»	60
Cinq minutes du commandeur (les).	1	»
55 fr. de voiture.	1	»
Clairette et Clairon.	1	»
Clarinette qui passe (une).	»	60
Clarisse Harlowe.	»	60
Claudine.	»	60
Clef dans le dos (la).	1	»
Clef des champs (la).	1	»
Cléopâtre.	2	»
Closerie des genêts (la).	1	»
Clou aux maris (le).	»	40
Cœur et la Dot (le).	2	»
Coin du feu (le).	»	60

	fr.	c.
Cœur qui parle (un).	»	60
Cœurs d'or (les).	1	»
Colette.	1	»
Colin Maillard (le).	»	60
Collier de perles (le).	1	50
Collier du roi (le).	»	60
Colombine.	1	»
Comète de Charles-Quint	»	60
Comment la trouves-tu?	1	»
Comment les femmes se vengent.	»	60
Comment l'esprit vient aux garçons.	1	»
Compagnon de voyage (le).	1	»
Compagnons de la Marjolaine (les)	»	60
Comte de Lavernie (le).	1	»
Comte de Sainte-Hélène.	1	»
Comtes. de Novailles (la)	1	»
Comtesse de Sennecey.	2	»
Conspiration de Mallet.	1	»
Contes de la reine de Navarre (les).	1	»
Contes d'Hoffmann (les).	1	»
Corde sensible (la).	»	60
Cordonnier de Crécy (le).	1	»
Cornemuse du diable (la).	1	»
Cosaques (les).	2	»
Coucher d'une étoile (le).	1	»
Coulisses de la vie (les).	»	60
Coup de lansquenet (un).	1	»
Coup d'Etat (un).	1	»
Coup de vent (le).	»	60
Coup de vent (un).	»	60
Coup de pinceau (un).	»	60
Cour de Célimène (la).	1	»
Courrier de Lyon (le).	»	60
Course à la veuve (la).	»	60
Crapauds immortels (les).	1	»
Crise (la).	1	50
Crise de Ménage (une).	»	60
Croix à la cheminée (une)	»	60
Croix de Marie (la).	1	»
Croque-Poule.	»	60
Cuisinier politique (le).	1	»
Curé de Pomponne (le).	1	»
Czar Cornélius (le).	1	»
Czarine (la).	2	»
Dalila.	1	50
Dalila et Samson.	»	20
Dame aux Camélias (la).	1	»
Dame aux jambes d'azur	»	60
Dame aux trois couleurs (la).	1	»
Dame de la Halle (la).	1	»
Dame pour voyager (Une)	1	»
Dans les vignes.	»	60
Danse des écus (la).	1	»

	fr.	c.
Dans un coucou	»	60
Dans une baignoire.	»	60
Déménagé d'hier.	1	»
Déménagement (un).	1	»
Demi-monde (le).	2	»
Demoiselles de noce (les)	»	60
Demoiselle d'honneur (la)	1	»
Démon de la nuit (le).	1	»
Démon du foyer (le).	1	50
Démon familier (le).	1	»
Dent sous Louis XV (une)	»	60
Dépit amoureux (le).	»	60
Dernier Abencerrage (le)	1	»
Dernier Crispin (le).	1	»
Derniers Adieux (les).	»	60
Dernière Conquête (la).	1	»
Derrière le rideau.	»	60
Désespérés (les).	1	»
Dessous de cartes (le).	1	»
Détournement de majeure	1	»
Deucalion et Pyrrha.	1	»
Deux Aigles (les).	1	»
Deux Aveugles (les).	»	50
Deux Célibats (les).	1	»
Deux Coqs vivaient en paix.	»	60
Deux Faubouriens (les).	»	40
Deux Femmes en gage.	»	60
Deux font la paire (les).	1	»
Deux Foscari (les).	1	»
Deux Frontins (les).	1	»
Deux Gouttes d'eau.	1	»
Deux Hommes.	1	»
Deux Inséparables (les).	»	60
Deux Lions râpés (les).	»	60
Deux Merles blancs.	1	»
Deux profonds Scélérats.	1	»
Deux Sans-Culottes (les).	»	60
Diable ou Femme.	1	»
Diane.	2	»
Diane de Lys.	1	50
Diane de Lys et de Camélias.	»	60
Dieu du jour (un).	1	»
Dieu merci, le couvert...	»	60
Dinde truffée (la).	1	»
Dîner et des égards (un)	»	60
Diplomatie du ménage.	1	»
Diviser pour régner.	1	»
Divorce sous l'Empire.	1	»
Docteur Chiendent (le).	1	»
Docteur en herbe (un).	1	»
Docteur noir (le).	»	60
Docteur Miracle (le)	1	»
Doigts de fée (les).	2	»
Don Gaspard.	1	»
Don Gusman.	1	»
Donnant, donnant.	1	»
Donnez aux pauvres.		»
Don Pèdre.	1	»
Dot de Marie (la).	1	»
Dot de Mariette (la).	»	60
Douairière de Brionne.	1	»
Douze travaux d'Hercule.	1	»
Drame de famille (un).	1	»
Dragons de Villars (les)	1	»
Drelin! drelin!	»	60
Droits de l'homme (les).	1	50
Drôle de pistolet (un).	1	»
Duel chez Ninon (un).	2	»
Duel de Mon Oncle (le).	1	»
Duel du Commandeur (le)	1	»
Eau qui dort (l').	»	60
Eaux de Spa (les).	»	60
Echec et mat.	1	»
Echelle des femmes (l').	1	»
École des agneaux (l').	1	»
Ecole des familles (l').	1	»
École des Ménages (l').	1	50
Edgar et sa bonne.	2	»
Education d'un serin (l').	1	»
Elisabeth.	1	»
Eliza.	»	60
Elzear Chalamel.	1	»
Embrassons-nous, Folleville.	1	»
En bonne Fortune.	»	60
Encore des Mousquetaires.	»	60
Enfant de l'amour (l').	»	60
Enfant de Paris (un).	1	»
Enfant du siècle (un).	1	»
Enfants terribles (les).	1	»
Enfers de Paris (les).	1	»
En manches de chemise.	»	60
Ennemis de la maison (les)	1	50
En pension chez son groom.	1	»
En province.	1	»
Envies de madame Godard (les).	3	»
Epouvantail (l').	»	60
Épreuve avant la lettre (une).	»	60
Eric ou le Fantôme.	»	60
Erreurs du bel âge (les).	1	»
Esclave du mari (l').	1	»
Espagnolas et Boyardinos.	»	60
Esprit familier (l').	»	60
Etoile du Nord (l').	1	»
Etouffeurs de Londres.	1	»
Eva.	»	60
Exil de Machiavel (l').	1	»
Exposition des produits.	1	»
Extrêmes se touchent (les).	»	60
Fais la cour à ma femme.	»	60
Fameux numéro (un).	»	60
Famille Lambert (la).	1	»
Famille Poisson (la).	1	»
Familles (les).	1	50
Fanfarons de vices (les).	»	20
Fantaisies de Mylord (les)	1	»
Fantôme (le).	»	60
Farfadet (le).	1	»
Fausse Adultère (la).	1	»
Fausses Bonnes Femmes.	2	»
Faust et Marguerite.	1	»
Faux Bonshommes (les).	2	»
Fée (la).	1	»
Femme à la broche (une)	»	60
Femme aux œufs d'or (la)	1	»
Femme dans ma fontaine.	»	60
Femme qui déteste son mari (une).	1	»
Femme qui perd ses jarretières (la).	»	60
Femmes qui pleurent	1	»
Femme qui se grise (une)	»	60
Femme qui trompe son mari (la).	1	»
Femmes terribles (les).	1	50
Ferme de Primerose (la).	2	»
Feu à une vielle maison.	1	»
Feu de cheminée (un).	»	60
Feu de paille (le).	»	60
Feu de paille (un).	1	»
Feue Brigitte.	»	60
Feuilleton d'Aristophane (le).	1	»
Feu Lionel.	1	50
Fiammina (la).	2	»
Fiancé à l'huile (un),	»	60
Fiancée du Bengale (la).	»	60
Fiancée du bon coin (la)	1	»
Fiancés d'Albano (les).	2	»
Fièvre brûlante (une).	2	»
Fil de la Vierge (le).	1	»
Fileuse (la).	1	»
Fille du roi René (la).	»	60
Filles de l'air (les).	»	60
Filles de marbre (les).	1	»
Filles des Champs (les).	»	60
Filleul de tout le monde.	1	»
Filleule du chansonnier.	»	40
Fils de famille (un).	1	»
Fils de la nuit (le).	2	»
Fils de l'aveugle (le).	»	20
Fils de M. Godard (le).	1	»
Fils du diable (le).	1	»
Fin du roman (la).	1	»
Fléau des Mers (le).	1	»
Flore et Zéphire.	1	»
Florentine (la).	1	50
Foi (la), l'Espérance et la Charité.	1	»
Foire aux idées 1re part.	1	»
» 2e,	1	»
» 3e,	1	»
» 4e,	1	»

	fr.	c.
Folies dramatiques (les).	1	»
Fonds secrets (les).	1	»
Forêt de Sénart (la).	1	»
Fou par amour (le).	»	40
Fourberies de Marinette.	»	60
Frais de la guerre (les).	2	»
France de Simiers.	2	»
Frère et Sœur.	1	»
Frisette.	»	60
Fronde (la).	1	»
Fruit défendu (le), vaud.	1	»
Fruit défendu (le), com.	1	50
Fualdès.	2	»
Fugitifs (les).	»	40
Furnished apartment.	1	»
Gaîtés champêtres (les).	»	60
Galatée.	1	»
Gammina (la).	»	60
Gant et l'éventail (le).	»	60
Garçon de chez Véry (un)	3	»
Gardes du roi de Siam (les).	»	60
Gardée à vue.	1	»
Gardien des scellés (le).	1	»
Gâteau des reines (le).	2	»
Gastibelza.	1	»
Geais (les).	»	60
Gemma.	1	»
Gendre de M. Poirier (le)	2	»
Gendre de M. Pommier	1	»
Gendre en surveillance.	»	60
Gens de théâtre (les).	»	40
Gentil Bernard.	»	60
Georges et Marie.	1	»
Georgette.	1	»
Germaine.	»	40
Gibby la Cornemuse.	1	»
Gilles ravisseur.	1	»
Grandeur et décadence de J. Prudhomme.	1	»
Graziella.	»	60
Griseldis.	1	»
Groom (le).	1	»
Grosse Caisse (la).	1	»
Guérillas (le).	1	»
Guerre d'Orient (la).	»	60
Gueux de Béranger (les).	1	»
Guillaume le débardeur.	1	»
Guillery le trompette.	1	»
Guillery.	1	50
Gusman le Brave.	2	»
Habit vert (l').	1	»
Habit de noce (l').	»	60
Habit, Veste et Culotte.	1	»
Hamlet.	2	»
Harry le Diable.	1	»
Henriette Deschamps.	1	»
Héraclite et Démocrite.	»	60
Héritage de ma Tante (l')	»	60
Hernani, *opéra*.	1	»

	fr.	c.
Heure de quiproquo (une)	»	60
Homme à la tuile (l').	»	60
Homme de cinquante ans (un).	1	»
Homme de robe (l').	»	60
Homme entre deux airs.	»	60
Homme qui a perdu son do (un).	1	»
Homme qui a vécu (l').	1	»
Homme sans ennemis (l')	»	60
Honneur de la maison.	1	»
Honneur et l'Argent (l').	2	»
Horace et Caroline.	1	»
Horaces (les).	»	60
Hortense de Blengie.	»	60
Hortense de Cerny.	1	»
Hôtel de la Tête-Noire (l')	1	»
Hôtel de Nantes (l').	1	»
Housard de Berchini (le).	1	»
Idée fixe (l').	»	60
Ile de Tohu-Bohu (l').	3	»
Impertinent (l').	1	»
Incertitudes de Rosette.	1	»
Infidèles (les).	1	»
Intrigue et amour.	1	»
Inventeur de la poudre.	1	»
Irène.	»	60
Isabelle de Castille.	1	»
Ivrogne et son enfant (l')	»	60
Jacques le fataliste.	»	60
Jaguarita l'indienne.	1	»
J'ai mangé mon ami.	1	»
J'ai marié ma fille.	1	»
Jean Bart.	»	40
Jean le postillon.	»	60
Jeanne.	1	»
Jeanne Mathieu.	1	»
Je croque ma Tante.	»	60
Je dîne chez ma mère.	1	»
Je marie Victoire.	»	60
Je ne mange pas de ce pain-là.	1	»
Jenny Bell.	1	»
Je reconnais ce militaire.	»	60
Jérôme le maçon.	1	»
Jérusalem.	1	»
Jeu de l'amour et de la cravache (le).	»	60
Jeunes gens (les).	1	50
Jeune Homme pressé (un)	»	60
Jeune Père (le).	»	60
Jeunesse (la.)	2	»
Jeune Vieillesse (une).	»	60
Jeunesse dorée (la).	1	»
Jeux innocents (les).	»	60
Jobin et Nanette.	»	60
Jocelin le garde-côte.	1	»
Joconde (la).	2	»
Jocrisse millionnaire.	1	»

	fr.	c.
Joie de la maison (la).	1	»
Joie fait peur (la).	1	50
Jour de la blanchisseuse.	»	60
Journal d'une grisette (le)	1	»
Jusqu'à minuit.	»	60
Lady Tartufe.	2	»
Lait d'ânesse (le).	2	»
Lanterne magique	1	»
Lampions de la veille.	1	»
Lanciers (les).	»	60
Laquais d'Arthur (le).	»	60
Laure et Delphine.	1	»
Laurence.	»	60
Lavandières de Santarem	1	»
Lavater.	»	60
Léa.	1	»
Leçon de trompette (une)	»	60
Léonard le perruquier.	»	60
Léonie.	»	60
Lion empaillé (le).	1	»
Lion et le Moucheron.	1	»
Lionnes pauvres (les)	2	»
Livre noir (le).	1	»
Loge de l'Opéra (la).	»	60
Louis XVI et Marie-Antoinette.	1	»
Louise de Nanteuil.	1	»
Louise de Vaulcroix.	»	60
Louise Miller.	2	»
Loup dans la bergerie (le)	»	60
Lucie Didier.	1	»
Lucienne.	»	60
Lully.	»	60
Lundis de madame (les).	1	»
Lys dans la vallée (le).	2	»
Macbeth.	1	»
Madame André.	1	»
Madame Bertrand.	1	»
Madame de Laverrière.	1	»
Madame de Tencin.	5	»
Madame Diogène.	»	60
Madame est aux eaux.	»	60
Madame est de retour.	»	60
Madame de Montarcy.	2	»
Madelon.	1	»
Madelon Lescaut.	1	»
Mlle de la Seiglière.	1	50
Mademoiselle de Liron.	»	60
Mademoiselle Navarre.	»	60
Maison du garde (la).	»	60
Mal de la peur (le).	1	»
Maître d'armes (le).	1	»
Maîtresse bien agréable (une).	1	»
Maîtresse du Mari (la).	1	»
Mal'aria (la).	2	»
Malheurs heureux (les).	1	»
Maman Sabouleux.	»	60

	fr.	c.
Mamzell' Rose.	1	»
Manon Lescaut. Opéra.	1	»
Manon Lescaut. Drame.	1	»
Manteau de Joseph (le).	»	60
Marâtre (la).	1	»
Marbrier (le).	1	»
Marceau.	3	»
Marchand de jouets (le).	1	
Marchand de lapins (le).	»	60
Maréchal Ney (le).	2	»
Maréchaux de l'Empire (les).	1	»
Margot.	1	»
Médecin malgré lui (le).	1	»
Mari brûlé (un).	»	60
Mari d'occasion (un).	»	60
Mari d'une Camargo (le).	1	»
Mari d'une jolie femme.	»	60
Mari en 150 (un).	1	»
Mari fidèle (un).	1	»
Mari qui n'a rien à faire.	2	»
Mari qui prend du ventre (un).	1	»
Mari qui ronfle (un).	1	»
Mari qui se dérange (un)	1	»
Mari trop aimé (un).	»	60
Maris me font toujours rire (les).	1	»
Mariage au bâton (le).	»	60
Mariage au miroir (le).	1	»
Mariage extravagant (le)	1	»
Mariage d'Olympe (le).	1	50
Mariage en trois étapes.	1	»
Mariage sous la régence.	1	»
Marianne.	1	»
Marie ou l'Inondation.	»	60
Marie Rose.	1	»
Marie Simon.	2	»
Mariés sans l'être.	»	60
Marinette (la).	1	»
Marionnettes du docteur.	1	»
Marquis de Lauzun (le).	1	»
Marquise de Tulipano.	1	»
Marquises de la fourchette (les).	1	»
Marraines de l'an trois.	1	»
Marrons d'Inde (les).	3	»
Marrons glacés (les).	1	»
Marthe et Marie.	1	»
Martial casse-cœur.	1	»
Martin et Bamboche.	1	»
Martyre du cœur (le).	2	»
Masque de Poix (le).	1	»
Massacre d'un innocent.	1	»
Mathurin Régnier.	1	»
Maurice.	1	»
Mauvais cœur.	1	»
Mauvais coucheur (un).	1	»
Médecin des enfants (le)	1	»

	fr.	c.
Médée.	1	50
Médée de Nanterre (la).	1	»
Mémoires de Grammont.	»	60
Mémoires de Richelieu.	»	60
Mémoires du Gymnase.	»	60
Mémorial de Ste-Hélène.	1	»
Ménage à trois (un).	1	»
Mendiante (la).	1	»
Méphistophélès.	»	40
Mère et Fille.	»	60
Mères repenties (les).	2	»
Merlan en bonne fortune.	»	60
Mers polaires (les).	»	40
Mesd. de Montenfriche.	1	»
Métamorphoses de Jeannette (les).	»	60
Métamorphoses de l'Amour (les).	1	»
Meunier, son fils et Jeanne	1	»
Michel Cervantes.	1	50
Midi à quatorze heures.	2	
Minette.	1	»
Miss Fanvette.	1	»
Moissonneuse (la).	1	»
Molière enfant.	1	»
Mon Isménie.	1	»
M. Candaule.	1	»
M'sieu Landry.	1	»
M. et Madame Rigolo.	1	»
M. de Saint-Cadenas.	1	»
M. le Sac et Mme la Braise.	1	»
Monsieur de la Palisse.	»	60
Monsieur mon fils.	1	»
Monsieur qui a brûlé une dame (un).	1	»
Monsieur qui ne veut pas s'en aller (un).	»	60
Monsieur qui prend la mouche (un).	1	»
Monsieur qui suit les femmes (un).	2	»
Monsieur qu'on n'attendait pas (un).	»	60
Monsieur va au cercle.	1	»
Monsieur votre fille.	1	»
Montagne et Gironde.	2	»
Monténégrins (les).	1	»
Montre perdue.	1	»
Morne au Diable (le).	1	»
Mort de Strafford (la).	1	»
Mort du pêcheur (la).	»	60
Mosquita la Sorcière.	1	»
Mousquetaire gris (un).	1	»
Mousquetaires de la Reine (les).	1	»
Moutons de Panurge (les)	1	»
Muet (le).	1	»
Muletier de Tolède (le).	1	»
Mystère (un).	1	»
Mystères de l'été (les).	2	»
Mystères de Londres (les)	1	»

	fr.	c.
Mystères du carnaval (les)	»	60
Nabab (le).	1	»
Nèfles (les).	»	60
Nez d'argent (le).	»	60
Niaise de Saint-Flour (la)	1	»
Niaise (la).	2	»
Noces de Bouchencœur (les).	1	»
Noces de Figaro (les).	1	»
Noces de Jeannette (les).	1	»
Noces vénitiennes (les).	2	»
Nœud gordien (le).	1	»
Notables de l'endroit (les).	1	»
Notaire à marier (un).	»	60
Notre-Dame de Paris.	1	»
Notre-Dame-des-Anges.	1	»
Notre fille est princesse.	1	»
Nouvelle Hermione (la).	»	60
Nuit du 20 septembre (la)	1	»
Nuit orageuse (une).	»	60
Nuits blanches (les).	»	60
Nuits de la Seine (les).	1	»
Nuits d'Espagne (les).	1	»
Nysus et Euryale.	1	»
Oberon.	1	»
Odalisque (l').	»	60
Ohé ! les p'tits Agneaux.	»	40
O le meilleur des pères !	1	»
Oiseau de passage (un).	1	»
Oiseaux de la rue (les).	1	»
Oiseaux de proie (les).	1	»
Oncle aux carottes (un).	»	60
Oncle de Sicyone (l').	1	»
Oncle Tom (l').	1	»
On demande des culottières.	1	»
On demande un gouverneur.	1	»
Opéra au camp (l').	»	60
Opéra aux fenêtres (l').	»	40
Ordonnance du médecin.	»	60
Orfa.	1	»
Orphelines de la Charité.	1	»
Orphelines de St-Sever.	»	40
Orphelines de Valneige.	1	»
Orphelins du pont Notre-Dame (les).	1	»
Otez votre fille, s'il vous plaît.	1	»
Où passerai-je mes soirées ?	1	»
Paix à tout prix (la).	1	»
Palma.	2	»
Pamphlet (le).	1	»
Paniers de la comtesse.	»	60
Pan ! pan ! c'est la fortune		60
Panthère de Java (une).	1	»
Pâquerette.	»	60

	fr.	c.
Pâques Véronaises (les)	1	»
Parades de nos pères.	1	»
Paradis perdu (le).	»	40
Parapluie de Damoclès.	1	»
Parapluie d'Oscar (le).	1	»
Pardon de Bretagne (le).	1	«
Par droit de conquête.	1	50
Parents de ma Femme.	1	»
Paria.	2	»
Paris crinoline.	»	20
Parisiens (les).	1	»
Paris qui dort.	1	»
Paris qui pleure.	»	60
Paris qui s'éveille.	2	»
Parjure de Jules Denis.	1	»
Par les fenêtres.	»	60
Parrain de Jeannette (le)	»	60
Pas de fumée sans feu.	»	60
Pas jaloux.	1	»
Passé et l'Avenir (le).	»	60
Passion du Midi (une).	1	»
Pasteur (le).	1	»
Pauvres d'esprit (les).	1	50
Pauvres de Paris (les).	2	»
Pavés sur le pavé (les).	1	»
Paysan d'aujourd'hui (un)	1	»
Pays des amours (le).	»	40
Peau de chagrin (la).	1	»
Peau de mon oncle (la).	1	»
Péchés de jeunesse (les).	1	»
Pendu (le).	1	»
Penicaut le Somnambule	»	60
Pension alimentaire (la).	1	»
Pepito.	»	60
Perdrix rouge (la).	1	»
Père de ma fille (le).	1	»
Père et portier.	5	»
Père Gaillard (le).	1	»
Père Jean (le).	»	60
Péril en la demeure.	1	50
Perle de la Canebière (la).	1	»
Perruque de mon oncle.	»	60
Petit bout d'Oreille (un)	1	»
Petit-fils (le).	1	»
Petit Pierre.	1	»
Petite cousine (la).	1	»
Petite Fadette (la).	»	60
Petits Prodiges (les).	»	60
Phèdre.	»	60
Phénomène.	»	60
Philanthropie et Repentir.	»	60
Philiberte.	1	50
Philosophes de vingt ans.	1	»
Piano de Berthe (le).	1	»
Piccolet.	1	»
Pied de fer.	1	»
Pièges dorés (les).	1	50
Pierre de touche (la).	2	»
Pierre Février.	»	60
Pierrot.	»	60

	fr.	c.
Pile de Volta (la).	1	»
Piquillo Alliaga.	1	»
Plus belle nuit de la vie.	»	60
Plus on est de fous.	»	60
Polyeucte.	»	60
Pompée.	1	»
Pomponnette et Pompadour.	»	60
Popularité (la).	»	60
Porcherons (les).	1	»
Portes et placards.	»	60
Portraits (les).	»	60
Poudre coton (la).	1	»
Poule (une).	»	60
Poupée de Nuremberg.	1	»
Pour arriver.	»	60
Pour (le) et le Contre.	1	»
Pouvoir d'une femme.	»	60
Précieuses ridicules (les)	»	60
Précieux (les).	1	»
Préciosa.	1	»
Premier coup de canif (le).	»	60
Premier tableau du Poussin (le).		»
Premiers beaux jours.	»	60
Premiers pas (les).	»	60
Premières armes de Blaveau (les).	1	»
Premières coquetteries.	1	»
Préparation au baccalauréat.	1	»
Président de la basoche.	»	60
Pressoir (le).	2	»
Prétendants (les).	»	60
Prétendus de Gimblette.	»	60
Prière des naufragés.	1	»
Princesses de la Rampe (les).	1	»
Prise de Caprée (la).	»	60
Princesse et charbonnière	»	60
Prix d'un bouquet (le).	»	20
Promise (la).	1	»
Prophète (le).	1	»
Propre à rien.	1	»
Pst! Pst!	»	60
Psyché.	1	»
Pulchrisca et Léontino.	»	60
Puritains d'Écosse (les).	1	»
Quand on attend sa belle.	»	60
Quand on attend sa bourse.	1	»
Quand on n'a pas le sou.	1	»
Quand on veut tuer son chien.	1	»
Quatre cent mille francs pour vingt sous.	»	60
Quatre coins (les).	»	60
Quatre fils Aymon (les).	»	60
Quatre parties du monde.	»	60
Quentin Durward.	1	«

	fr.	c.
Queue de la Poêle (la).	1	»
Queue du chien d'Alcibiade (la).	1	»
Qui n'entend qu'une cloche...	»	60
Qui perd gagne.	1	»
Qui se dispute s'adore.	1	»
Rachel.	»	60
Rage d'amour.	1	»
Rage de souvenirs (une).	»	60
Raisin (le).	1	50
Raisin malade (le).	»	60
Raymond.	1	»
Reculer pour mieux sauter.	»	60
Regardez, mais ne touchez pas.	1	»
Règne des escargots (le).	1	»
Reine Argot (la).	»	60
Reine Margot (la).	1	»
Reine Topaze (la).	2	»
Restauration des Stuarts.	1	»
Retour du mari (le)	2	»
Revanche de Lauzun (la)	1	50
Réveil du lion (le).	1	»
Réveil du Mari (le).	1	»
Rêve de Mathéus (le).	1	»
Richard III.	1	»
Robert Bruce, opéra.	1	»
Robert Bruce.	1	»
Robes blanches (les).	1	»
Rocher de Sisyphe (le)	»	40
Roi boit (le).	»	40
Roi de cœur (le).	1	»
Roi de la mode (le).	»	60
Roi de Rome (le).	»	60
Roi des halles (le).	1	»
Roi malgré lui (un).	1	»
Rome.	1	»
Roméo et Mariette.	»	60
Roquelaure.	1	»
Rose de Bohême (la).	»	60
Rose de Saint-Flour (la).	»	60
Rose et Marguerite.	1	»
Rose et Rosette.	»	20
Rosemonde.	1	»
Rosette et nœud coulant.	1	»
Roués innocents (les).	»	60
Route de Brest (la).	1	»
Routiers (les).	1	»
Sabots de Marguerite (les)	1	»
Sage et le Fou (le).	1	50
Sainte-Claire.	1	»
Saisons (les).	1	»
Saisons vivantes (les).	1	»
Salvator Rosa.	1	»
Sang mêlé (le).	1	50
Sapho.	1	»
Scapin.	1	»
Schahabaham II.	1	»

	fr.	c.
Schamyl.	1	»
Second mari de ma femme	1	»
Secret de l'oncle Vincent (le).	1	»
Secret des Cavaliers (le).	2	»
Secrétaire de Madame (le)	1	»
Sept merveilles du monde.	3	»
Sept péchés capitaux.	1	»
Séraphina.	»	60
Sergent Frédéric (le).	1	»
Si Dieu le veut.	1	»
Si jamais je te pince!	1	»
Si j'étais roi.	1	»
Si ma femme le savait.	1	»
Simon le voleur.	1	»
Soirée périlleuse (une).	»	60
Songe d'une nuit d'été.	1	»
Songe d'une nuit d'hiver.	1	»
Sonnette du diable (la).	1	»
Sopha (le).	1	»
Soubrette de qualité (une)	1	»
Soufflez-moi dans l'œil.	»	60
Souper de la marquise.	»	60
Sourd (le).	1	»
Sous les pampres.	»	60
Sous-préfet s'amuse (le).	1	»
Sous un bec de gaz.	»	60
Souvenirs de jeunesse.	1	»
Souvenirs de voyage.	1	»
Souvent femme varie.	»	60
Sport et turf.	2	»
Steeple-chase.	»	60
Stella.	1	»
Struensée.	1	»
Suffrage Ier.		»
Suites d'un premier lit.	1	»
Sur la terre et sur l'onde.	1	»
Sylphe (le).	1	»
Système conjugal (un).	»	60
Talisman (un).	»	60
Tambour battant.	1	»
Tante Loriot (la).	»	60
Tante Vertuchoux (la).	»	60
Tasse cassée (la).	2	»
Taverne (la).	1	50
Taverne du diable (la).	1	»
Télégraphe électrique.	1	»

	fr.	c.
Tempête dans un verre d'eau (une).	1	»
Temps perdu (le).	1	50
Terre promise (la).	»	60
Terrible Savoyard (le).	»	60
Testament d'un garçon.	»	60
Tête de Martin (la).	»	60
Théâtre des Zouaves (le)	2	»
Théodore.	»	60
Thérèse.	»	60
To be or not to be.	1	»
Toilettes tapageuses (les)	1	»
Toinon la Serrurière.	1	»
Tonelli (la).	1	»
Toquades de Borromée.	»	60
Toréador (le).	1	»
Tout chemin mène à Rome.	»	60
Tout vient à point.	1	»
Traversin et couverture.	»	60
Trésor du pauvre (le)	»	60
33,333 fr. 33 cent. par jour.	1	»
Tribulations d'un grand homme (les).	1	»
Trilogie de Pantalons.	1	»
Triolet.	1	»
Trois amours de Tibulle.	1	»
Trois Bourgeois de Compiègne.	1	»
Trois coups de pied (les).	»	60
Trois étages (les).	1	»
Trois Rois, trois Dames.	»	60
Trois Sultanes (les).	1	»
Trop beau pour rien faire	1	»
Trottin de la modiste.	3	»
Trou des lapins (le).	»	60
Trouvère (le).	1	»
Trovatelles (les).	1	»
Tueur de Lions (le).	1	»
Turlututu chapeau pointu.	»	50
Tutelle en carnaval (une)	»	60
Ulysse.	2	»
Un et un font un.	1	»
Ut de poitrine (un).	1	»
Ut dièze (l').	1	»
Vacances de Pandolphe.	2	»

	fr.	c.
Vaches landaises (les).	1	»
Valentine d'Aubigny.	1	»
Variétés de 1852 (les).	1	»
Vautrin et Frise Poulet.	1	»
Vengeurs (les).	1	»
Vent du soir.		40
Vente d'un riche mobilier	1	»
Vêpres siciliennes (les).	1	»
Verre de Champagne (un)	»	60
Vestale (la).	1	»
Vestris.	»	60
Veuve au camellia (la).	1	»
Vicaire de Wackefield.		»
Vicomtesse Lolotte (la).	1	»
Vie de bohème (la).	1	»
Vie de café (la).	1	»
Vie d'une comédienne.	1	»
Vieil innocent (un).	»	60
Vieillesse de Richelieu (la).	1	»
Vieille lune (une).	»	60
Vieux caporal (le).	1	»
Vieux de la vieille roche.	»	60
Vilain monsieur (un).	»	60
Village (le).	1	»
Viveurs de Paris (les).	»	10
William Shakspeare.	2	»
Vingt-quatre février (le).	»	60
24 février, drame (le).	»	60
Virgile marron.	»	60
Voile de dentelle (le).	1	»
Vol à la duchesse (le).	1	»
Vol à la fleur d'orange.	1	»
Volière (la).	1	»
Vous n'auriez pas vu ma femme.	1	»
Voyage autour de ma femme (le).	»	60
Voyage autour d'une jolie femme (le).	»	60
Voyage du haut en bas (un)	1	»
Voyage sentimental (un).	3	»
Vrai club des femmes.	1	»
York.	»	60
Yvonne et Loïc.	»	60
Zamore et Giroflée.	»	60
Zarine.	»	60



DERNIÈRES PIÈCES PARUES :

	fr.	c.
Les Crochets du Père Martin.	»	40
Le Fils de la Belle au bois dormant.	1	»
Les Bibelots du Diable.	»	40
Le Déjeuner de Fifine.	»	40
Il faut que Jeunesse se paie	»	40
Le Marchand malgré lui	2	»
Œdipe-roi.	2	»
Faust.	»	40
Le Punch Grassot.	1	»
Martha, opéra.	1	»
Les Rôdeurs du pont Neuf.		20
Froutin malade. . . .	1	»
La Vénus de Milo.	1	50
Ce que Fille veut...	1	»
Fanfan la Tulipe.	»	50
Rigoletto.	1	»
Chez une petite Dame.	1	»
Le Roman d'un Jeune Homme pauvre.	2	»
L'Avocat du Diable.	1	»
Entre hommes.	»	60
Cartouche.	»	40
Le Paletot brun.	1	»
As-tu vu la Comète, mon gas?	»	50
Anguille sous roche.	1	»
Maurice de Saxe.	»	40
Une Tempête dans une Baignoire.	1	»
Ma Nièce et mon Ours.	1	»
Les grands Vassaux.	2	»
L'Outrage.	»	50
La Fée Carabosse. . . .	1	»
Rêves d'Amour.	1	50
Herculanum	1	»
Un beau Mariage.	2	»
Le Maître d'école	»	40
Les Ducs de Normandie	»	40
C'est l'amour, l'amour.	1	»
Faust, opéra.	1	»
Une Distraction.	1	»
Feu le capitaine Octave.	1	»
Les Comédiens de salons	1	»
Le Droit Chemin.	2	»
Le Pardon de Ploërmel.	1	»
Le Capitaine Chérubin.	1	»
La Clef sous le paillasson	1	»
Marguerite de Ste Gemme	2	»
L'École des Arthur.	1	»
La Fille du Tintoret.	1	»
Un Usurier de Village.	2	»
Le Naufrage de la Pérouse	1	»
Un Souvenir de Manin.	1	»
Le Diable au Moulin.	1	»
Selma.	1	»
Tant va l'Autruche à l'eau...	»	60
La Chèvre de Ploërmel.	»	60
La Fête des loups.	1	»
Risette.	1	»
Un fait Paris.	1	»
Les Chevaliers du Pince-nez.	1	»
Cri-cri.	»	40
Roméo et Juliette.	1	»
Le Rosier.	1	»
Paris s'amuse.	»	40
Les Méli-Mélo de la rue Meslay.	1	»
Les Compagnons de la truelle.	»	40
Le roi de Bohème et ses sept châteaux.	2	»
Le savetier de la rue Quincampoix	1	»
Les gens nerveux.	1	50
Le duc Job.	2	»
Ce scélérat de Poireau.	1	»
Orphée, *opéra*.	»	50
Voyage autour d'une marmite.	»	60
Veuves turques (les)	»	60
Fille de trente ans (la).	2	»
Sans queue ni tête.	»	50
Tireuse de cartes (la)	2	»
Omelette du Niagara (l')	1	»
Marchand de Coco (le)	»	40
Jeune de Cœur.	1	»
Pénélope normande (la)	2	»
Histoire d'un drapeau (l')	1	»
La Fête de Molière.	1	»
Je suis mon fils.	1	»
Le Roman d'Elvire.	1	»
La Pénélope à la mode de Caen.	1	»
M. de Bonne étoile.	»	40
Le Carnaval des revues	»	50
P'tit Fi, P'tit Mignon.	1	»
Le Prêteur sur gages.	1	»
Philémon et Baucis.	1	»
Si Pontoise le savait.	1	»
Un Parvenu.	2	»
Le Compère Guillery.	2	»

RÉPERTOIRE DU THÉATRE ITALIEN

TEXTE EN REGARD DE LA TRADUCTION.

Françoise de Rimini.	1	50
Marie Stuart.	1	50
Mirrha.	1	50
Oreste.	1	50
Pia de' Tolomei.	1	50
Rosemonde.	1	50
Medea.	2	50
Étourderie et bon cœur.	1	»
Octavia.	1	50
Camma.	2	50
Les Fausses Confidences	1	50
Les Jaloux heureux.	1	»
Zaïra.	1	50
Jeanne d'Arc, prologue.	1	»
L'Héritage d'un premier comique.	1	»
La Locandiera.	1	50
Saül.	1	50
Otello.	2	»
Macbeth.	1	50
Judith.	2	»
Poliuto.	1	50
Fedra.	1	50
Cassandra.	1	50

TROISIÈME PARTIE

— Publications dites à 20 centimes —

MUSÉE LITTÉRAIRE

DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

20 CENTIMES LA LIVRAISON.

ALEXANDRE DUMAS.		fr.	c.
Les Trois Mousquetaires	1 vol.	1	50
Vingt Ans après	—	2	»
Le Vicomte de Bragelonne	—	4	50
Le Comte de Monte-Cristo	—	5	60
Le Chevalier de Maison-Rouge	—	1	10
La Reine Margot	—	1	50
Ascanio	—	1	30
La Dame de Monsoreau	—	2	20
Amaury	—	»	90
Les Frères corses	—	»	50
Les Quarante-Cinq	—	2	20
Les deux Diane	—	2	»
Le Maître d'armes	—	»	90
Le Bâtard de Mauléon	—	1	80
La Guerre des femmes	—	1	50
Les Mémoires d'un Médecin (Balsamo)	—	5	60
Georges	—	»	90
Une Fille du régent	—	1	10
Cécile	—	»	70
Impressions de voyage.			
Suisse	—	2	»
Midi de la France	—	1	10
Une Année à Florence	—	»	90
Le Corricolo	—	1	50
La Villa Palmieri	—	»	90
Le Speronare	—	1	50
Le Capitaine Aréna	—	»	90
Les Bords du Rhin	—	1	10
Quinze Jours au Sinaï	—	»	90
De Paris à Cadix	—	1	50
Le Véloce	—	1	50
L'Arabie heureuse	—	2	50
La Vie au Désert	—	1	50
La Maison de glace	—	1	50
Charles le Téméraire	—	1	50
Les Drames de la mer	—	»	90
Fernande	—	»	90
Sylvandire	—	»	90
Le Chevalier d'Harmental	—	1	50
Isabel de Bavière	—	1	10
Acté	—	»	70
Gaule et France	—	»	70

ALEXANDRE DUMAS.		fr.	c.
Le Collier de la reine	1 vol.	2	20
La Tulipe noire	—	»	70
La Colombe. — Murat	—	»	50
Ange Pitou	—	1	80
Pascal Bruno	—	»	50
Othon l'archer	—	»	50
Pauline	—	»	50
Souvenirs d'Antony	—	»	70
Nouvelles	—	»	50
Le Capitaine Paul	—	»	50
Gabriel Lambert	—	»	70
Olympe de Clèves	—	2	60
Les Mille et un fantômes	—	»	70
Les Mariages du père Olifus	—	»	70
Jeanne la Pucelle	—	»	90
Conscience	—	1	50
Le Pasteur d'Ashbourn	—	2	20
La Femme au collier de velours	—	»	70
Le Testament de M. Chauvelin	—	»	70
La comtesse de Salisbury	—	1	50
Catherine Blum	—	»	70

FRÉDÉRIC SOULIÉ.			
Le Lion amoureux	—	»	50
Le Veau d'or	—	2	40

EUGÈNE SUE.			
Les Sept Péchés capitaux	—	5	»
L'Orgueil	—	1	50
L'Envie	—	»	90
La Colère	—	»	70
La Luxure	—	»	70
La Paresse	—	»	50
L'Avarice	—	»	50
La Gourmandise	—	»	50
Les Enfants de l'amour	—	»	90
La Bonne Aventure	—	1	50

LÉON GOZLAN.		fr. c.
Les Nuits du Père-Lachaise.	1 vol.	1 40
Le Médecin du Pecq.	—	1 30
CHARLES DE BERNARD.		
La Femme de 40 ans.	—	» 50
Un Acte de vertu et la Peine du Talion.	—	» 50
L'Anneau d'argent.	—	» 50
ALPHONSE KARR.		
Sous les tilleuls.	—	» 90
Fort en thème.	—	» 70
PAUL FÉVAL.		
Les Mystères de Londres.	—	3 »
MÉRY.		
Héva.	—	» 50
La Floride.	—	» 70
EUGÈNE SCRIBE.		
Carlo Broschi.	—	» 50
La Maîtresse anonyme.	—	» 50
Judith, ou la Loge d'Opéra	—	» 50
Proverbes.	—	» 70
ALBÉRIC SECOND.		
La Jeunesse dorée.	—	» 50

MUSÉE CONTEMPORAIN

20 centimes la Livraison

A. DE LAMARTINE.	fr. c.
Graziella.	» 60
L'Enfance.	» 50
La Jeunesse.	» 60
Geneviève, histoire d'une Servante.	» 70
La Vie de Famille.	» 50
Régina.	» 50
Histoire et Poésie.	» 50
CHAMPFLEURY.	
Les grands Hommes du ruisseau.	» 60
ALEX. DUMAS FILS.	
La Dame aux Camellias.	1 50
Le Prix de Pigeons.	» 50
Césarine.	» 50
Un Paquet de Lettres.	» 50
CHARLES DE BERNARD.	
Le Gendre.	» 50
La Cinquantaine.	» 50
Une Aventure de Magistrat.	» 30
L'Innocence d'un Forçat.	» 50
Mme ÉMILE DE GIRARDIN.	
Marguerite ou Deux Amours.	» 90
THÉOPHILE GAUTIER.	
Constantinople.	1 30
FRÉDÉRIC SOULIÉ	
Les Mémoires du Diable.	2 »
Confession générale.	1 80
Les quatre Sœurs.	» 50
Les deux Cadavres.	» 70
Eulalie Pontois.	» 30
Marguerite.	» 50
Le Maître d'école.	» 30
Le Bananier.	» 50
EUGÈNE SUE.	
Gilbert et Gilberte.	3 »
Le Diable médecin.	2 70
La Femme séparée de corps et de biens	» 90
La Grande Dame.	» 50
La Lorette	» 30
La Femme de lettres.	» 90
La Belle Fille.	» 50
Les Mémoires d'un mari.	2 70
Un mariage de convenances.	1 50
Un mariage d'argent.	» 90
Un mariage d'inclination.	» 50
ALPHONSE KARR.	
La Pénélope normande.	» 90
VALDIS DE FORVILLE.	
Le conscrit de l'an VIII.	» 90
JULES SANDEAU.	
Sacs et Parchemins.	» 90
HENRY MURGER.	
Scènes de la vie de bohème.	1 50
Madame Olympe.	» 50
Le Souper des Funérailles.	» 50
Les Amours d'Olivier.	» 30
Le Bonhomme Jadis.	» 30
Le Manchon de Francine.	» 50
La Maîtresse aux mains rouges.	» 50
MÉRY.	
Le Bonheur d'un Millionnaire.	» 50
Un Acte de désespoir.	» 50
Le Château d'Udolphe.	» 50
Simple histoire.	» 70
Les Nuits sinistres.	» 50
Les Nuits anglaises.	» 90
Les Nuits italiennes.	» 90

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DE PIÈCES

Jouées sur tous les Théâtres de Paris.

UNE LIVRAISON CONTIENT UNE PIÈCE — **Prix : 20 cent.** | UNE SÉRIE CONTIENT CINQ PIÈCES — **Prix : 1 franc**

Chaque Pièce est publiée avec un dessin représentant une des principales scènes de l'ouvrage.

1re SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Chiffonnier de Paris 20
La Closerie des Genêts . . . . } 40
Une Tempête dans un verre d'eau . . }
Le Morne au Diable . . . . } 40
Pas de fumée sans feu . . . . }

2e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Trois Rois, trois Dames 20
La Marâtre . . . . } 40
La Ferme de Primerose . . . . . . }
Le Chevalier de Maison-Rouge . . . } 40
L'Habit vert . . . . }

3e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Benvenuto Cellini . . . . } 40
Frisette . . . . }
Clarisse Harlowe 20
La Reine Margot . . . . } 40
Jean le Postillon . . . . }

4e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Foi, l'Espérance et la Charité . . } 40
Le Bal du Prisonnier . . . . }
Hamlet . . . . } 40
Le Lait d'ânesse . . . . }
Hortense de Blengie 20

5e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Fils du diable . . . . } 40
Une Dent sous Louis XV . . . . . . }
Le Livre noir . . . . } 40
Midi à quatorze heures . . . . . . }
La petite Fadette 20

6e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Vie de bohème . . . . } 40
Graziella . . . . }
La Chambre rouge . . . . } 40
Un jeune Homme pressé . . . . }
Le Docteur noir 20

7e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Martin et Bamboche . . . . } 40
Les deux Sans-culottes . . . . }
Les Mystères du Carnaval . . . . . } 40
Croque-Poule . . . . }
Une Fièvre brûlante 20

8e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Bataille de Dames 20
Le Pardon de Bretagne . . . . } 40
La Pariure de Jules Denis . . . . . }
Paris qui dort . . . . } 40
Paris qui s'éveille . . . . }

9e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Intrigue et Amour . . . . } 40
Le Marchand de Jouets d'Enfants . . }
Gentil Bernard . . . . } 40
Jobin et Nanette . . . . }
Le Collier de Perles 20

10e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Bourgeois de Paris 20
Les Contes de la Reine de Navarre . . } 40
Qui se dispute s'adore . . . . }
Marie Simon . . . . } 40
La Famille Poisson . . . . }

11e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Nuits de la Seine . . . . } 40
Un Garçon de chez Véry . . . . . . }
Un Chapeau de paille d'Italie 20
L'Oncle Tom . . . . } 40
Chasse au Lion . . . . }

12e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Berthe la Flamande . . . . } 40
Un Mari qui n'a rien à faire . . . . }
Le Testament d'un garçon 20
La Chatte Blanche . . . . } 40
L'Amour pris aux cheveux . . . . . . }

13e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Courrier de Lyon . . . . } 40
Par les Fenêtres . . . . }
Le Roi de Rome 20
Un Monsieur qui suit les Femmes . . } 40
La Terre promise . . . . }

14e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Péchés capitaux . . . . . . } 40
La Tête de Martin . . . . }
Le Sage et le Fou 20
Le Muet . . . . } 40
Un Merlan en bonne fortune . . . . . }

15e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les quatre fils Aymon.
Scapin. } 40
Un premier coup de canif. 20
Roquelaure.
Une Nuit orageuse. } 40

16e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Mendiante.
La Tonelli. } 40
Les Avocats. 20
Marianne.
Une Charge de cavalerie. } 40

17e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Coulisses de la vie.
Un Ami acharné. } 40
La Bergère des Alpes.
Les Paniers de la Comtesse. } 40
Marie, ou l'Inondation. 20

18e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les sept Merveilles du Monde.
Un Coup de vent. } 40
Notre-Dame de Paris.
Les Lundis de Madame. } 40
Le Château des Sept-Tours. 20

19e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de l'Eté.
Voyage autour d'une jolie Femme. } 40
Le Cœur et la Dot.
Un Ut de Poitrine. } 40
Léonard le perruquier. 20

20e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Sept Merveilles du n° 7.
L'ami François. } 40
Les Enfers de Paris.
Atala. } 40
La Nuit du vendredi saint. 20

21e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Cosaques.
Un Monsieur qu'on n'attendait pas. } 40
Bertram le Matelot.
L'Amour au daguerréotype. } 40
Irène, ou le Magnétisme. 20

22e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mystères de Londres.
Un Vilain Monsieur. } 40
Le Lys dans la Vallée.
Un Homme entre deux Airs. } 40
La Forêt de Sénart. 20

23e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Catilina.
Théodore. } 40
Le Voile de Dentelle.
Les Fureurs de l'Amour. } 40
Les Folies dramatiques. 20

24e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Comtesse de Sennecey.
Edgard et sa Bonne. } 40
Manon Lescaut.
Les Mémoires de Richelieu. } 40
L'Ane mort. 20

25e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Vieux Caporal.
Diane de Lys et de Camellias. } 40
Grandeur et Décadence de Prudhomme.
Le Roman d'une heure. } 40
Thérèse, ou Ange et Diable 20

26e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris qui pleure et Paris qui rit.
Le Chêne et le Roseau. } 40
Les Orphelines de Valneige. 20
Marie-Rose.
L'Ambigu en habits neufs. } 40

27e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Un Notaire à marier.
Les Rendez-vous bourgeois. } 40
L'Honneur de la maison.
Le Laquais d'Arthur. } 40
L'Argent du Diable. 20

28e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Boisière.
Quand on attend sa bourse. } 40
Le Ciel et l'Enfer.
Souvent Femme varie. } 40
Gastibelza. 20

29e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Schamyl.
Deux Femmes en gage. } 40
L'Armée d'Orient.
Où passerai-je mes soirées ? } 40
Les Gaietés champêtres 20

30e SÉRIE.—PRIX : 1 FR.

La bonne Aventure.
En bonne Fortune. } 40
Gueman le Brave.
Ce que vivent les Roses. } 40
Les Oiseaux de la Rue. 20

31e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Prophète.
Un Vieux de la Vieille Roche. } 40
Échec et Mat.
Mam'zelle Rose. } 40
Louise de Nanteuil. 20

32e SÉRIE.— PRIX : 1 FR.

La Prière des Naufragés.
Un Mari en 150. } 40
Les cinq cents Diables.
A Clichy. } 40
Harry le Diable. 20

33e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Boccace. *Cerisette en prison.*	40
La Vie d'une Comédienne. *Le Manteau de Joseph.*	40
Le Chevalier d'Essonne.	20

34e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Souvenirs de jeunesse. *York*	40
Georges et Marie. *Sous un bec de gaz.*	40
Lully.	20

35e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Marthe et Marie. *Une Femme qui se grise.*	40
L'Enfant de l'amour. *Le Sourd.*	40
Le Marbrier.	20

36e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Oiseaux de proie. *Un Feu de Cheminée.*	40
La Croix de Marie. *Le Chevalier Coquet.*	40
Hortense de Cerny.	20

37e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Paris. *La mort du Pêcheur.*	40
Un mauvais Riche. *Dans les vignes.*	40
Le Gant et l'Eventail.	20

38e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

L'Histoire de Paris. *Pygmalion.*	40
Salvator Rosa. *Un Cœur qui parle.*	40
Le Vicaire de Wakefield.	20

39e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les grands Siècles. *Le Devin du Village.*	40
Le Donjon de Vincennes. *Les jolis Chasseurs.*	40
Le Théâtre des Zouaves.	20

40e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Moulin de l'Ermitage. *Les derniers Adieux.*	40
Le Gâteau des Reines. *Une pleine eau.*	40
Aimer et Mourir.	20

41e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Sergent Frédéric. *Le Duel de mon Oncle.*	40
La Florentine. *Jeanne Mathieu.*	40
Le Songe d'une Nuit d'hiver.	20

42e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Noces vénitiennes. *L'Héritage de ma Tante.*	40
Le Sire de Framboisy. *L'Homme sans Ennemis.*	40
La Chasse au Roman.	20

43e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Paradis perdu. *En manches de chemise.*	40
Les Maréchaux de l'Empire. *Elodie.*	40
Lucie Didier.	20

44e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Masque de poix. *L'Amour et son train.*	40
Jocelyn le garde-côte. *Le Bal d'Auvergnats.*	40
Le Démon du Foyer.	20

45e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Aventures de Mandrin. *Dieu merci, le couvert est mis.*	40
L'oiseau de Paradis. *Si j'étais riche.*	40
Donnez aux pauvres.	20

46e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Médecin des enfants. *Médée.*	40
Le Pendu. *Mon Isménie.*	40
Les Fanfarons de vice.	20

47e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Marie Stuart en Écosse. *Les Bâtons dans les roues.*	40
Le Fils de la Nuit. *Les 7 femmes de Barbe-bleue*	40
Un Roi malgré lui.	20

48e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Zouaves. *Le Jour du Frotteur.*	40
Le Marin de la garde. *Sous les Pampres.*	40
Un Voyage sentimental.	20

49e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Pauvres de Paris. *As-tu tué le mandarin.*	40
Les Parisiens. *Schahabaham II.*	40
Les Pièges dorés.	20

50e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Jane Grey. *La Bonne d'enfant.*	40
L'Avocat des Pauvres. *Les Suites d'un premier lit.*	40
Les Toilettes tapageuses.	20

Digitized by Google

51e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Fualdès.
Grassot embêté par Ravel — 40
Cléopâtre.
Les Toquades de Borromée — 40
Rose et Marguerite. — 20

52e SÉRIE.— PRIX : 1 FR.

Jérusalem.
Les Cheveux de ma femme. — 40
Le Secret des Cavaliers.
Six Demoiselles à marier. — 40
Le Docteur Chiendent. — 20

53e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Reine Topaze.
Le 66. — 40
Le Château des Ambrières.
Roméo et Marielle. — 40
L'Échelle de Femmes. — 20

54e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Fausse Adultère.
Madame est de retour. — 40
La route de Brest.
Le Secret de l'oncle Vincent. — 40
Croquefer. — 20

55e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Gens de théâtre.
Une Panthère de Java. — 40
Les Orphelins du pont Notre-Dame.
Le Jour de la blanchisseuse. — 40
Le Fils de l'Aveugle. — 20

56e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Orphelines de la Charité.
La Rose de Saint-Flour. — 40
Le Pressoir.
Fais la cour à ma femme. — 40
Les Lanciers. — 20

57e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Jean de Paris.
Un Chapeau qui s'envole. — 40
La Belle Gabrielle.
Zerbine. — 40
Les Princesses de la rampe. — 20

58e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

L'Aveugle.
Un fameux Numéro. — 40
Les Deux Faubouriens.
Polkela et Bamboche. — 40
Dalila et Samson. — 20

59e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Michel Cervantes.
L'Opéra aux fenêtres. — 40
André Gérard.
Une Soubrette de qualité — 40
Le Prix d'un bouquet. — 20

60e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Chevaliers du brouillard.
Le Roi boit. — 40
L'Amiral de l'escadre bleue.
Vent du soir. — 40
Roméo et Juliette. — 20

61e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Si j'étais roi.
La Dame aux jambes d'azur. — 40
Les Viveurs de Paris.
La Médée de Nanterre. — 40
On demande un gouverneur. — 20

62e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Bête du bon Dieu.
Le Mobilier de Bamboche — 40
William Shakspeare.
Une Minute trop tard. — 40
Le Télégraphe électrique. — 20

63e SÉRIE.— PRIX : 1 FR.

La Filleule du Chansonnier.
Penicault le Somnambule. — 40
La Comtesse de Novailles.
Avez-vous besoin d'argent. — 40
Un Enfant du siècle. — 20

64e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Filles de marbre.
Le Cousin du roi. — 40
Les Noces de Bouchencœur.
Les Jeux innocents. — 40
L'Anneau de fer — 20

65e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

L'Étoile du Nord.
Brin d'Amour. — 40
Le Fou par amour.
L'Amour mouillé. — 40
La Comète de Charles-Quint. — 20

66e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Carnaval de Venise.
Le Compagnon de voyage. — 40
Le Fléau des Mers.
Un Gendre en surveillance. — 40
Le Fils de la Folle. — 20

67e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Ohé! les P'tits Agneaux!
Un Oncle aux Carottes. — 40
Le Rocher de Sysiphe.
Les Gardes du roi de Siam. — 40
Paris Crinoline. — 20

68e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Vaches landaises.
Une Mèche éventée. — 40
Les Fiancés d'Albano.
Le Parapluie d'Oscar. — 40
Diane de Chivry. — 20

Digitized by Google

69e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Le Bonhomme Lundi	40
L'Education d'un serin	
Le Pays des Amours	40
La Gammina	
Le Dessous des Cartes	20

70e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Les Orphelines de Saint-Sever	40
Monsieur et Madame Rigolo	
Les Talismans	40
Les Désespérés	
Les Etudiants	20

71e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

La Perle du Brésil	40
La Raisin	
Le Martyre du Cœur	40
Méphistophélès	
Thérese, l'orpheline de Genève	20

72e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Germaine	40
La Botte secrète	
Margot	40
Maître bâton	
Eulalie Pontois	20

73e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

Les Mers polaires	40
Mam'zelle Jeanne	
Les Fugitifs	40
Le Feu à une vieille maison	
Il y a seize ans	20

74e SÉRIE — PRIX : 1 FR.

La Nuit du 20 Septembre	40
Les Petits prodiges	
Les Crochets du Pere Martin	40
Une Croix à la cheminée	
La Bataille de Toulouse	20

75e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Jaguarita	40
Le Déjeuner de Fifine	
Jean Bart	40
Un Banquier comme il y en a peu	
La Famille Lambert	20

76e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Mousquetaires de la Reine	40
Les Précieux	
Il faut que Jeunesse se paye	40
J'ai mangé mon Ami	
Rose et Roselle	20

77e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Bibelots du Diable	40
Les deux Pêcheurs	
Les Mères repenties	40
Vente d'un riche Mobilier	
Les Amants de Murcie	20

78e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Pantins de Violette	40
Eva	
Turlututu	40
Je croque ma Tante	
Calas	20

79e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Tromb-al-Cazar	40
Si ma Femme le savait	
Le Château de Grantier	40
Preciosa	
Les Rôdeurs du pont Neuf	20

80e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Enfants terribles	40
Une Maîtresse bien agréable	
La Case de l'Oncle Tom	40
Les cinq Sens	
Lisbeth la fille du Laboureur	20

81e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Punch Grassot	40
Monsieur mon Fils	
Frère et Sœur	40
Drelin! drelin!	
L'Ouvrier	20

82e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Clou aux Maris	40
La Marquise de Tulipano	
Les Dragons de Villars	40
Une Crise de Ménage	
Le Testament de la pauvre Femme	20

83e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Le Comte de Lavernie	40
Cinq Gaillards	
Martha	40
Plus on est de Fous	
Le Père de famille	20

84 SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Faust	40
La Perdrix rouge	
Maurice de Saxe	40
Anguille sous roche	
La Vendetta, drame	20

85e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

Les Ducs de Normandie	40
Une Tempête dans une baignoire	
Cartouche	40
Un Mari d'occasion	
La Fiancée de Lamermoor	20

86e SÉRIE. — PRIX : 1 FR.

La Demoiselle d'honneur	40
Entre hommes	
L'Ecole des ménages	40
Le Tueur de lions	
Othello	20

COLLECTION MICHEL LÉVY

UN FRANC LE VOLUME DE 350 A 400 PAGES

FORMAT GRAND IN-18, IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

A. DE LAMARTINE.	vol.
Les Confidences	1
Nouvelles Confidences	1
Toussaint Louverture	1
Graziella	1
GEORGE SAND.	
Histoire de ma Vie	10
Mauprat	1
Valentine	1
Indiana	1
Jeanne	1
La Mare au Diable	1
La Petite Fadette	1
François le Champi	1
Teverino. — Léone Léoni	1
Consuelo	3
La Comtesse de Rudolstadt	2
André	1
Horace	1
Jacques	1
Lettres d'un voyageur	1
Lelia. — Metella. — Melchior. — Cora	2
Lucrezia Floriani. — Lavinia	1
Le Péché de M. Antoine	2
Le Piccinino	2
Le Meunier d'Angibault	1
Simon	1
La dernière Aldini	1
Le Secrétaire intime	1
ALEXANDRE DUMAS.	
La Vie au désert	2
La Maison de glace	2
Charles le Téméraire	2
Le Père Gigogne	2
Causeries	2
Les Drames de la mer	1
Un Gil Blas en Californie	1
L'Arabie heureuse	3
Le Château d'Eppstein	2
Un Cadet de famille	5
Un Pays inconnu	1
E. TEXIER.	
Amour et Finance	1
JULES JANIN.	
Le Chemin de Traverse	1
Contes littéraires	1
Contes fantastiques	1
L'Ane mort	1
La Confession	1
Un Cœur pour deux Amours	1
MARIE SOUVESTRE	
Paul Ferroll, traduit de l'anglais	1
F. HUGONNET.	
Souvenirs d'un chef de bureau arabe	1
GÉRARD DE NERVAL.	
La Bohème galante	1
Le Marquis de Fayolle	1
Les Filles du Feu	1
Souvenirs d'Allemagne	1
CHARLES BARBARA.	
Histoires émouvantes	1

THÉOPHILE GAUTIER.	vol.
Les Beaux-Arts en Europe	2
Constantinople	1
L'Art moderne	1
Les Grotesques	1
Mme EMILE DE GIRARDIN.	
Le vicomte de Launay (édition comp.)	4
Marguerite	1
Nouvelles	1
M. le marquis de Pontanges	1
Poésies complètes	1
Contes d'une vieille fille a ses neveux	1
CHARLES DE BERNARD.	
Le Nœud gordien	1
Un Homme sérieux	1
Gerfaut	1
Les ailes d'Icare	1
Le Gentilhomme campagnard	2
Un Beau-Père	2
Le Paravent	1
La Peau du Lion et la Chasse aux amants	1
L'Écueil	1
***	
Madame la duchesse d'Orléans. Hélène de Mecklembourg-Schwerin	1
EUGÈNE SCRIBE.	
Théatre (Ouvrage complet)	20
Comédies — 3 vol.	
Opéras — 2	
Opéras-Comiques — 5	
Comédies-Vaudevilles — 10	
Nouvelles	1
Historiettes et Proverbes	1
Piquillo Alliaga	3
HENRY MURGER.	
Le Dernier Rendez-vous	1
Le Pays Latin	1
Scènes de Campagne	1
Les Buveurs d'eau	1
Les Vacances de Camille	1
Le Roman de toutes les femmes	1
Propos de ville et Propos de théatre	1
Scènes de la vie de jeunesse	1
Scènes de la Vie de Bohème	1
Le Sabot Rouge	1
Madame Olympe	1
Le temps perdu	1
EUGÈNE SUE.	
Les sept Péchés capitaux	6
L'Orgueil	2
L'Envie. — La Colère	2
La Luxure. — La Paresse	1
L'Avarice. — La Gourmandise	1
Gilbert et Gilberte	3
Adèle Verneuil	1
La Grande Dame	1
Clémence Hervé	1
ÉMILE AUGIER.	
Poésies complètes	1
ALBÉRIC SECOND.	
A quoi tient l'amour	1

ALPHONSE KARR. vol.

Les Femmes 1
Encore les Femmes. 1
Agathe et Cécile. 1
Promenades hors de mon jardin. 1
Sous les Tilleuls. 1
Les Fleurs. 1
Sous les Orangers. 1
Voyage autour de mon jardin. 1
Une Poignée de vérités 1
La Pénélope normande. 1
Menus Propos. 1
Les Soirées de Sainte-Adresse. 1
Trois cents Pages. 1
Les Guêpes. 6
Raoul. 1
Roses noires et roses bleues. 1

J. AUTRAN.

Millianah (épisode des guerres d'Afrique) 1

ARSÈNE HOUSSAYE.

Les Femmes comme elles sont. 1
L'Amour comme il est. 1
La Pécheresse. 1

PAUL DE MOLÈNES.

Mémoires d'un Gentilhomme du siècle dernier. 1
Caractères et Récits du temps. . . . 1
Chroniques contemporaines. 1
Histoires intimes. 1
Aventures du temps passé. 1
Histoires sentimentales et militaires. 1

Mme BEECHER STOWE. *Trad. E. Forcade.*

Souvenirs heureux. 3

LOUIS REYBAUD.

Le Dernier des commis voyageurs. . . 1
Le Coq du clocher. 1
L'Industrie en Europe. 1
Jérome Paturot. — Position sociale. . 1
Jérôme Paturot. — République. . . . 1
Ce qu'on peut voir dans une rue. . . 1
La Comtesse de Mauléon. 1
La Vie a rebours. 1
Mathias l'humoriste. 1
La vie de corsaire. 1

PAUL MEURICE.

Scènes du Foyer (la Famille Aubry). . 1
Les Tyrans de village. 1

XAVIER EYMA.

Les Peaux-Noires. 1
Les Femmes du Nouveau-Monde. . . . 1
Les Peaux Rouges. 1
Le roi des tropiques. 1
Le Trône d'Argent. 1
Aventuriers et Corsaires. 1

OCTAVE DIDIER.

Madame Georges. 1
Une Fille de roi. 1

ALEX. DUMAS FILS.

Aventures de quatre femmes. 1
La Vie a vingt ans. 1
Antonine. 1
La Dame aux Camellias. 1
La Boite d'Argent. 1

F. PONSARD.

Études antiques. 1

FRANCIS WEY.

Les Anglais chez eux. 1
Londres il y a cent ans. 1

L'ABBÉ PRÉVOST. vol.

Manon Lescaut, précédée d'une Étude par *John Lemoinne*. 1

JULES LECOMTE.

Le Poignard de Cristal. 1

PAUL DE MUSSET.

La Bavolette. 1
Puylaurens. 1

PAUL FÉVAL.

Le Tueur de tigres. 1
Les Dernières Fées. 1
Le Fils du Diable. 4
Les Amours de Paris. 2
Quatre Femmes et un Homme. 1

ACHIM D'ARNIM. *Trad. Th. Gautier fils.*

Contes bizarres. 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS.

Le Grand Désert. 1
Les Chevaux du Sahara. 1

H. BLAZE DE BURY.

Musiciens contemporains 1

***

Les Zouaves et les Chasseurs a pied. 1

LÉON GOZLAN.

Les Chateaux de France. 2
Le Notaire de Chantilly. 1
Les Émotions de Polydore Marasquin. 1
Le Dragon rouge. 1
Le Médecin du Pecq. 1
Histoire de 130 femmes. 1
Les Nuits du Père-Lachaise. 1
La Famille Lambert. 1
La Dernière Sœur grise. 1
La Comédie et les Comédiens. 1
Balzac. 1
Le Baril d'or. 1
Le Tapis vert. 1

ÉMILE DE GIRARDIN.

Émile. 1

HOFFMANN. *Trad. Champfleury.*

Contes posthumes. 1

X. MARMIER.

Au bord de la Néva 1
Les Drames intimes. 1
Une grande dame russe. 1

ÉMILE CARREY.

L'Amazone. — 8 Jours sous l'Équateur. 1
— Les Métis de la savane. 1
— Les Révoltés du Para. . 1
Récits de la Kabylie. 1
Scènes de la vie en Algérie. 1
Histoires et Mœurs kabyles. 1

XAVIER AUBRYET.

La Femme de 25 Ans. 1

FÉLIX MORNAND.

La Vie arabe. 1
Bernerette. 1

FRANÇOIS VICTOR HUGO, *traducteur.*

Sonnets de Shakespeare. 1
Le Faust anglais de Marlowe. 1

CHARLES NODIER, *traducteur.*

Le Vicaire de Wakefield 1

JULES DE VAILLY FILS.

Scènes de la vie de famille. 1

PAUL FOUCHER.

La Vie de plaisir. 1

MAX RADIGUET.

Souvenirs de l'Amérique espagnole. . 1

ÉMILE SOUVESTRE. vol.

Un Philosophe sous les toits 1
Confessions d'un ouvrier 1
Au coin du feu 1
Scènes de la vie intime 1
Chroniques de la mer 1
Les Clairières 1
Scènes de la Chouannerie 1
Dans la Prairie 1
Les derniers Paysans 1
En Quarantaine 1
Sur la Pelouse 1
Les Soirées de Meudon 1
Souvenirs d'un Vieillard, la dern. étape 1
Scènes et Récits des Alpes 1
Les Anges du Foyer 1
L'Echelle de femmes 1
La Goutte d'Eau 1
Sous les Filets 1
Le Foyer breton 2
Contes et Nouvelles 1
Les derniers Bretons 2
Les Réprouvés et les Élus 2
Les Péchés de Jeunesse 1
Riche et Pauvre 1
En Famille 1
Pierre et Jean 1
Deux Misères 1
Les Drames parisiens 1
Au bord du Lac 1
Pendant la Moisson 1
Sous les Ombrages 1
Le Mat de Cocagne 1
Le Mémorial de famille 1
Souvenirs d'un Bas-Breton 1
L'Homme et l'Argent 1
Le Monde tel qu'il sera 1
Histoires d'autrefois 1
Sous la tonnelle 1
Le Mendiant de Saint-Roch 1
Théatre de la Jeunesse 1
Trois femmes 1

GABRIEL DANTRAGUES.

Histoires d'amour et d'argent 1

B. H. REVOIL, *traducteur.*

Les Harems du nouveau monde 1
Le Docteur américain 2

EDGAR POE. *Trad. Ch. Baudelaire.*

Histoires extraordinaires 1
Nouvelles Histoires extraordinaires . . 1
Aventures d'Arthur Gordon Pym 1

CHARLES DICKENS. *Trad. A. Pichot.*

Le Neveu de ma tante 2
Contes de Noel 1

HÉGÉSIPPE MOREAU.

Œuvres, avec une notice par G. Guizot. 1

AMÉDÉE ROLLAND.

Les Martyrs du Foyer 1

A. DE PONTMARTIN.

Contes et Nouvelles 1
Mémoires d'un Notaire 1
La fin du Procès 1
Contes d'un Planteur de choux 1
Pourquoi je reste a la campagne 1
Or et Clinquant 1

A. DE BERNARD.

Le Portrait de la Marquise 1

ALFRED ASSOLANT.

Histoire fantastique de Pierrot 1

THÉOPHILE LAVALLÉE. vol.

Histoire de Paris 2

GUSTAVE FLAUBERT.

Madame Bovary 2

JULES DE LA MADELÈNE.

Les Ames en peine 1

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

Journal d'une dame anglaise.—De Delhi à Cawnpore 1
Un Drame dans les mers boréales 1

GUSTAVE D'ALAUX.

L'Empereur Soulouque et son Empire . . 1

CHARLES JOBEY.

L'Amour d'un nègre 1

AUGUSTE VACQUERIE.

Profils et Grimaces 1

CHARLES DE LA ROUNAT.

La Comédie de l'Amour 1

HENRI CONSCIENCE. *Trad. Léon Wocquier.*

Scènes de la vie flamande 2
Le Fléau du Village 1
Le Démon de l'argent 1
La Mère Job 1
Heures du Soir 1
Veillées flamandes 1
L'Orpheline 1
La Guerre des Paysans 1
Batavia 1
Souvenirs de Jeunesse 1
Aurélien 2
Le Lion de Flandre 2

DANIEL STAUBEN.

Scènes de la vie juive en Alsace . . . 1

CUVILLIER-FLEURY.

Voyages et Voyageurs 1

HILDEBRAND. *Trad. Léon Wocquier.*

Scènes de la vie hollandaise 1
La Chambre obscure 1

CHAMPFLEURY.

Les Premiers beaux jours 1
Aventures de mademoiselle Mariette . . 1
Le Réalisme 1
Les Excentriques 1
Les Souffrances du Professeur Delteil . 1
Les Bourgeois de Molinchart 1
Chien-Caillou 1
L'Usurier Blaizot 1
Souvenirs des Funambules 1
Les Sensations de Josquin 1

PAUL DELTUF.

Aventures parisiennes 1
Les petits malheurs d'une jeune femme . 1

ALF. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND.

Le Tiroir du Diable 1
Paris et les Parisiens 1
Les Parisiennes a Paris 1

OSCAR DE VALLÉE.

Les Manieurs d'argent 1

DE STENDHAL (H. BEYLE).

De l'Amour 1
Le Rouge et le Noir 1
La Chartreuse de Parme 1
Promenades dans Rome 2
Chroniques italiennes 1
Mémoires d'un touriste 2
Vie de Rossini 1

ADOLPHE ADAM.

Souvenirs d'un Musicien 1
Derniers Souvenirs d'un Musicien . . . 1

FRÉDÉRIC SOULIÉ. vol.

Les Mémoires du Diable.. 2
Confession générale. 2
Les deux Cadavres.. 1
Les quatre Sœurs. 1
Au Jour le Jour. 1
Marguerite—Le Maître d'école. 1
Le Bananier. — Eulalie Pontois. 1
Huit Jours au Château. 1
Si Jeunesse savait, si Vieillesse pouvait. 2
Le Port de Creteil. 1
Le Conseiller d'État. 1
Un Malheur complet. 1
Le Magnétiseur. 1
La Lionne.. 1
La comtesse de Monrion. 1
Les Drames inconnus.. 4
La Maison n° 3 de la rue de Provence 1
Aventures d'un cadet de famille.. 1
Les Amours de Victor Bonsenne. 1
Olivier Duhamel.. 1
Les Forgerons 1
Un Été à Meudon. 1
Le Château des Pyrénées. 2
Un Rêve d'amour. — La Chambrière. 1
Les Prétendus.. 1
Diane et Louise. 1
Contes pour les enfants. 1
Les quatre époques. 1
Sathaniel. 1
Le Comte de Toulouse. 1
Le Vicomte de Béziers. 1
Saturnin Fichet. 2

EMILIE CARLEN. *Trad. Marie Souvestre.*

Deux Jeunes Femmes. 1

CHARLES HUGO.

La Chaise de paille. 1
Le Cochon de saint Antoine. 1
La Bohème dorée. 2

CÉLESTE DE CHABRILLAN.

Les Voleurs d'or. 1
La Sapho. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Le Capitaine La Rose. 1
Marcel. 1
Mémoires de Don Juan. 2
Monsieur Corbeau. 1

ROGER DE BEAUVOIR.

Le Chevalier de Saint-Georges. 1
Aventurières et Courtisanes. 1
Histoires cavalières. 1
Mademoiselle de Choisy. 1
Le Chevalier de Charny. 1
Le cabaret des morts.. 1
Les soirées du Lido. 1
Le pauvre diable. 1

CHARLES LAFONT.

Les Légendes de la charité. 1

AMÉDÉE PICHOT.

Les Poëtes amoureux. 1

MAX VALREY.

Marthe de Monbrun. 1
Les Filles sans Dot. 1

JULES DE SAINT-FÉLIX.

Scènes de la vie de gentilhomme. 1

VALOIS DE FORVILLE.

Le Marquis de Pazaval. 1
Le conscrit de l'an viii.. 1
Le comte de Saint-Pol. 1

LOUIS BOUILHET. vol.

Mélænis, conte romain. 1

***

Souvenirs d'un Officier du 2e de zouaves. 1

MAX BUCHON.

En Province. 1

LOUIS ULBACH.

Les Secrets du Diable. 1

VICTOR DE LAPRADE.

Psyché. 1

LA COMTESSE D'ASH.

Les Bals masqués. 1
Le Jeu de la reine. 1
La Chaîne d'or. 1
Le Fruit défendu.. 1
Les Châteaux en Afrique. 1
La Poudre et la Neige. 1
La Marquise de Parabère. 1
Le Salon du Diable. 1

CHARLES DE COURCY.

Les Histoires du Café de Paris. 1

PAUL PERRET.

Les Bourgeois de campagne. 1
Histoire d'une jolie Femme. 1

AMÉDÉE ACHARD.

Parisiennes et Provinciales. 1
Brunes et Blondes.. 1
Les Dernières Marquises. 1
Les Femmes honnêtes. 1

LÉOPOLD KOMPERT. *Trad. Daniel Stauben.*

Scènes du Ghetto. 1
Les Juifs de la Bohème. 1

RAOUL BRAVARD.

Une petite Ville.. 1
L'Honneur des Femmes. 1

THÉODORE DE BANVILLE.

Odes funambulesques. 1

A. DE BRÉHAT.

Scènes de la vie contemporaine.. 1
Bras d'acier. 1

NADAR.

Quand j'étais étudiant. 1
Le Miroir aux Alouettes. 1

JULES SANDEAU.

Sacs et Parchemins. 1
Nouvelles. 1
Catherine. 1

MÉRY.

Les Nuits anglaises. 1
Une Histoire de famille. 1
Salons et Souterrains de Paris. 1
André Chénier. 1
Les Nuits italiennes. 1
Les Nuits espagnoles. 1
Les Nuits parisiennes. 1
Les Nuits d'Orient. 1
Le Château vert. 1
La Chasse au chastre. 1
Une Conspiration au Louvre. 1

LOUIS DE CARNÉ.

Un drame sous la Terreur. 1

MARC FOURNIER.

Le Monde et la Comédie.. 1

ÉDOUARD PLOUVIER.

Les Dernières Amours. 1

Mme CAROLINE BERTON.

Le Bonheur impossible. 1
Rosette. 1

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

RECUEIL HEBDOMADAIRE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Chaque Numéro contient huit pages format in-folio
(QUATRE DE TEXTE ET QUATRE DE GRAVURES)

PRIX : 20 centimes le Numéro

ABONNEMENTS : UN AN, 10 FRANCS. — SIX MOIS, 6 FRANCS

— Pour plus de détails, faire demander le prospectus. —

LES NOUVELLES GUÊPES

REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE DES ÉVÉNEMENTS CONTEMPORAINS

PAR ALPHONSE KARR

Il paraît chaque semaine un numéro de 32 pages.—Chaque numéro, 1 franc.

CINQUANTE-SIX NUMÉROS SONT EN VENTE

PRIX DE L'ABONNEMENT. Trois mois, 8 fr. — Six mois, 15 fr. — Un an, 25 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS

ILLUSTRÉ

ET ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

Ouvrage qui peut tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies

ENRICHI DE 20,000 FIGURES
GRAVÉES SUR CUIVRE PAR LES MEILLEURS ARTISTES

DIRIGÉ PAR B. DUPINEY DE VOREPIERRE

Et rédigé par une société de Savants et de Gens de lettres

140 LIVRAISONS A 50 CENTIMES

TROIS LIVRAISONS PAR MOIS

Chaque livraison est composée de deux feuilles de texte, et contient la matière d'un volume in-8 ordinaire

L'ouvrage, composé en caractères entièrement neufs et imprimé sur papier de luxe, formera 2 magnifiques volumes in-4.

Chaque volume aura au moins 1,000 pages.

Toute livraison dépassant le nombre de 140, fixé pour l'ouvrage complet, sera délivrée GRATIS aux souscripteurs.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

COMPÈRE GUILLERY

DRAME

Representé, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 3 mars 1860



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DIÉGARIAS, drame en cinq actes, en vers, **LA CHUTE DE SÉJAN**, drame en cinq actes, en vers	joués au Théâtre Français.
ANDRÉ GÉRARD, drame en cinq actes, en prose, **LES GRANDS VASSAUX**, drame en trois époques, en prose,	joués au Théâtre de l'Odéon.
RICHARD III, drame en cinq actes, en prose, **LES NOCES VÉNITIENNES**, drame en cinq actes, en prose, **LE FILS DE LA NUIT**, drame en prose, en trois journées et un prologue en deux tableaux, **LE PALETOT BRUN**, comédie en un acte, en prose,	joués au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

L'ARGENT DU DIABLE, comédie en trois actes, jouée au Théâtre des Variétés.

LE MARTYRE DU COEUR, drame en cinq actes, en prose, joué au Théâtre de l'Ambigu-Comique

LA TIREUSE DE CARTES, drame en cinq actes et un prologue, en prose, joué au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Paris. — Imp. de Édouard Blot, rue Saint-Louis, 46